



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

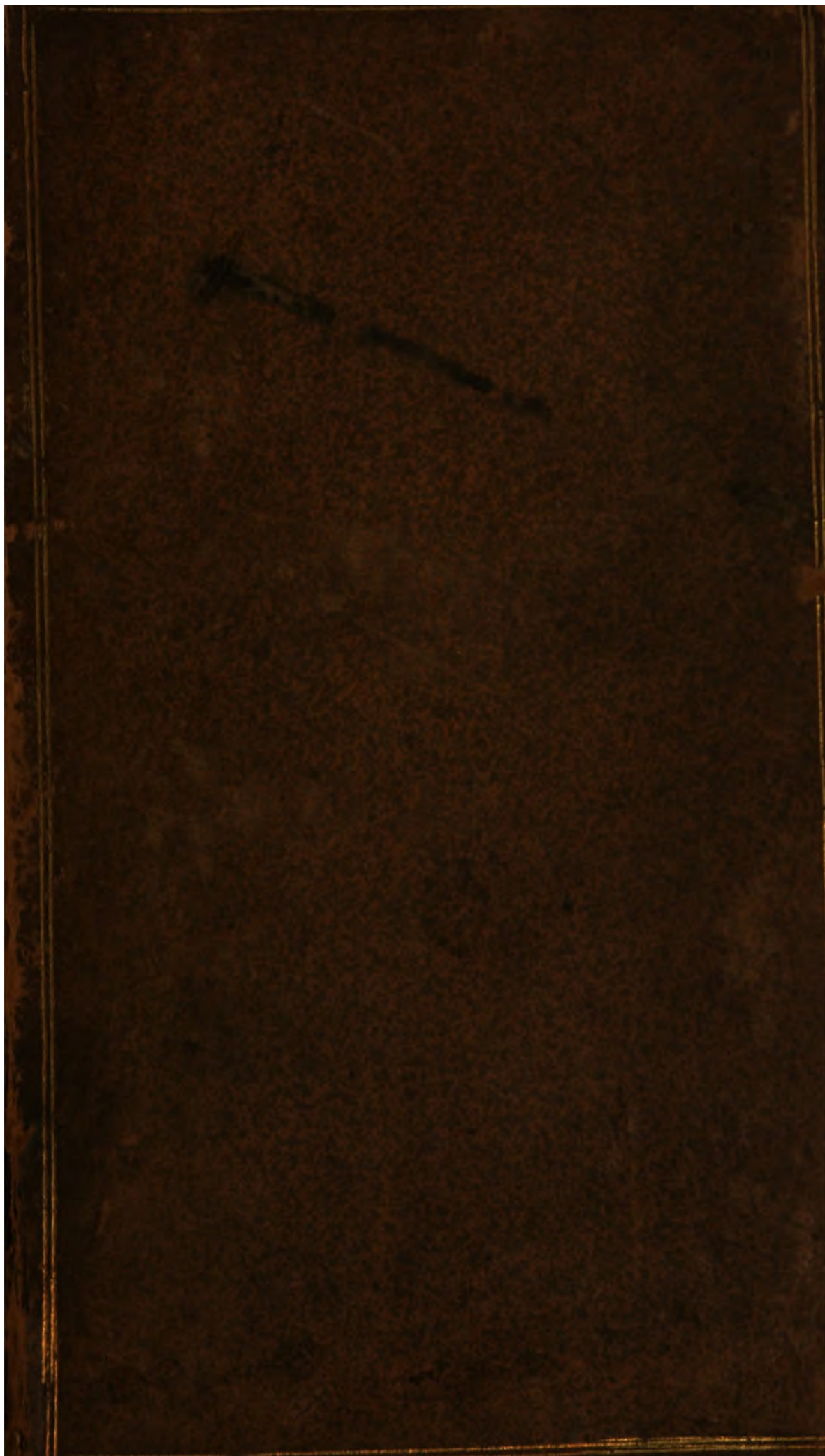
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





**TAYLOR  
INSTITUTION**

Bequeathed  
by Professor  
**VIVIENNE  
MYLNE**

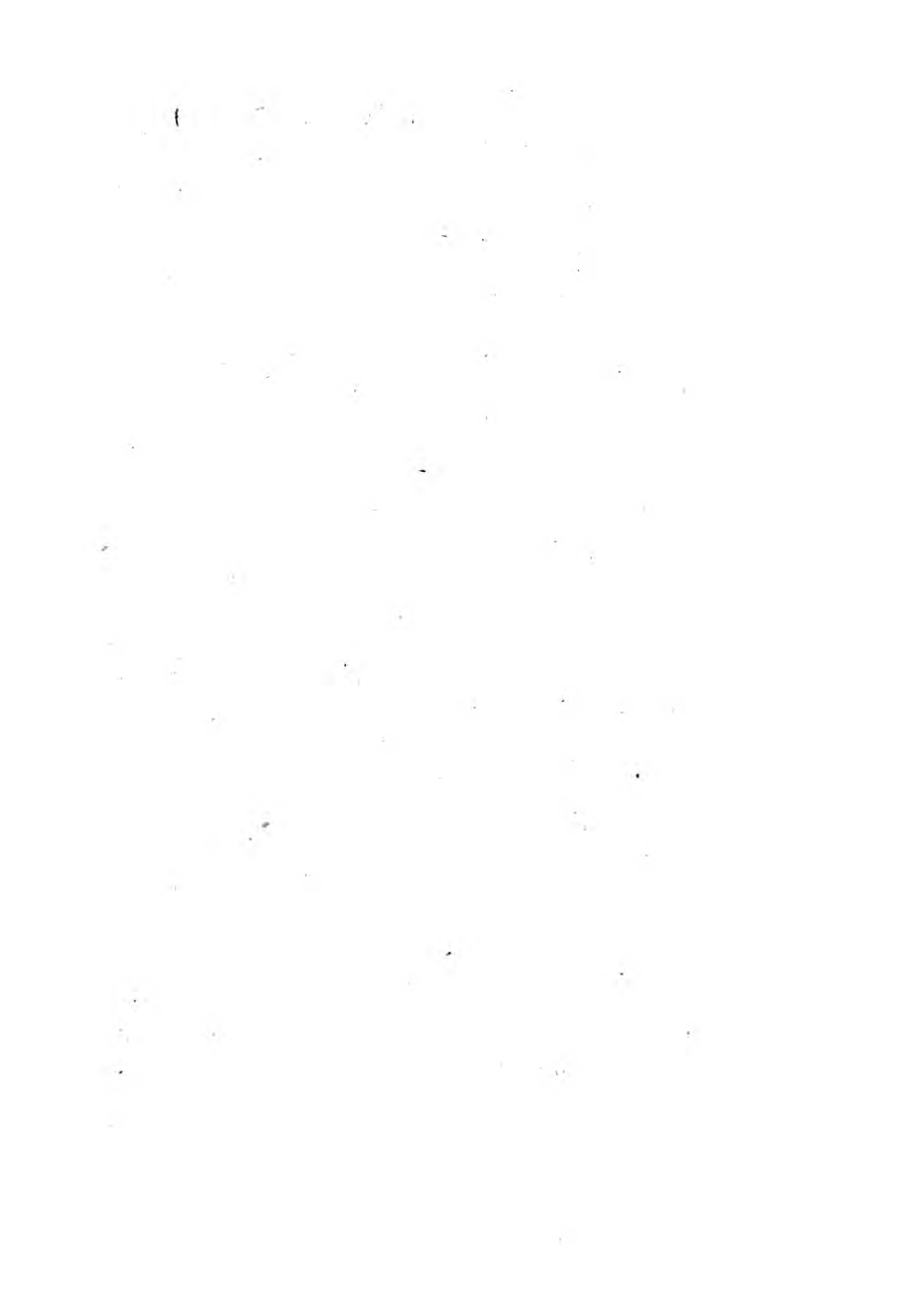
MYLNE 360

**OXFORD  
1992**



Jos: Bradley  
N<sup>o</sup> 3





*S. de la Place*  
**L'ORPHELINE**

**ANGLOISE,**

OU

**HISTOIRE**

DE

**CHARLOTTE SUMMERS,**

*Imitée de l'Anglois de M. N\*\*\*\*.*

Par Mr. de la PLACE.

**TOME TROISIEME.**




**A PARIS,**

Chez les Libraires associés.

---

**M. DCC. LXVI.**





L'ORPHELINE  
ANGLOISE,  
OU  
HISTOIRE  
DE

CHARLOTTE SUMMERS.

---

CHAPITRE V.

*Départ de Miss SUMMERS pour Londres.*

**C**HARLOTTE, conformément à son premier plan, comptoit partir par le Coche de Cowan-gathbury ; mais *Sir Worthy* ne put y consentir : il voulut que sa Chaise la conduisît à vingt milles de-là chez un Gentilhomme de ses amis, dont la maison avoisinoit le grand chemin de la Capitale, & d'où *Miss Summers* pût, avec plus de sûreté, prendre le Coche, que si elle l'eût pris à *Cowan-gathbury*, où son histoire,

Tome III. A

en qualité de *Miss Sally*, étoit publique; & qui de-là, par le moyen de ses compagnons de voyage, eut pu transpirer jusqu'à Londres, & lui causer quelque chagrin.

Le jour du départ arrivé, la bonne *Milady*, sans en rien dire, après avoir fait remplir un porte-manteau de hardes & de linge, & du petit paquet que *Charlotte* avoit rapporté de chez le Fermier, donna ordre au Laquais qui devoit la suivre jusqu'à ce qu'il la vit dans le Coche, d'avoir grand soin qu'il ne fût pas ouvert par cette fille. Les adieux entre les trois femmes furent tendres & sinceres; les regrets d'une part, la reconnoissance de l'autre, sembloient ne devoir pas avoir de fin. Quand on a le cœur bon, c'est l'ordinaire; & *Sir Worthy* lui-même, en donnant la main à *Charlotte* pour monter dans la Chaise, pleura presque autant que les autres. Il la pria pourtant de vouloir bien ne pas trouver mauvais qu'il la chargeât d'une lettre pour un de ses correspondants de Londres, auquel il étoit, disoit-il, nécessaire qu'elle fût sûrement rendue aussitôt après son arrivée.

*Charlotte*, en recevant la lettre, l'assura du plaisir qu'elle auroit à remplir ses ordres, & la Chaise partit.

*Miss Summers*, ainsi que bien d'honnêtes gens, dont les qualités du cœur sont



pourtant quelque part célébrées, ne chercha point pour ce qu'on appelle *secouer son ennui*, à passer en revue les ridicules, les foiblesses & les miseres de ses Hôtes. Elle avoit cependant l'œil & le tact tout aussi fins que bien des gens, à qui ce seul mérite tient presqu'aujourd'hui lieu de *fonds* dans certaines sociétés; gens disant peu, parlant beaucoup, ou parlant peu, pensant bien moins encore; gens, en un mot, dont l'*Horace* de notre siecle ne s'est que trop attiré le ressentiment implacable, en les définissant, *linx dans le rien, taupes dans le réel....* Non, cher Lecteur, notre *Charlotte*, une fois prise par le cœur, pardonnoit tout à l'esprit du prochain; & dût-elle être encore dix fois plus triste, se seroit crue un monstre, si, forcée de quitter quelqu'un qui l'avoit obligée, elle eut pour calmer son chagrin, & s'alléger du poids d'une reconnoissance légitime,

Calculé les défauts & soustrait les vertus.

Triste, mais sans douleur, uniquement touchée d'être forcée de s'éloigner d'une société aimable, dont les bienfaits, loin d'être un fardeau pour son cœur, ajoutoient encore à sa gratitude; *Miss Summers*, plongée dans une douce rêverie, marchoit depuis une heure, sans songer qu'elle fut en route, lorsqu'un cahot de la voiture qui

fit tomber la lettre qu'elle avoit encore à la main , lui donna lieu d'appercevoir qu'elle étoit sous cachet volant.

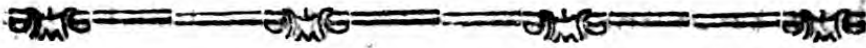
Elle en induisit avec vraisemblance, que s'agissant sans doute ici d'une simple lettre de recommandation , de la part de son Hôte à quelque ami particulier de Londres , l'intention de *Sir Worthy* étoit qu'elle la lût. Mais de quel sentiment son cœur ne fut-il pas saisi , lorsque l'ayant ouverte , elle y vit un billet de vingt-cinq livres sterlings , payable à l'ordre de *Miss Sally* par M. C\*\*\*, Banquier à Londres.

Le présent en lui-même n'avoit rien qui dut trop émouvoir *Charlotte* : son défintéressement est connu ; mais la façon noble & polie dont un bienfait de cette conséquence étoit accompagné , rehaussait tellement sa valeur aux yeux de la reconnoissante *Miss* , qu'elle s'en crut doublement obligée envers son estimable bienfaicteur.

Les réflexions , qui naturellement naquirent de ce petit événement , sur les secours visibles qu'elle avoit déjà reçus de la Providence dans les dangers auxquels elle avoit été exposée ; l'idée de n'avoir dû la connoissance de *Sir Worthy* , & l'amitié dont l'honoroit cette famille respectable , qu'aux efforts même qu'avoit fait la malignité de ses ennemis pour la perdre , tout confirma de nouveau *Miss Summers* dans

ses vertueuses résolutions , dans l'espoir consolant de voir un jour ses infortunes terminées par un succès heureux , & rendit son voyage aussi tranquille qu'agréable.

Elle arriva le soir même chez l'ami de *Sir Worthy* , qui la reçut comme elle put le desirer. On arrêta sa place au Coche , dont par hasard la compagnie étoit bien composée ; *Charlotte* enfin , sans accident , se vit rendue à Londres.



## CHAPITRE VI.

*Nouveau genre de vie.*

Comme *Lady Worthy* , malgré la force de ses recommandations , favoit que *Charlotte* ne pouvoit entrer chez *Lady Davis* qu'environ quinze jours après son arrivée à Londres , elle avoit eu soin de la pourvoir d'une lettre pour une vieille connoissance , qu'on appelloit *Mistress Morrice* , veuve grave , & de mœurs connues , chez qui cette Dame & les siens avoient coutume de loger lorsqu'ils alloient à Londres , qu'elle prioit très-instamment de recevoir & de loger la jeune *Miss* , & d'avoir des égards pour elle pendant le peu de temps qu'elle avoit à rester dans sa maison.

*Miss Summers*, en descendant du Coche, n'eut rien de plus pressé que de faire appeler un Fiacre, & d'aller chercher cette veuve, qui, sur la terre de *Milady*, la reçut avec beaucoup de politesse, en témoignant pourtant bien du regret, attendu le monde qu'elle avoit alors, de ne pouvoir lui donner une chambre dans la maison; mais en l'assurant qu'elle alloit faire en sorte d'en trouver une dans son voisinage, & en lui promettant tous les services, qui, hors ce point, pourroient dépendre d'elle. Sa servante en effet fut dépêchée au même instant pour deux ou trois endroits de sa connoissance; mais où tous les appartements se trouverent également occupés: ce qui chagrina fort *Charlotte*, & d'autant plus que la nuit approchoit, & qu'elle étoit déterminée à ne coucher que dans une maison dont *Mistris Morrice* pût répondre.

Le retour de la servante, qu'on avoit encore renvoyée sans succès en dix autres endroits du quartier, augmentoit l'embaras de la veuve, & désespéroit *Miss Summers*, lorsque cette fille vive & très-enjouée de son naturel: Eh! pourquoi tant chercher, s'écria-t-elle, j'oubliois qu'à deux pas d'ici nous avons une Dame, où *Miss Sally* (car c'étoit le nom que *Charlotte* avoit voulu garder) peut être, & tout au mieux reçue. C'est un *second* très-propre.

ce sont d'honnêtes gens, dont je réponds ; car ma cousine y sert depuis deux ans ; & si l'on veut, c'est une affaire faite dans l'instant.

Je voudrois, répondit *Miss Summers*, que ces gens-là fussent un peu mieux connus de Madame : les étrangers, à ce qu'on dit, ne sauroient être ici trop circonspects. Vous avez bien raison, Mademoiselle, répondit la maîtresse, on n'y sauroit trop être sur ses gardes ; mais cette fille m'est connue, je garantis sa probité : elle me sert depuis long-temps, & n'oseroit m'indiquer un endroit où vous risquassiez de n'être pas en sûreté. Il s'agit au fond d'une nuit ou deux, en attendant que je trouve à vous mettre ailleurs, si par hasard vous n'étiez pas bien là.

*Charlotte* alors n'ayant rien à répondre, la servante partit, arrêta le logement, & *Mistris Morrice*, qui fut assez polie pour accompagner l'Étrangere, la recommanda fortement à l'Hôtesse, & lui souhaita le bon soir.

*Mistris Waller*, (c'est le nom de l'Hôtesse) avoit l'air d'une bonne femme de ménage, qui, dès le premier coup d'œil, prit *Charlotte*, ou plutôt *Miss Sally*, en amitié, & la combla d'attentions. Elle appella sa fille, jeune personne assez jolie, & qui portoit sur le visage un caractère d'in-



nocence & de candeur si prévenant pour elle , que *Miss* , à l'instant même , ne put se dispenser de lui marquer tout le plaisir qu'elle se promettoit , pour le peu de jours qu'elle avoit à rester dans la maison , de les passer avec une si aimable compagne. *Polly Waller* ne resta point muette , & la confiance fit bientôt naître entre elles une es- pece d'intimité.

*Miss* , qui n'avoit à remettre sa lettre à *Lady Davis* , qu'à peu près vers le temps où cette Dame avoit mandé que *Mistris Brown* devoit la quitter , fut charmée de se reposer deux ou trois jours , & ne sortit pas de sa chambre. Pendant ce temps , & l'Hôteffe , & sa fille , qui la traitoient avec tous les égards possibles , s'empresferent à l'amuser , & *Miss* n'apperçut rien dans la maison qui ne sentît les mœurs & la décen- ce. Il y avoit pourtant d'autres locataires ; mais aucun d'eux n'avoit paru : & quand *Mistris Morrice* , qui deux jours après vint la voir , lui demanda ce qu'elle pensoit du logis , *Miss* répondit sans balancer , qu'elle croyoit devoir être contente.

Le quatrieme jour elle sortit en carrosse avec *Polly* , pour aller présenter sa lettre de change , qui fut très-bien payée , & delà voir la Tour & les autres curiosités de Londres. En rentrant vers le soir , l'Hôteffe qui les attendoit , pria *Miss* de res-

ter à souper, & fit venir des cartes On s'amusa jusqu'au moment où l'on servit.

Alors un jeune & brillant Officier, portant l'uniforme des Gardes, fut présenté à *Miss Sally*, comme un voisin qui occupoit l'appartement au-dessous d'elle. L'aisance familière avec laquelle il l'aborda, quoiqu'étrangère un peu pour elle, la surprit pourtant moins, en se rappelant tout-à-coup qu'elle n'étoit connue chez *Mistress Waller* que sur le pied d'une jeune personne destinée au service d'une femme de condition.

On prit place; le jeune Officier, qui parut plein d'esprit & de feu, dit mille jolies choses à *Miss*, qui, pour conserver tous les dehors de l'état qu'elle alloit embrasser, n'y répondit que foiblement, affecta même une simplicité timide, & des réponses assez crues pour confirmer le Galant Militaire dans les idées qu'il avoit pu concevoir d'elle. Il n'en devint pourtant que plus hardi; & ses vivacités, quoiqu'à certain point mesurées, déplurent tellement à *Miss*, qu'à peine avoit-on quitté table, que sous une légère excuse, elle sortit & remonta dans son appartement. L'Officier qui la trouvoit fort à son gré, épuisa pour la retenir, toute son éloquence, & proposa tout aussi vainement, de s'af-

focier au *Whist* \* avec elle : il fallut, malgré lui, se résoudre à la laisser partir.

*Polly*, qui ne tarda pas à la suivre, débuta par lui raconter les éloges que le Capitaine *Price* (c'étoit le nom du Petit-Mâitre) avoit fait d'elle à toute la famille depuis l'instant de sa sortie. Vous avez, continua *Polly*, certainement fait sa conquête ; il jure à chaque instant qu'il vous adore.... Qui sait, ma chere *Miss*, ce qui pourroit en arriver ! C'est un homme de condition, charmant, comme vous l'avez vu, qui, sans sa Compagnie, jouit d'un revenu de deux mille livres sterlins : jarni ! que faudroit-il de plus pour rendre la plus jolie femme heureuse ? Et ma mere, qui fait un peu ce que c'est que physionomies, m'a dit tout bas qu'il pourroit bien en résulter quelque chose. Elle trouve entre vous des traits de ressemblance qui l'étonnent : le même moule a fait vos deux visages ; cela vaut, ma foi, mieux que de servir, que d'être auprès d'une mauffade pigriêche, qui, pour une épingle mal mise, ou pour un frison mal tourné, vous traitera comme une esclave.... Mais, quoi ! vous vous taisez ? quand je me réjouis pour vous, vos yeux me semblent tristes ? Al-lons, allons, ma chere *Miss*, sentez mieux

---

\*C'est un Jeu de Cartes.

tout votre bonheur : s'il m'en arrivoit la moitié , vous me verriez sauter de joie....

*Charlotte* , qui n'attribuoit cette abondante effusion de cœur qu'à la simplicité de son amie , & qui ne soupçonnant rien de ses motifs , l'avoit laissé parler tout à son aise , lui dit enfin en fouriant : Vous m'étonnez , chere *Polly* , & d'autant plus que vous êtes de Londres ! Quoi donc , un jeune Cavalier ne peut il donner un peu carrière au desir naturel de briller en plaisant aux Dames , sans risquer de voir apprécier ainsi les plus simples galanteries ? Auriez-vous cru , de bonne foi , que tout ceci fût sérieux ? Ah ? Mon enfant , que vous connoissez peu le monde ! Je m'applaudis , en vérité , d'avoir à vous apprendre que tous ces beaux propos , ces louanges exagérées que de tels galants nous adressent , n'ont rien au fond de sérieux que l'interprétation que notre amour-propre leur donne. Croyez donc fermement , chere *Polly* que *M. Price* n'est pas plus amoureux de moi , que moi de lui ; & que dès à présent peut-être j'occupe bien moins ses pensées , que les Lions \* qu'on m'avoit tant prônés , n'auroient droit d'occuper les miennes.

---

\* Les Lions qu'on nourrit à la *Tour* de Londres , & que *Charlotte* avoit vu le jour même.

La façon dont *Miss* paroïſſoit prendre la choſe , ne fit qu'encourager *Polly* à paroître très-convaincue que la paſſion du Capitaine étoit non-ſeulement poſſible, mais en effet probable. Elle cita , non pas par oui-dire , mais de ſa connoiſſance , dix exemples fameux & connus dans tout le quartier , de fortunes immenſes que la beauté ſeule , & ſans autre appui qu'elle-même , avoit occaſionnées depuis moins de deux ans.... & *Miss Sally* ſ'écrioit-elle avoit encore bien plus droit d'eſpérer , que ne l'avoient eu *Miss Gracelike* , ou telle autre qu'elle voyoit journallement paſſer devant ſa porte en carroſſe doré.... Mais *Miss* continuant de tourner tout ce qu'elle put dire en plaifanterie , & le ſommeil ſ'emparant de ſes yeux , chacun fut ſe coucher.

Comme le Capitaine n'avoit rien fait ni dit qui ne fût dans le caractère connu des jeunes gens du bel air , & que les diſcours de *Polly* n'étoient attribués qu'à l'ignorance où ſembloit être cette fille de la poliſſe moderne , *Miss* ne penſa que très-légèrement à l'aventure du ſouper ; & d'ailleurs , deux jours ſe paſſerent ſans qu'elle vît le Capitaine , quoique *Polly* ne laiſſât pas échapper un inſtant ſans l'accabler de ſes louanges.

Le troiſième jour , *Miss* étant à pren-



dre du thé chez son Hôteſſe, qui l'en avoit tres-inſtamment priée, le Capitaine, ainſi que par le haſard, entra bruſquement dans la chambre, prit en volant un taſſe de thé, fit quelques compliments légers à l'Étrangere, lui décocha quelques tendres regards, & diſparut comme un éclair.

Son arrivée avoit d'abord déplu à *Miss*, qui commençoit à trouver ſingulier qu'elle ne pût ſe rendre aux invitations de l'Hôteſſe, ſans riſquer de le rencontrer chez elle. Mais le prompt départ du Capitaine, la façon aifée & cependant polie, dont il s'étoit conduit, ſes diſcours dans leſquels (malgré le peu de vanité dont elle étoit pourvue) elle n'avoit rien remarqué qui ne pût lui appartenir; toutes ces confiérations, diſ-je, en diminuant ſes ſoupiçons, l'affermirent aſſez pour ſe trouver deux ou trois autres fois avec lui ſans la moindre frayeur. Comme il paroifſoit, au contraire, extrêmement bien élevé, fort affable, de bonne humeur, & qu'il marquoit plus de reſpect pour elle, qu'il ne ſembloit qu'en dût mériter une fille qui ſe deſtinoit à ſervir, *Charlotte*, par degré, ſe trouva moins gênée de ſa préſence, & ſ'humanifa même au point de faire quelquefois une partie de *Whiſt* avec ſes deux Hôteſſes & lui.

Près de huit jours ſe paſſerent ainſi, & le jeune Officier, de jour en jour plus

complaisant, crut enfin pouvoir hasarder d'offrir la Comédie à *Miss* & à ses deux compagnes. Mais c'est un pas que *Charlotte* n'eût osé faire, non pas qu'elle en connût les conséquences, mais dans la crainte que quelqu'un dans un lieu si public ne vînt à la reconnoître, & renverser peut-être ses projets.

L'Officier, par forme de réparation, ne voulant pas y aller seul, & profitant de ce prétexte pour rester au logis, envoya secrètement commander un très-joli souper, qui, lorsqu'il en fut temps, se trouva servi chez l'Hôtesse : car il avoit tant d'égards pour *Miss*, & la délicatesse de cette fille étoit pour lui si respectable, qu'il n'eut osé lui proposer de monter chez lui, bien moins encore la prier de permettre que le souper fût porté chez elle. Conduite réservée qui augmentoit encore l'estime qu'on commençoit d'avoir sentie, & qui faisoit passer avec un peu plus d'indulgence sur les petites, mais innocentes libertés, où les vivacités & le bon cœur du Capitaine pouvoient quelquefois l'emporter.

Mais voici un événement qui va bientôt diminuer la confiance, & remettre plus que jamais notre Héroïne sur ses gardes.

Deux jours après cette petite fête, *Miss* après avoir soupé chez *Mistress Morrice*, rentrant vers les onze heures à la maison,

se retiroit de suite dans sa chambre, lorsque le bruit de plusieurs voix de femmes qui parloient haut dans l'appartement du Capitaine, excita sa curiosité. La dispute étoit vive, il ne tint qu'à *Miss* de n'en pas perdre un mot. Mais ce qu'elle entendit d'abord de la part de *Polly*, du Capitaine, des autres femmes, & de l'Hôtesse même, étoit d'un genre si nouveau, si révoltant pour son oreille & pour son cœur, que la pauvre *Charlotte* effrayée, fermant sa porte avec éclat, n'eut pas besoin de réfléchir long-temps pour être enfin pleinement convaincue, que la maison qu'elle habitoit, n'étoit rien moins que l'asyle de la vertu.

Au bruit qu'elle avoit fait en fermant si brusquement sa porte, la compagnie qui étoit au premier, & qui l'imaginant encore dehors, ne s'étoit point gênée dans ses expressions, se tut dans l'instant même, & la maison en moins de deux minutes, parut à cette fille aussi tranquille que jamais.

Quoi qu'il en soit, l'effrayée *Miss* ne put se mettre au lit qu'avec beaucoup d'inquiétude, & se vit bientôt tourmentée de mille tristes réflexions. Le Capitaine, son Hôtesse, & *Polly* même, n'étoient plus à ses yeux que de coupables hypocrites : elle avoit chez eux tout à craindre, sinon pour sa vertu, du moins pour sa réputation; & ces idées très-peu propres à l'endormir, après

L'avoir tenue jusqu'au matin les yeux ouverts, la firent habiller à la hâte, & voler chez *Mistris Morrice*, pour lui communiquer, & ses soupçons, & ses terreurs.

*Mistris Morrice*, Galloise d'origine, pourtant vive & bisarre, avoit malheureusement alors le toupet échauffé : sa servante ou quelqu'autre avoit fait fermenter sa bile. Elle essaya pourtant de se calmer, lorsqu'elle apperçut *Miss Sally*, & parvint même à se contraindre assez, pour la recevoir à peu près poliment, mais point assez pour écouter avec sang froid tout le détail que lui fit cette fille de ce qu'elle avoit entendu la veille chez *Mistris Waller*. En vain *Charlotte* insista-t-elle sur la certitude du fait, sur les dangers inévitables qu'elle avoit à courir avec des gens de cette espèce ; en vain la pria-t-elle de vouloir bien pour les deux ou trois jours qu'elle avoit encore à passer, avant que de se présenter chez *Lady Davis*, lui procurer un autre logement.... Bon ! bon ! la belle enfant, lui répondit la fantasque *Morrice*, vous voilà bien épouvantée pour rien. Allez, allez, dormez en paix ; j'ai consulté le voisinage : *Mistris Waller* est une honnête femme, & respectée dans la Paroisse. Le Capitaine *Price* est aussi de ma connoissance : il a du bien dans le Village où je suis née : j'ignorois cependant qu'il logeât là. C'est dans

une visite que je fis hier ici près, que je l'ai rencontré : il n'est pas homme à vous faire de mal, & j'en répondrais corps pour corps. Que vous importe au fond ce qui se passe dans son appartement, tant qu'il agit décemment avec vous ? Vous vous êtes trompée, vous dis-je : quelque voix semblable à celle de l'Hôtesse a causé votre erreur ; & quant à moi, je la soutiens très-incapable d'avoir parlé de la façon que vous vous l'imaginez.

*Charlotte*, peu rassurée par ce discours, mais qui par la chaleur avec laquelle *Mistris Morrice* venoit de lui répondre, appréhendoit que ses soupçons ne l'eussent offensée, n'osa dans le moment rien repliquer. Elle se borna, quoiqu'en tremblant encore, à supplier la Dame de vouloir bien lui faire avoir une autre chambre ; mais ne l'y voyant pas du tout disposée, & ne sachant, sans son secours, comment s'y prendre, *Mis* revint tristement à la maison, mais très-déterminée à se tenir jour & nuit sur ses gardes.

*Mistris Waller*, qu'elle trouva sur la porte en rentrant, la complimenta sur sa diligence. Eh, comment donc ? J'étois encore au lit, lorsque vous vous êtes levée ! Il est vrai, si je veux en croire ma fille, que je suis rentrée tard, & même un peu après minuit. Vous aurois-je donc réveil-



lée en rentrant ? Bon Dieu ! que j'en serois fâchée.

*Miss* à ces mots se trouva fort surprise , ne fut plus que penser , & commença réellement à croire qu'une autre voix pouvoit l'avoir trompée. Une autre idée , très-rérelative au propos de l'Hôtesse , la mit sur les voies de penser que le Capitaine avoit pu profiter de l'absence de cette femme pour en faire entrer d'autres dans la maison , que vraisemblablement *Mistress Waller* n'eut pas été d'humeur à y souffrir.

Mais si ces apparences rassuroient *Charlotte* à certain point sur les mœurs de l'Hôtesse , celles du Capitaine n'en furent à ses yeux pas moins suspectes ; & dès-lors sa réserve pour lui , quand le hasard le lui fit rencontrer , n'en fut que d'autant plus rigide.

Le lendemain *Mistress Waller* , *Miss* & *Polly* causoient ensemble , lorsqu'une Dame en long habit de deuil , vint rendre visite à l'Hôtesse. Son abord , sur-tout en appercevant *Miss* , fut compassé mélancolique , tel , en un mot , qu'il convenoit à la veuve d'un homme qu'on disoit mort depuis deux mois au plus. Ce ton se soutint même assez , jusqu'au moment où la table à thé fût dressée. Mais , ô pouvoir d'une boisson si chérie ici par les femmes ! à peine la théière avoit-elle rempli deux

fois les tasses à la ronde , que le ton plaintif disparut , que les traits rembrunis s'éclaircirent , & que l'air triste & languoureux qu'avoit affiché la Matrône , fut remplacé par la gaiété d'un jour de noces. Les ridicules du quartier , les histoires du jour , les calomnies du mois passé , tous les lieux communs édifiants de la conversation *bourgeoise* tour à tour épuisés , le dialogue alloit foiblir , lorsqu'un heureux hasard fit prononcer le nom de *Mistris Barnet*. La veuve alors raconta cent traits surprenants de cette célèbre devinereffe ; tous les effets égarés ou perdus depuis deux mois retrouvés par son art ; tous les mariages prédits par elle , & toujours accomplis ; toutes les chûtes des vertus depuis long-temps renommées dans la Ville & dans la Cité ; tous les événements enfin , heureux ou malheureux , que cette femme avoit prévus par sa science , & dont aucun n'avoit encore démenti ses oracles.... Croiriez-vous bien s'écria-t-elle , croiriez-vous bien , Mesdames , un trait qu'on me raconta hier au soir ? Ah ! cette femme , en vérité , doit avoir le diable à ses ordres ! Vous connoissez , oui , je me le rappelle , vous m'en parlâtes autrefois , vous connoissez , dis-je , *Mistris Cherkbomme* , cette opulente veuve de *Durbam* ? & bien , je vous apprends qu'elle vient d'épouser M. Ca-

*brik*, fameux Maître à danser de nos jours. Mais comment imaginez-vous, que cela se soit fait? Je vous le dirai mot pour mot, ainsi que je le tiens de la petite *Babilton*; sa suivante; & qui, par parenthèse, a fort bien fait ses orges avec la veuve; mais passons là-dessus, elle l'a bien gagné sans doute.... Au fait.

La veuve, ainsi que vous savez, vint en Ville l'hiver dernier pour un procès contre le tuteur de son fils, & s'ennuyoit, je crois, de son veuvage; ce que pourtant je ne puis condamner; car une femme seule en vérité, se voit à chaque instant bien exposée dans ce bas monde! une veuve sur-tout a bien des injustices à souffrir. Ajoutez encore, que celle-ci n'étoit pas d'une figure à mériter bien des égards.... (*Miss*, un peu plus de sucre; ce thé, d'honneur, est excellent!...) mais, comme je vous disois tout-à-l'heure, les Amants ne lui venoient point vite; son heure n'étoit pas arrivée. Un jour une fourchette se trouva perdue dans la maison, un autre jour une cuillière, le lendemain un chandelier, le tout d'argent, Mesdames; bref, tout ce qui sortoit des mains de la veuve, disparoissoit dans le moment; & pourtant tous ceux qui l'entouroient, étoient si fort honnêtes gens, qu'on ne savoit qui soupçonner. Un grand mois s'écoula, sans que les effets

volés reparussent , sans qu'on en eût révélation.... Enfin , un très-beau diamant disparut , & cette perte , jointe au reste , acheva d'affliger *Mistris Cherkbomme* : elle pleura , gémit , cria , fit mille inutiles recherches , & le tout sans succès ; le diamant restoit perdu.

*Mistris Babilton* sa suivante , à la vue de toutes ces pertes , étoit aussi fort désolée : elle aimoit sa maîtresse ; & la crainte qu'on ne s'avisât enfin de la soupçonner , lui mit en tête , dût-elle consulter l'Enfer , de déterrer quel étoit le voleur. Par un bonheur dont chaque jour elle rend encore graces au Ciel , à travers les chagrins que lui causoit le diamant , elle entendit parler de la fameuse *Mistris Barnet*. *Babilton* vole , & va la consulter.

Mais pourrez-vous le croire , encore un coup , *Mistris Waller* ? C'est pourtant un fait que j'affirme : dès l'instant que la *Barnet* aperçut cette fille.... Je fais ce que vous demandez , dit elle ; consolez-vous , tout se retrouvera... Ah ! Madame , s'écria *Babilton* hors d'elle-même , & transportée de surprise & de joie , parlez , parlez vite : de grace , où ces effets sont-ils cachés ? Qui les a pris ? Que faut il faire. Tenez , recevez toujours cet écu ; c'est un à compte.... Doucement , interrompit l'autre , les choses une foi perdues , ne sont

pas toujours aisément retrouvées : resserrez votre argent ; nous le verrons en temps & lieu. C'est à ceux que les vols concernent, & sur-tout quand ils sont importants, que je dévoile mes secrets. Si *Mistris Cherkbomme* veut ici paroître elle-même, peut-être pourrai-je en dire davantage. En attendant, allez, montez dans le grenier de la maison, derriere un vieux bahut, dans une de vos poches même, vous trouverez l'argenterie & tous les autres vols.... Quant au diamant, c'est un autre mystere ; & sur ce point je n'ai rien à vous dire

Eh bien, qu'en pensez-vous maintenant, Mesdames, s'écria la veuve, en s'interrompant elle-même, que croyez-vous qu'ait trouvé *Mistris Babilton* dans le grenier ? Tout, exactement tout ce qu'on avoit perdu dans la maison depuis deux mois. . . . . Oh ! jugez donc si cette fille, en rapportant tous ces effets à sa maîtresse, & en lui racontant son aventure avec *Mistris Barnet*, eut besoin d'insister long-temps pour engager la Dame à l'aller voir dès le soir même.... Mais j'allois presque oublier de vous dire qu'elle n'y fut que déguisée, comme une simple connoissance de sa suivante, & non pas comme la maîtresse. Mais vouloir tromper la *Barnet* ! elle fut d'abord reconnue ; & pour vous abréger l'histoire, on lui dit que son diamant ne pourroit guere être



retrouvé de huit jours : mais que vers ce temps là, pour peu que l'on voulût chercher dans la maison vers le côté de l'occident, peut-être pourroit on savoir ce qu'étoit devenu ce bijou.

*Mistris Cherkbomme*, prête à partir, tiroit quelque argent de sa poche, lorsque *Mistris Barnet* fixant plus attentivement les yeux sur elle.... Ah ! dit-elle, Madame est veuve ? elle daignera cependant ne pas trouver mauvais le compliment que j'ose ici lui faire sur son mariage prochain..... Sur mon mariage, s'écria l'autre ! & avec qui donc, je vous prie ? Quant à moi, je l'ignore.... Avec un Cavalier, grand, bien fait, maigre, un peu noir de visage, que Madame n'a jamais vu, qu'elle ne connoitra que par hasard ou par quelque accident.... vers *Moorfields*, si je tire juste, & même avant qu'il soit un mois.

Cette prédiction, quoiqu'elle plût fort à la veuve, ne l'occupa alors que foiblement. Mais lorsque huit jours après..... ( pour le coup, *Miss*, vous voulez me noyer ! je ne prendrai point cette tasse ; buvons plutôt un doigt du bon *Cherry Brandy* \* de la maman..... ) Je vous disois, je crois, que les huit jours n'étoient pas ex-

---

\* *Ratafia* de cerises.

pirés , lorsque *Mistris Babilton* , en rangeant le buffet , trouva le diamant sous une écuelle ; & ce qui doit paroître en même -temps bien remarquable , c'est que ce buffet même étoit placé depuis longtemps dans la partie occidentale de la salle à manger.

C'est alors que *Mistris Cherkbomme* commença fermement à penser que le mari promis par la *Barnet* , ne pouvoit lui manquer. Dès lors *Mistris Cherkbomme* se montra tous les jours , se promena partout , & visita toutes ses connoissances ; mais cependant sans ombre de succès.... jusqu'au moment , où passant un jour devant l'Hôpital de *Betblem* , *Mistris Babilton* , par un pur hasard , s'étant avisée de lui rappeler qu'une de ses parentes , dont le cerveau n'étoit pas bien timbré , avoit été depuis un an confinée dans cette maison , *Mistris Cherkbomme* voulut absolument la voir.

Mais quel fut son étonnement , lorsqu'en entrant dans la premiere salle , & faisant un faux pas qui pensa la faire tomber , un Cavalier , grand , bien fait , & qui plus est , noir de visage , vint à temps pour la soutenir , la conduisit de place en place , lui fit tout voir dans la maison , avec un air de complaisance & des façons dont la Dame fut enchantée ! Que vous dirai je  
 enfin

enfin , Mesdames ? tous deux dès cet instant sentirent naître dans leurs cœurs des mouvements de sympathie ; ces mouvements engendrèrent l'amour , & l'amour engendra le mariage.... Je ne suis pas plus vieille qu'elle , & ne veux pas encore désespérer de ma fortune. Au surplus , présumez par ce trait , si *Mistris Barnet* est habile , si ses oracles sont menteurs , & si....

Mais interrompit la *Waller* , vous aviez dit , je crois , que *Mistris Cherkbomme* avoit épousé Monsieur , comment l'appellez-vous ? Maître à danser dans la Cité.... Eh , oui , *Cabrik* , je vous le dis encore : quant à ce point la veuve en est la dupe : mais en a-t-elle moins un jeune époux ? Déjà fort riche d'elle-même , que diantre lui faut-il de plus ?.... Quoi qu'il en soit , continua l'interariffable veuve , que penseroit *Mistris Waller* d'une idée qui me vient tout à-coup dans l'esprit , d'aller toutes ensemble , uniquement pour nous amuser , passer une heure ce soir chez cette femme singulière ?

Ah ! maman , s'écria la simple *Polly* , que cela seroit bon ! Ma bonne aventure & celle de *Miss* ne vous coûteroit rien , vous nous régaleriez sans doute.... Oui , mon enfant , c'est bien pensé ; voyons un peu cette femme admirable.... Vîte , *Polly* , qu'on appelle un carrosse ; dépêchons-nous ;

car les jours sont si courts!.... Allons, marchons, êtes-vous prêtes?....

*Charlotte* avoit assez peu d'envie d'y aller; mais l'idée de savoir son horoscope, toujours flatteuse & séduisante pour le sexe, jointe aux instances de la compagnie qu'il eût été peu poli de quitter, surmonterent ses répugnances; & les voilà toutes parties.

L'Oracle étoit d'un assez difficile abord. Mais un écu dans la main du Portier (car la sorcière en avoit un) leur fit enfin obtenir audience, au préjudice de vingt servantes & d'autant de laquais dont la porte étoit assiégée.

Déjà même la veuve imaginant ses droits incontestables, s'étoit présentée la première, & consultoit sa destinée, lorsque la *Pythonisse* Angloise, frappée comme d'un mouvement surnaturel à la vue de la jeune *Miss*, se tut, la regarda long-temps, & parut céder au pouvoir qui la forçoit de tracer ses figures, & de jeter à l'instant même, en sa faveur, ses chiffres fatidiques. Mais ses calculs étoient à peine terminés, que sautant au col de *Charlotte*, & la serrant tendrement dans ses bras.... Que de félicités! Ah! mon enfant, s'écria-t-elle, donnez, donnez-moi vite votre main; lisons-y le détail de ce que je n'ai vu qu'en gros.... Quel enchaînement de

bonheur ! & que d'événements , tous surprenants , inattendus & gracieux !... Partout grandeur , par-tout gloire & fortune.... Pas l'ombre d'une croix , rien de fâcheux pas la moindre traverse !.... Oui , je le vois , aimable *Miss* , vous arrivâtes ici par le Coche.... Bientôt , lorsque vous le voudrez , le plus brillant carrosse est à vos ordres....

Ah , Ciel ! interrompit la veuve.... eh bien , ne l'avois-je pas dit , que Madame nous surprendroit ? Mais j'ai tort , achevez , de grace , apprenez-nous le reste.

Préparez-vous , ma chere *Miss* , continua l'Oracle , préparez-vous à remplir les desseins de la Providence ; tout vous promet ses plus cheres faveurs. Vous vous destinez à servir ?... Perdez , perdez de si basses idées.... Oh ! pour le coup , s'écria *Polly* , le diable est en ces lieux sans doute : lui seul a pu lui dire tout cela ; je n'ose y rester plus long-temps.

Tais-toi , sotte , s'écria la mere , en la retenant par le bras ; & s'adressant de suite à la *Barnet* : Mais il me semble , à travers tout ceci , Madame , que vous ne parlez point d'époux ! l'aimable *Miss* n'en aura-t-elle pas ?... D'époux ! j'en vois vingt à son choix. J'en vois trois ou quatre qui se querellent.... Mais voyons celui qui l'emporte.... Peste , c'est un bel homme , jeune ,



galant, entre deux tailles, l'air frais, l'œil vif, se présentant de bonne grace : je le parierois presque Militaire, qu'en dites-vous, *Miss* ? en connoîtriez-vous quelqu'un ? Oh, qu'oui, s'écria *Polly* ; mais vous en savez trop encore un coup ; je veux sortir, & tout ceci ne sauroit être naturel.... Quoi ! vous ne tremblez pas, vous autres ? Vous ne reconnoissez donc pas, vous ne voyez donc pas, & trait pour trait, le Capitaine ? Je crois, en vérité, qu'elle a raison, dit la mere à la veuve.... Et ce mariage, Madame, en se retournant vers *Mistris Barnet*, peut-on favoir s'il se fera bientôt ? Oui, Madame, répondit l'autre : *Miss*, avant qu'il soit vingt-quatre heures, verra le cher futur, & le jour de la noce est à son choix.

Madame, finissons, s'écria *Charlotte* interdite, ce jeu dure un peu trop longtemps.... Amusez ces Dames à leur tour, si tant est qu'elles soient curieuses ; quant à moi, la dixieme partie de vos promesses suffiroit pour me contenter, Tenez, ajouta-t-elle, en lui jettant une *demi guinée*, voilà votre salaire.

Malgré l'air piqué de *Charlotte*, l'Oracle très-satisfait d'elle, eût épuisé, pour la servir, les astres d'influences ; mais la veuve, tandis qu'elle les voyoit de bonne humeur, vouloit aussi les consulter. On lui

promit un jeune époux, & nombreuse postérité. A *Polly*, quelques légères peines, un gros Épicier, des enfants, une fortune honnête. *Mistris Waller* eut pour sa part une succession au fond du Nord de l'Angleterre, un présent considérable de la part d'un jeune Seigneur avant qu'il fût un mois, une bonne nouvelle pour le lendemain; mais rien ne put forcer les astres à trouver un mari pour elle. Quoi qu'il en soit, chacun fut assez content de son lot, & l'Oracle de sa soirée.



## CHAPITRE VII.

*Suite du précédent.*

**L**E lendemain matin, toutes les têtes étoient encore si vivement échauffées des horoscopes de la veille, que pour en parler plus à l'aise, on invita *Charlotte* à déjeuner. Une lettre arriva l'instant après, à l'adresse de la *Waller*. Ciel! que vois-je? s'écria-t-elle, après l'avoir précipitamment parcourue, & que penser de tout ceci?... Oh, ç'en est trop, *Mistris Barnet*; nous vous verrons griller au premier jour.... Lisez, lisez, ma chère *Miss*: elle me promit hier une bonne nouvelle, & je l'avois presque oubliée.... Tenez, c'est mon Pro-

cureur qui me mande que M. *Sharp* devenu riche aux dépens d'une veuve, doit me payer au premier jour.... Ah! pour le coup, c'est de l'argent trouvé; car *Polly* peut vous dire, que des cent *guinées* qu'il me doit, j'eusse reçu volontiers deux écus.

Quel texte pour la table à thé! Que d'espoir pour l'infailible événement des autres prophéties de la *Barnet*!... *Polly*, sa mere & la servante en étoient transportées, & *Miss Sally*, de plus en plus surprise, ne favoit presque quoi répondre, lorsque l'on vint annoncer *Mistris Clairvoy*.

*Mistris Clairvoy*, s'écria la *Waller*, qu'elle entre, elle est très-bien venue. Par quel hasard vient elle donc ici? Depuis trois ans je la croyois cachée ou fugitive.... Attends un instant, *Baby*.... C'est une des fameuses Charlatanes du Royaume, & qui prétendoit lire la bonne ou mauvaise fortune des gens dans une tasse de café. Est-il rien de plus ridicule! Eh bien malgré cela, cette femme a pourtant fait du bruit; des gens sensés prétendent même qu'elle a quelquefois tiré juste: quant à moi, je ne le saurois croire & je serois d'avis de rire un peu à ses dépens, en comptant ses beaux oracles avec ceux de *Mistris Barnet*.... Cours, *Baby*, vas la faire entrer.

*Mistris Clairvoy*, après une longue histoire de ses infortunes trop indifférentes

pour le Lecteur , & des nouveaux projets d'établissement dont elle venoit faire part à son ancienne amie , se fit long-temps presser pour consentir à la demande qu'on lui fit , de vouloir bien exercer ses talents en faveur de la compagnie. Elle avoit , disoit-elle en l'affirmant , depuis long-temps abandonné son art ; elle en avoit trop connu les dangers ; pour rien au monde , on n'eût pu la résoudre à vouloir s'exposer de nouveau à l'indiscrétion du Public....

Mais les instances de l'Hôteffe , les serments & ceux de *Polly* , l'air sage & discret de *Charlotte* , qui jusques-là n'avoit pas dit un mot , l'emportèrent enfin sur les scrupules de la Dame. On fit apporter du café.

*Miss* , en qualité d'étrangere , devoit avoir le pas : on la pria de bien brouiller sa tasse , que *Mistress Clairvoy* , après avoir mis ses lunettes , examina long-temps avec beaucoup de gravité.

Vous me surprenez , *Miss* , dit enfin la moderne *Sibylle* ; je vous avois cru née & élevée dans cette Ville : votre air & vos discours ne me permettoient guere de penser autrement ; je vois pourtant que je me suis trompée : car c'est depuis très-peu de temps que vous êtes à Londres.... Oui , je vous vois sortir avec douleur d'une maison.... Que dis-je ? non , d'un grand Châ-

teau par-tout entouré d'arbres.... Voyez, voyez ici vous-même avec quels regrets vous partez.... Mais consolez-vous, *Miss*, cette vaste & riante plaine où je vous vois entrer, ne vous promet que du bonheur & des plaisirs. Regardez, continua-t-elle, en la guidant avec une épingle, elle environne tout le vase.... & cependant vous me paroissez n'y marcher qu'avec un peu de répugnance, & comme ayant envie de chercher quelque autre chemin. J'augure enfin que vous avez quelques projets dont vous ne verrez point la réussite; mais c'est quelquefois un bonheur.... & dans ce cas-ci je vous le garantis certain.... Si vous voulez brouiller une autre tasse, j'espère en dire davantage. La première ne nous fournit que des idées très-générales, la seconde plus de détails, & la troisième éclaircit tout.

La seconde mêlée est prête, *Mistris Clairvoy* continuant son thème avec *Charlotte*: Pardon, *Miss*, lui dit-elle: je puis, peut-être me tromper, & mon intention ne sauroit être d'offenser personne; mais je découvre ici du singulier, & je ne puis vous dire enfin que ce que je crois voir.... Oui, c'est un fait, vous allez offrir vos services à la veuve d'un Grand... Ah, Dieu! quelle bassesse d'une part, quelle ingratitude de l'autre! on vous rejette, on



vous méprise , on vous met à la porte....

Miséricorde ! s'écria *Mistris Waller* , où voyez-vous donc tout cela , & qui vous dit que *Miss* ait eu dessein de s'exposer à de pareilles infamies ? Pardon , pourtant , si je vous interromps....

Pardonnez-moi plutôt vous-même , reprit la devineresse ; car j'apperçois qu'elle n'en fera rien , & qu'elle aura , ma foi , raison.... Oui d'ailleurs : un jeune Gentilhomme fait à ravir , en habit d'écarlate , un plumet blanc à son chapeau , la tenant par la main , veut lui mettre une bague au doigt , & *Miss* paroît la refuser!... Mais , grace au Ciel , c'est vainement.... Un peu plus loin je les vois tous les deux mieux d'accord.... Peste ! l'Amant est avancé dans le service , & tient de près au Roi , & je vois presque une couronne dans ses armes....

Eh , oui , oui , nous le savons très-bien , s'écria vivement *Polly* ; mais qu'en résulte-t-il ? Cela fait-il un mariage ? ... Oui , ma chère , s'écria tout-à-coup *Mistris Clairvoy* , après avoir cherché & médité quelques instants : les voilà devant le Ministre avec un cercle de laquais , une douzaine de carrosses , & l'assemblée la plus brillante. Je ne vis de mes jours une tasse plus magnifique....

Tant mieux , tant mieux , s'écrierent à la fois la mere & la fille en se frappant le

mains, & en étouffant *Mifs* d'embrassades réitérées; nous verrons donc une belle noce, nous aurons des présents, peut-être assisterons-nous au banquet. Pour moi, j'ose espérer, ajouta *Polly*, d'un air entre humble & ricaneur, que *Milady* voudra peut-être bien me recevoir pour sa suivante.

L'impertinence de *Polly*, le rapport surprenant des oracles en faveur du Capitaine, leur accomplissement qu'on lui montrait inévitable, & cependant si contraire aux idées de la pauvre *Charlotte*, qui bien plus qu'elle ne pensoit, tenoit encore à *Sir Thomas*, l'agiterent au point, que la conversation lui devenant insupportable, elle reprit la tasse avec dépit, & rien ne put la faire consentir à consulter les augures de la troisième: ce qui força *Mistris Clairvoy* à se rabattre sur l'Hôteesse & sur sa fille, auxquelles sa sagacité lui fit prédire à peu près tout ce que leur avoit prédit la *Barnet*, avec la différence seulement, que l'aspect des Planètes aux yeux de la nouvelle Astrologue, fut un peu moins défavorable pour la bonne *Mistris Waller*, qui fut flattée de l'espérance de trouver encore un mari. Promesse consolante, sur-tout pour une femme âgée, si j'en veux croire mon ayeule, qui m'a dit mille fois que tous les goûts, tous les plaisirs, celui de parler même, peuvent avec

Le temps devenir insipides à son sexe; mais que tant qu'une épine en piquant la peau d'une vieille, en peut tirer du sang, elle entretient le souvenir de ses plaisirs passés, & la foible espérance de les pouvoir peut-être encore renouveler.

Bref, la petite compagnie fut extrêmement satisfaite des oracles de la pénétrante *Clairvoy*, excepté *Miss Sally*, qui, en réfléchissant profondément sur leur force en tant de façons décidées en faveur du Capitaine, commença bientôt à sentir modérer l'ardeur qu'elle avoit ci-devant marquée de servir chez *Lady Davis*. Car *Miss*, comme élevée à la campagne, n'étoit pas tout-à-fait sans foi pour les horoscopes, & ne pouvoit en cette occasion, où deux personnes étrangères & séparément consultées, se trouvoient tellement d'accord, ne pouvoit, dis-je, en dépit qu'elle en eut, se dispenser d'y croire quelque chose de surnaturel. Ajoutons à ceci que les prédictions en elle même étoient flatteuses : des richesses, de la grandeur, un époux, dont la personne, les biens & l'emploi n'étoient point du tout méprisables ; tous ces avantages enfin eussent peut-être pu frapper & décider en peu de jours toute autre femme qu'elle. Je vois même, j'entends déjà plus de trois quarts de celles qui me lisent, trouver fort singulier, fort impertinent à

notre Orpheline de balancer un seul instant sur le choix d'un pareil époux.

Que prétend donc Mademoiselle, s'écrie ici *Miss Desirton* ? Eh, mais, que lui faut-il ? Quoi donc, un jeune Cavalier, deux ou trois mille livres sterlins de revenu sont à ses pieds, elle ne daigne pas les ramasser ! seroit-elle assez complètement folle, pour préférer à ces offres brillantes, un brevet de femme de-chambre chez *Milady Davis* ? Au diantre la pécore ; qu'on ne m'en parle plus.... Je lui croyois d'abord des sentiments, elle n'en a pas l'ombre. J'épouserois un Caporal plutôt que de servir une Duchesse.... Oh ! j'en suis bien la dupe ; mais qu'attendre après tout d'une fille de cette espece, d'un enfant de *Paroisse* ? Les sentiments de ces gens-là sont des éclairs, & n'ont pas de tenue.... Voyons pourtant encore quelques pages ; peut-être l'épousera-t elle enfin : elle ne peut du moins mieux faire....

C'est fort bien dit, *Miss Desirton* : s'il lui est destiné, sans doute elle l'épousera, rien n'y peut mettre obstacle. Mais son inquiétude en cet instant est-elle donc si fort déraisonnable ? Rappeliez-vous qu'elle eut toute sa vie l'estime la plus vive pour certain Baronet *Gallois*, qui, depuis la déclaration de sa tendresse à sa *Charlotte*, a fait naître chez elle des sentiments à peu près

affortis ; considérez & pesez bien encore qu'elle a été très-exactement informée de tout ce qu'a dit & fait cet Amant dans la maison de *Sir Worthy* : vous conviendrez probablement alors , qu'il n'est pas hors de la nature qu'elle se trouvât jusqu'à certain point allarmée , au moment où des oracles appuyés par tant de circonstances convaincantes , renversoient tout l'espoir qu'avoit secrètement nourri son cœur , de voir peut-être un jour la réussite de ses feux.



## CHAPITRE VIII.

*Dénoûment de l'aventure avec le Capitaine.*

**M***Iss Summers* étoit de si mauvaise humeur , qu'on ne put l'engager à descendre pour dîner ; elle eut même l'après-midi un peu de fièvre. Mais vers le soir , sa résolution étant prise , elle s'habilla simplement , monta en fiacre , & se fit conduire chez *Milady Davis*. Si le Ciel a d'autres desseins sur moi , disoit l'inquiete *Charlotte* , je ne saurois sans doute y mettre obstacle ; mais en attendant qu'il les manifeste , rien ne doit & ne peut m'empêcher de remplir tout ce qu'exigent mes devoirs.

Mais le diable & ses oracles s'aviserent cette fois-ci d'avoir presque raison ; car la



prétendue *Miss Sally* ne trouva chez *Lady Davis* qu'une vieille Concierge , qui lui apprit que cette Dame allarmée pour la santé d'une niece à qui les Médecins avoient ordonné les eaux d'*Aix-la Chapelle* , étoit partie dès la veille avec elle ; & que *Mistris Brown* , ainsi que son nouvel époux , s'étoient aussi déterminés à faire le voyage.

Il n'en fallut pas davantage pour annoncer à la malheureuse *Charlotte* qu'il ne s'agissoit plus de compter sur cette maison : ce qui , quoique cruel pour elle , l'eût peut-être moins désolée , si ce nouvel événement n'eût pas achevé de confirmer dans son esprit l'indubitable autorité des deux devinereffes. Après ce trait , comment douter encore de l'accomplissement du reste ?

Elle vint fort affligée à la maison , où son Hôteffe & sa fille , à qui elle avoit dit où elle alloit , l'attendoient avec impatience. Mais *Miss* n'eut pas besoin de leur parler ; ses yeux mouillés de pleurs , leur annonçoient suffisamment le succès de sa visite.

Hélas ! ma chere amie , s'écria l'officieuse Hôteffe , qu'avez-vous donc , & que vous est-il arrivé ? Vous vous trouvez mal , mon enfant ! Ciel quel air abattu ! vite un siége , & reposez-vous. *Polly* , qu'avez-vous fait de mon flacon ? Cherchez donc , étourdie.... Tenez , je l'apperçois sur la corniche.... Donnez vite , donnez.... Respirez

fort, ma chere *Miss*.... Eh bien, comment vous trouvez-vous? Hélas! vous m'effrayez si fort, que j'en aurois besoin moi-même....

Mille graces, Madame, lui dit en soupirant l'affligée *Miss*; je ne me porte que trop bien.... & plutôt au Ciel que je fusse au tombeau!

Eh pourquoi donc, eh pourquoi donc ma chere? Quel accident peut vous toucher ainsi?... *Lady Davis* vous auroit elle refusée?

Hélas, non, répondit *Miss Summers*; Mais je ne suis pas plus heureuse.... Elle est partie pour les eaux d'*Aix*, & *Mistris Brown* est partie avec elle.

Quoi! ce n'est que cela interrompit l'Hôteesse, j'appréhendois toute autre chose, & vous m'aviez faisie presque à mourir.... Allez, allez, consolez-vous: si vous voulez absolument servir, on vous trouvera cent maisons. Mais je vais parier que vous changerez bientôt de sentiment. Nos oracles, ou je me trompe, jusqu'à présent, n'ont pas été menteurs, & nous pouvons espérer pour le reste. Quant à moi, je n'en doute pas plus que du retour du mois de *Mai*.... Allons, allons, montrons plus de courage, espérons mieux de notre étoile: l'épouse d'un Capitaine aux *Gardes* a droit de faire nargue à toutes les femmes-de-chambre de la *Chrétienté*....

Au nom du Ciel , repliqua *Miss* , ne me tourmentez plus de ces propos ! j'ai déjà trop d'ennuis , fans m'accabler encore de ces chimeres.

*Mistris Waller* & sa fille appercevant assez que *Miss* n'étoit guere d'humeur à les entendre , laisserent tomber la conversation. L'heure pressoit pour la poste du soir ; *Charlotte* monta dans sa chambre , écrivit à *Lady Worthy* , lui rendit compte de son malheur , & la supplia de l'honorer de ses conseils.

Le lendemain , *Miss* continuant d'être mélancolique , essuya de nouveau toutes les plaisanteries de ses Hôtesse sur le compte du Capitaine , qui vint lui-même immédiatement après le dîner , leur rendre une visite ; car *Charlotte* alors ne pouvant trop faire autrement , étoit forcée de manger avec elles , & ces femmes , alternativement sous des prétextes également frivoles , ne tarderent pas à sortir.

Le jeune Officier se tut pendant quelques instants ; puis jettant sur *Charlotte* un œil tendre & cependant respectueux.... Je suis fâché , belle *Miss* , lui dit-il , de vous voir aujourd'hui si triste , & d'augurer que quelque peine a pu troubler votre repos. Que je serois heureux , s'il pouvoit être en mon pouvoir , quel qu'en puisse être le moyen , de vous rendre cette gaieté qui

nous enchantoit tous , & qui vous est si naturelle ! Confiez-vous à moi , de grace : quelqu'un dans la maison auroit-il eu le malheur de vous déplaire ?

Non , Monsieur , je vous jure ; mais on n'est pas toujours de même humeur , & c'est à tort que vous me croyez triste.

Non , chere *Miss* , je le vois trop , ces beaux yeux se déguisent en vain , & l'ennui perce à travers leur éclat.... Ne trouvez pas mauvais que je m'intéresse à vos peines ; c'est le plus grand plaisir pour moi , que de pouvoir vous obliger ; ne m'enviez pas ce bonheur.... Je crois savoir en partie vos chagrins ; un contretemps a détruit l'espérance que vous aviez d'entrer chez *Lady Davis* ; mais que cela ne nous afflige pas , charmante *Miss* ; vous n'êtes point née pour servir.... Non , cette taille de Nymphé , ce visage , ces mains ( en tâchant d'en prendre une , qu'elle retira promptement ) rien , en un mot , en vous ne fut formé pour des occupations serviles. Faite pour regner sur celui qu'il vous plaira de rendre heureux , pour disposer de sa fortune , rejetez un vil esclavage : dès cet instant connoissez tous vos droits sur un cœur fait pour vous aimer toujours , & daignez recevoir ceci , dont vous pouvez peut-être avoir besoin , comme le foible gage d'un amour qui ne peut être heureux , qu'autant qu'il trouvera sou-

vent l'occasion de prévenir tous vos souhaits.

Le commencement de ce discours n'avoit déjà pas trop plu à *Charlotte* ; elle l'avoit pourtant assez patiemment supporté : mais le moment où le Capitaine *Price* s'avisait de lui offrir sa bourse , la vit paroître toute en feu. Sa fierté sentit l'indignité de l'offre , sa vertu prit l'allarme , & *Miss* en lui rejetant ce présent qu'il avoit mis sur ses genoux , avec un air qui préparoit à ce qu'elle alloit dire.... Tenez , Monsieur , reprenez votre argent ; portez vos insultantes offres à qui fait mieux en connoître le prix ; & quelque idée que vous ayiez conçue de moi , sachez , quels que soient mes malheurs , que cet affront vient d'y mettre le comble.

*Miss Summers* à ces mots , en se débarassant du Capitaine , qui tombant à ses pieds , lui demandoit mille pardons , courut s'enfermer dans sa chambre.

C'est à ce coup qu'après quelque moments de réflexion , les prophéties , malgré tout son courroux , lui revinrent dans la mémoire. Il fallut cependant plus d'une heure avant qu'elle pût parvenir à se remettre bien en tête qu'elle n'étoit pas maintenant *Miss Summers* , c'est-à-dire , qu'elle ne jouoit alors ce rôle , mais bien celui de *Miss Sally* , d'une fille sans nom & sans



fortune , cherchant condition à Londres , & par conséquent dans le cas de s'attendre à très-peu d'égards de la part des gens d'un certain rang.

Dans ce point de vue plus mûrement considéré , & comparé avec la conduite du Capitaine , il s'en faut bien qu'il lui parût aussi coupable. L'offre d'une bourse à *Miss Sally* , qui vraisemblablement pouvoit en avoir grand besoin , ne parut plus si déplacée.... D'ailleurs , le Capitaine en offrant si obligamment ce secours , n'avoit rien laissé transpirer dans la façon dont il avoit parlé , qui pût le faire soupçonner d'intentions suspectes ; & dans ce cas , pourquoi le croire criminel ? L'homme le plus galant en apparence , ne peut-il être en effet généreux ?

Cette idée , pour un temps , calma l'aigreur de sa colere , elle pensa moins mal de son nouvel Adorateur ; mais une autre pensée suivoit immédiatement celle-ci. Eh ! que m'importe au fond , que ses desseins soient légitimes ? Voudrois-je , ou puis-je l'aimer ? Non ; le cher souvenir de l'imprudent & téméraire objet qui m'expose à tant d'infortunes , occupe trop mon cœur pour que tout autre y puisse trouver place : cependant puis-je espérer , j'ai promis , j'ai juré de ne jamais encourager sa flamme : mon

devoir , ma vertu sont les garants de ma promesse. Ainsi pourquoi rejeter un parti contre lequel je ne saurois rien objecter ? Qui pourra m'excuser ? Comment justifier un tel caprice ?.... Mais enfin je ne puis l'aimer , ma main ne sauroit aller sans mon cœur : la grandeur a pour moi peu de charmes , & ne vaut pas ce sacrifice ; il me répugne même : c'est , à mon gré , se vendre sous l'autorité des loix.

*Miss* ainsi débattant la matiere , mais concluant toujours en faveur de *Sir Thomas* , se trouva le lendemain très-affermie dans la résolution de rejeter toute espede d'ouverture de la part du Capitaine , & de se garantir contre les pièges qu'il pourroit tendre à sa vertu. Elle l'avoit promis à *Sir Thomas* , elle s'en souvenoit très-bien : son cœur en attendant des circonstances plus heureuses , ne devoit s'engager avec personne ; & cette promesse aux yeux de *Miss summers* , n'étoit pas moins sacrée que les sermens qu'elle avoit faits à *Lady Bountiful*.... Oh , peste soit de la sottise ! dit la grave *Miss Véterine* ; & moi j'eusse accepté le Capitaine ; c'est plus qu'elle ne méritoit.... C'étoit bien la peine à M. l'Auteur de nous occuper si long-temps de cet homme , puisqu'il ne doit essuyer qu'un refus , mais c'est ainsi qu'ils sont tous exactement comme les Procureurs : matie-

re ou non , il leur faut des volumes ; & plus ils nous ennuient , & plus il sont payés... Mais finissons encore un coup : puisqu'il le faut pour bien finir , mariez-nous-la vite ; & si celui-ci vous déplaît , passons & voyons enfin l'autre.

Patience , Madame : vous ne connoissez pas encore assez le Capitaine ; peut-être même en vous disant adieu , pourrai-je le recommander à vos bontés ; car pour vous parler vrai , je ne crois pas que *Miss* s'en accommode.

Elle devint si réservée à son égard , qu'il se passa deux jours entiers sans qu'il pût trouver l'occasion de se rencontrer avec elle : *Miss* obtint même de *Polly* , qu'elle croyoit toujours la plus simple des créatures , de partager son lit pendant le peu de temps qu'elle comptoit avoir encore à demeurer dans la maison.

*Polly* , pour la troisième fois , alloit coucher avec *Charlotte* , & toutes deux se mettoient dans les draps , lorsque la fille de l'Hôtesse s'écria tout-à-coup.... Ah ! Ciel , que je suis étourdie : j'ai oublié de fermer la fenêtre de la chambre à côté ; il pleut horriblement , notre tapis sera perdu : vous avez trop tôt éteint la chandelle , & je vais risquer à me casser la tête. Il faut cependant la fermer , ou m'exposer au courroux de ma mere....

*Miss* eût voulu la retenir; mais *Polly* craignoit si fort d'être grondée, qu'elle partit dans le moment.

*Charlotte* inquiète pour elle, attendoit son retour avec beaucoup d'impatience, lorsqu'un bruit semblable à celui de quelqu'un qui tombe, la fit sauter à bas du lit pour aller secourir sa compagne. L'effroi de *Miss* augmenta bientôt, d'autant plus en appelant *Polly*, & en lui demandant si elle n'étoit pas blessée, que personne ne répondoit. Tremblante & presque inanimée, elle alloit entrer dans l'autre chambre, lorsqu'au bas d'un petit degré de communication, son pied rencontrant un obstacle, elle sentit sa jambe prise & serrée par une main froide : un cris terrible n'exprima que foiblement son horreur. Pour Dieu, dit une voix presque mourante, *Belle Sally*, ne vous effrayez pas.... je ne prétendois pas vous offenser.... Le Ciel cependant me punit, & je sens bien que ma chute est mortelle.... daignez m'appeller du secours.... C'est un Amant, c'est un époux, si vous daignez encore l'en croire digne, à qui vous sauverez la vie....

*Miss*, pour faire grand bruit, n'avoit aucun besoin d'être excitée. Cet instant lui montra toute la noirceur du complot tramé par l'Hôtesse & sa fille, & lui fit re-



doubler ses cris en se débarrassant du Capitaine.

Mais ces deux femmes croyant avoir intérêt d'être sourdes, ne faisoient pas le moindre mouvement. *Charlotte* alors se sauvant dans sa chambre en ouvrit toutes les fenêtres, & répandit si bien l'allarme dans la rue, que le quartier fut bientôt en rumeur & la garde à la porte.

La perfide *Polly* parut alors avec une chandelle, & fit tous ses efforts pour apaiser la prétendue *Miss Sally*, & l'arracher de la fenêtre; mais l'autre en s'entortillant du rideau, continua si bien de crier *au meurtre*, que le Connétable arrivant, fit enfoncer la porte, & précédé de sa brigade, entra dans la maison.

La vieille alors parut, & demanda d'un air surpris, raison de cette violence: sur quoi le Connétable, après l'avoir envisagée.... Ah, ah, s'écria-t-il, ma chere Dame, j'ai donc l'honneur de vous avoir encore dans mon pouvoir? Eh, pour le coup, j'espere profiter un peu plus long-temps du plaisir de votre compagnie.... Et là-dessus de monter avec sa milice dans l'appartement d'où partoit le bruit, où *Miss* toute ensanglantée par la blessure du Capitaine, & tremblante encore de frayeur, se hâtoit de passer une robe.

Interrogée par le Connétable sur la cau-



se de ses clameurs, *Charlotte* y satisfit tout aussi modestement qu'elle put, & raconta tout le complot que ses Hôtesse & M. *Prince* avoient formé contre elle.

Ah ! je n'en doute pas, mon cher enfant, s'écria une voisine, femme d'un certain âge, qui, après avoir entendu dès le commencement les cris de *Miss*, étoit entrée dans la maison avec la garde ; nous connoissons *Mistress Waller*.... Je vous ai remarquée dès le premier instant que vous arrivâtes chez elle, & j'ai plaint bien sincèrement une jeune personne aussi charmante d'être tombée en de pareilles mains. J'ai cherché trente fois l'occasion de vous parler, pour vous apprendre les dangers que vous couriez avec de telles gens. Mais l'indigne Hôteesse & sa fille avoient si bien les yeux sur vous, que je n'ai pu vous approcher. Il n'est pourtant pas malheureux que vous en soyez échappée ; plus d'une jeune créature a su ce qui s'y passe. C'est une honte en vérité, que la Police maintenant souffre de telles infamies. Les jolis Magistrats ! mais patience, un jour sans doute ils en seront récompensés.... Allons, petite, allons, courage ; achevez de vous habiller : je vous offre à coucher pour cette nuit ; M. le Connétable aura soin de loger les autres.

Je m'en charge avec grand plaisir, dit  
le

le noir Magistrat : mais où est donc ce Capitaine ? Il faut, s'il le veut bien, qu'il accompagne ses amies.

Ils parcoururent en vain la maison : *M. Price*, aidé de son Laquais, étoit sorti par une porte de derriere ; & *Polly* dès qu'elle avoit ouï enfoncer la porte, avoit vraisemblablement suivi la même route : de sorte que le Connétable eut seulement la vieille Dame & sa servante, qu'il conduisit dans la prison du Guet.

*Miss*, après avoir fait son petit portemanteau, le fit porter chez la charitable *Mistress Masséy*, qui la pourvut d'une chambre très-propre.



## CHAPITRE IX.

### *Générosité de MISS SUMMERS.*

**D**ES qu'elle fut délivrée des soins officieux de cette nouvelle Hôtesse, *Charlotte* rendit grâces à la Providence de la protection signalée qu'elle venoit d'en éprouver ; mais ne put pourtant s'empêcher de gémir sur son sort qui l'exposoit à des dangers aussi multipliés qu'imprévus ; & c'est alors plus que jamais, que l'affligée *Charlotte* regretta le fatal contre-temps qui l'avoit empêchée d'entrer au ser-

vice de *Milady Davis*, dont la maison sans doute eut été pour elle un asyle contre de semblables insultes. Elle sentit enfin combien son âge & les attraits dont on la prétendoit pourvue, alloient encore l'exposer dans une Ville comme Londres, pour peu qu'elle tardât à rencontrer quelque personne vertueuse, qui daignât lui servir d'appui. *Mistris Morrice* lui paroissoit très-condamnable d'avoir d'abord méprisé ses soupçons sur le compte de la *Waller*; elle espéra cette fois-ci plus d'indulgence & plus d'attention de la part de cette femme, de qui seule elle pouvoit attendre, & des conseils, & du secours dans une Ville immense, où tout étoit absolument étranger pour elle. Le jour au gré de son inquiétude, tardoit trop long-temps à paroître, & *Miss* au lever de l'aurore, déjà toute habillée, se disposoit à sortir de la maison, lorsque *Mistris Massey* vint dans sa chambre, & lui conseilla de n'en rien faire, mais d'envoyer plutôt un domestique prier *Mistris Morrice* de vouloir bien passer chez elle.

La servante revint bientôt. Mais hélas! quelle étoit la réponse? *Miss Sally*, à ce qu'on voyoit trop, étoit une petite *Précieuse*, & d'un tout autre caractère que celui dont *Lady Worthy* l'avoit peinte dans sa lettre; si fiere & si infatuée de ses charmes, que quiconque la regardoit, ou lui parloit

un peu civilement, non - seulement étoit amoureux d'elle, mais ne songeoit qu'à la deshonorer ; qu'après le bruit & tout l'éclat qu'elle avoit fait dans le quartier sur un innocent badinage qui ne pouvoit en rien la compromettre, on ne savoit plus que lui dire, qu'elle pouvoit se conduire à sa mode, & qu'on alloit mander tout franchement à *Lady Worthy* ce qu'on pensoit d'un pareil ridicule.

*Miss* bien surprise qu'une femme un peu recommandable par ses mœurs, traitât si cavalièrement des soupçons déjà changés en certitude, & glissât avec tant de légèreté sur une aventure telle que la sienne, ne put se dispenser de conclure que la *Morrice* étoit d'accord avec ses deux Hôtelles, ou qu'on l'avoit trompée en lui en racontant les circonstances. Ce qui fendoit les soupçons de *Charlotte*, étoit l'éloge qu'avoit fait la *Morrice* de la maison de la *Waller*, des mœurs du Capitaine, de son aveu de l'avoir connu dès long temps.

*Miss*, en ce cas, n'étoit que d'autant plus inquiète du rapport que cette femme turbulente alloit faire, sans doute, à *Lady Worthy* sur son compte, & ne savoit comment parer ce coup. Sa vanité souffroit extrêmement d'avoir à retourner chez la *Morrice*. Cependant le desir de conserver toute l'estime que *Milady* avoit conçue pour sa

*Charlotte*, l'emporta sur ses répugnances : elle sortit, & s'en alla chez la peu civile *Galloise* ; mais elle eut encore le désagrément de s'y voir refuser la porte avec beaucoup de dureté.

Grand Dieu ! dit-elle, après s'être enfermée dans sa chambre à son retour chez sa nouvelle Hôteffe, pourquoi suis-je donc née, & quel doit être mon destin ? A peine ta bonté me sauve-t-elle d'un malheur, que je retombe dans un autre ! Dans l'univers entier il ne me restoit qu'une amie qui connoissoit mon cœur, qui compatissoit à mes maux, qui se plaisoit à me les adoucir, & je me vois prête à la perdre : une aveugle prévention, que dis-je ? hélas ! la malice & le crime, peut-être, se disposent à m'en priver. Si le hasard me fait trouver quelque refuge, quel témoignage invoquerai-je ? de qui pourrai-je donc me réclamer ? Le renom seul d'avoir logé chez la *Waller*, suffira pour me perdre, pour me flétrir dans les esprits les moins méchants.... Ah ! *Sir Thomas*, à quels dangers votre funeste aveuglement m'expose chaque jour ! Sans vous, sans votre passion, j'eusse été trop heureuse à *Bounti-Park* ! Mais mon destin est de souffrir ; souffrons sans murmurer.

*Mistress Masséy*, qui vint la voir alors, fut si touchée de sa douleur, qu'elle offrit d'aller à l'instant chez la *Morrice*.



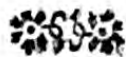
Elle perdit aussi ses pas. *Mistris Morrice*, toujours livrée aux premières impressions, n'en étoit jamais revenue, & se seroit crue insultée par la seule supposition qu'on eût pu la tromper. D'ailleurs, l'infidèle *Polly* sachant très-bien que *Miss* n'avoit d'autre support que cette femme, avoit eu soin de prendre les devants, & d'inspirer à la *Galloise*, qu'il ne s'étoit agi dans tout ceci que d'un innocent badinage que *Miss* avoit pris de travers, & qui coûtoit pourtant, & l'honneur, & la liberté à la pauvre *Mistris Waller*.... Sur quoi *Mistris Morrice*, qui, peut-être, avoit ses raisons pour n'être pas soupçonnée par *Lady Worthy*, s'étoit hâtée d'écrire à cette Dame, & de se plaindre amèrement des procédés de *Miss Sally*.

Ce rapport de *Mistris Massy* rendoit *Charlotte* inconsolable, lorsqu'un message de la part du Connétable, qui la sommoit de paroître avec lui devant le Juge, auquel il avoit dénoncé ses prisonnières, acheva de la désespérer.

Lorsque la veille elle avoit consenti que la *Waller* fût conduite à la prison du *Guet*, *Miss* n'imaginoit pas que cet emprisonnement dût avoir d'autres suites, ni qu'elle dût en être inquiétée. Il falloit maintenant se présenter devant un Magistrat, & s'exposer aux regards du Public, sur-tout dans une affaire de ce genre.... Cette idée la fai-

soit frissonner. Elle supplia *Mistris Maffey* d'engager le Connétable à laisser tomber cette affaire , à relâcher ces deux malheureuses , ou , tout au moins , à faire en sorte que son nom ne fût pas connu dans une si cruelle procédure. Mais la *Maffey* , soit en haine de la *Waller* , soit dans quelque autre vue , fit observer à *Miss* , que sans compter que c'étoit convaincre la *Morrice & Lady Worthy* même , que tout ce qu'avoit débité *Polly* , étoit en effet véritable , elle jouoit à s'exposer à mille autres chagrins.

Ces représentations paroissoient assez raisonnables ; mais *Miss* n'en étoit pas plus disposée à s'aller présenter publiquement devant le Juge. En vain son Hôtesse offroit-elle de l'y accompagner , d'engager même des voisins connus à venir appuyer ses dépositions , rien ne pouvoit déterminer *Charlotte* à cette terrible démarche , & son inquiétude étoit au comble , quand la servante de la maison lui remit une lettre qu'un laquais venoit d'apporter. *Charlotte* , qui ne connoissoit personne à Londres , la reçut avec d'autant plus de surprise , que l'écriture étoit d'un homme. Elle y trouva ces mots.



A MISTRIS SALLY.

MADAME,

Je suis si repentant & si confus de mon procédé de la nuit dernière, que malgré l'état où je suis, je ne puis différer de réparer autant qu'il est en moi, mes torts, & de vous informer de la façon dont je fus malheureusement engagé dans une aventure si peu compatible avec le caractère & la façon d'agir d'un galant homme. Je fus instruit par la Waller, de l'instant de votre arrivée chez elle, & son premier appartement me fut offert pour l'exécution d'un projet pour lequel on vous avoit peinte à mes yeux comme un sujet très-convenable. Je m'y livrai d'autant plus aisément, que cette femme m'avoit déjà plus d'une fois rendu de pareils services & que je n'en prévoyois aucunes suites dangereuses. J'entrai dans tout le plan de leur système; on me facilita tous les moyens propres à vous séduire, & j'y travaillai sans relâche. Mais je sentis dès la première fois, qu'il falloit me résoudre à vous traiter de toute autre façon que celles dont ces deux indignes femmes m'avoient ci-devant procuré la conquête. Votre air bien né, la modestie de vos propos, m'annoncerent tous les obstacles que j'au-

rois à vaincre, & je fus prêt à quitter l'entreprise ; mais j'en fus si cruellement rail-  
lé, l'on ridiculisa tant mes scrupules, on  
me rebattit si souvent que vous m'aimiez au  
fond du cœur, que des oracles appostés vous  
y avoient disposée, que vous n'aviez qu'un  
peu de honte à vaincre, & que mon succès  
étoit sûr pourvu que les ténèbres le couvris-  
sent : on m'excita tellement, dis-je, que  
je fus assez foible, ou plutôt assez témérai-  
re, pour tenter l'entreprise. Polly m'avoit  
fort bien servi, & je comptois aller pren-  
dre sa place auprès de vous, lorsqu'une  
chûte, dont les suites, à ce qu'on croit,  
seront funestes, a bien puni mon crime. Je  
vous proteste cependant, & je vous jure  
par l'honneur que la violence m'est odieuse ;  
que vous n'en aviez point à craindre ; que  
mon seul but enfin étoit de vous persuader  
par l'éloquence de l'amour de tout celui dont  
je brûlois pour vous. Je suis au désespoir,  
& ne pourrai jamais me pardonner l'effroi  
que je vous ai causé. Je sais que ces deux  
méprisables femmes ont mérité les châtimens  
les plus sévères : je crois pourtant qu'il  
vaudroit mieux que vous les laissassiez tom-  
ber en d'autres mains, sans risquer de vous  
exposer en Justice avec de si viles canail-  
les. Mon rôle, en cette occasion, fut trop  
affreux pour que j'ose espérer mon pardon ;  
mais si le plus sincère repentir, si les remords

*les mieux sentis , si mon parfait désinté-  
ressement dans les secours que j'ose vous of-  
frir , trouvent grace devant vos yeux , je  
me verrai moins accablé par le souvenir de  
mon crime. En attendant que je puisse mieux  
l'expier , permettez que je vous supplie d'ac-  
cepter cette bagatelle , \* non pas comme un  
présent pour ébranler votre vertu , mais  
comme un encouragement pour l'affermir , &  
pour vous conserver des sentiments qui vous  
rendent aimable aux yeux même de ceux  
qui tentent vainement de les corrompre. Si,  
quelle qu'en soit l'heureuse occasion , je puis  
vous être utile , disposez librement ,*

*MADAME,*

*De votre très humble &  
très-dévoué serviteur ,  
THOM. PRICE.*

*Miss* , après avoir lu cette lettre , ne put se dispenser de convenir , eu égard à la licence aujourd'hui tolérée dans un certain monde , que le Capitaine en agissoit avec noblesse , & réparoit , du moins relativement à ce qu'il la croyoit être , assez passablement sa faute. Elle montra la lettre à la *Massey* , qui fut d'avis de n'en pas croire au repentir du Capitaine , qui ne parloit

---

\* Un billet de banque de 50 livr. sterlins.



probablement que de la crainte de se voir accusé de rapt, & qui en lui conseillant de ne pas charger la *Waller*, vouloit se délivrer du seul témoin qui put lui nuire.

*Mistris Massey* (pourquoi cacher plus long-temps ce qu'on voit?) agissoit ici par vengeance, & même aussi par intérêt; car enfin son commerce, à la notoriété près, quadroit assez avec celui de la *Waller*, à l'exception qu'un peu plus de prudence & beaucoup plus d'hypocrisie, avoient sauvé la première de la censure du quartier; mais elle n'en aimoit pas plus l'autre. Pourquoi faut-il que les plus grandes ames ne soient pas à l'abri de la rivalité?... Quoi qu'il en soit, *Miss* refusa positivement de lui complaire, & fit remettre cette réponse au laquais de *M. Price*.

## MONSIEUR,

*Quoique votre attentat ne puisse être aisément pardonné, je crois pourtant devoir assez à la sincérité de votre aveu, pour ne pas pousser plus loin mon ressentiment contre la malheureuse qui vous a servi. Si vous pouvez l'amener au point de reconnoître ses erreurs, & disposer le Connétable à ne pas la traduire devant le Magistrat, qui ne pourroit que la punir, je promets de tout oublier.*

*Je vous renvoie votre présent, Monsieur ; ma vertu, graces au Ciel, est au-dessus de certaines tentations, & n'a par conséquent besoin d'être encouragée à la persévérance que par le plaisir innocent d'être contente d'elle-même. Recevez pourtant mes remerciments, & croyez-moi,*

MONSIEUR,

*Votre très-humble servante,*  
M. SALLY.

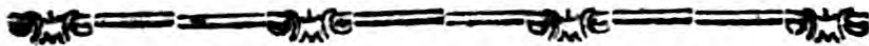
Lorsque *Mistris Masséy* vit enfermer le billet de banque dans la lettre..... A quoi diantre pensez-vous donc, s'écria-t-elle en se levant fort échauffée ? Êtes-vous folle de renvoyer cela ? Voyons, voyons un peu ce que vous venez d'écrire.... Merci de ma vie ! s'écria-t-elle encore plus fort, une Duchesse auroit moins de hauteur.... Quoi donc un présent de cette importance est indigne de vous.... Je n'envie la vertu de personne ; mais ma foi, c'est être un peu trop scrupuleuse.... Allons, allons, changez-moi cette lettre, & serrez vite cet argent ; vous avez peu d'amis, je pense, il peut vous être utile.

Non, Madame, répondit *Miss* : un homme, quel qu'il soit, ne me fera jamais de tels présents, bien moins encore celui dont j'ai connu les intentions criminelles ; il ob-

tiendroit sur moi trop d'avantage, & ce seroit l'encourager à renouveler ses poursuites. Daignez donc ne m'en plus parler.

*Miss Massey* fit en vain de nouveaux efforts, & pensa même se fâcher; mais *Miss* tint bon, ferma la lettre, & la remit en main propre au domestique du Capitaine, qui revint quelque temps après avec une lettre de la *Waller*, où cette femme, en avouant très-humblement sa faute, la supplioit d'envoyer sa démission au Connétable; & c'est ce que *Charlotte* fit.

Ainsi fut terminée cette grande affaire, à l'exception de ce qui touchoit *Mistris Morrice*, dont le ressentiment inquiétoit encore *Charlotte*: mais qu'elle craignoit pourtant moins, attendu la lettre du Capitaine, & celle de la *Waller* même, très-capables de la justifier aux yeux de *Lady Worthy*, au cas que la *Morrice* eût voulu tenter de lui nuire auprès de cette Dame.



## CHAPITRE X.

### *Changement de Scene.*

**N**Otre belle infortunée attendit très-impatiemment pendant plusieurs jours, une réponse à la lettre apologétique qu'elle avoit cru devoir écrire à *Lady Worthy*;

mais elle l'attendoit en vain. Cette Dame , toujours convaincue du besoin que *Miss* avoit de la *Morrice* , avoit cru pour procurer un raccommodement , devoir charger cette dernière de remettre sa réponse à *Charlotte* ; & la *Morrice* , pour des raisons qu'il nous importe peu de mieux savoir , avoit jugé à propos de la supprimer.

*Miss* dans ce nouvel embarras , plus cruel encore que tous les autres , n'avoit au monde que *Mistris Masséy* pour confidente de ses peines.

Cette bonne femme , qui la consoloit de son mieux , promit de s'employer de tout son cœur à lui chercher un poste convenable , & conformément à sa promesse , la mena quelques jours après dans le *Strand* chez une fameuse Lingere , qui , disoit-on , dans ces sortes de cas , pouvoit rendre de grands services , attendu le nombre & la qualité de ses pratiques.

Cette nouvelle connoissance reçut *Charlotte* poliment. Le portrait que *Mistris Masséy* m'a déjà fait de vous , lui dit gracieusement la Lingere , & ce que j'en vois par moi-même , va m'engager à vous trouver bientôt un poste conforme à votre inclination.... Venez de temps en temps me voir , Mademoiselle , & comptez sur le plaisir que j'aurai de vous être utile.

*Miss* n'avoit garde d'y manquer. Elle y

alla deux ou trois fois avec la *Maffey*, ensuite seule, & fut toujours, non-seulement très-bien reçue, mais accablée de témoignages d'amitié.

Un après midi que *Charlotte* étoit dans la boutique à causer avec la Marchande, on vit arrêter un carrosse, d'où descendit un grave Magistrat âgé d'environ soixante ans, qui, après avoir choisi quelques marchandises, entra dans la salle, & se disant fort altéré, prit quelques tasse de thé verd avec les Dames. L'air de cet homme, où l'on voyoit quelque chose de grand, son âge, ainsi que son habillement inspirerent à *Miss* une très-haute idée de lui. Ce respectable personnage s'humanisa pourtant au point de converser familièrement avec elles, au moins une heure entière, avant que de faire appeller son carrosse.

Dès le moment qu'il fut parti, la bonne opinion que *Miss* avoit conçue du Magistrat, fut confirmée par la Lingere : c'étoit effectivement un homme d'un grand nom, & qui plus est, un Ministre d'État, d'un caractère universellement connu, pétri d'humanité, célèbre enfin par mille traits tous également remarquables envers les malheureux dont il étoit toujours le pere.... Quel bonheur, qu'il soit justement arrivé ce jour-là ! car il protege la mai-



son : mon époux étoit son filleul , sans ce digne Seigneur , qu'eussé je fait lorsque je suis devenue veuve ? C'est à lui seul que je dois ma fortune ; c'est à lui seul que je dois tout , ma chere *Miss*.... Oh ! je lui parlerai de vous : laissez-moi faire , mon enfant. Vous êtes malheureuse , & c'est un titre pour lui plaire. Venez ici souvent ; plus il vous y verra , plus il croira que je vous aime , & que je m'intéresse à vous. L'occasion viendra , quand nous y penserons le moins , de lui parler de vos affaires , & je réponds qu'il vous rendra service ; car tant de gens du plus haut rang lui sont soumis ! Un seul mot de sa bouche est auprès d'eux d'un si grand poids , qu'il peut , du jour au lendemain , vous faire entrer sur le pied qu'il voudra dans la plus illustre maison.... Attendez ; faisons mieux : si je lui disois que nous sommes parentes , cela vous offenserait-il ? Au fond , c'est seulement pour vous servir , c'est pour abrégier les longueurs.... qu'en pensez-vous , ma chere *Miss* ?

Que vous m'obligerez beaucoup , répondit-elle : un homme de cet âge , & dans un poste aussi éminent , ne peut que m'être extrêmement utile , & sa protection ne peut jamais que m'honorer.

On n'en dit pas plus dans cette visite. Mais *Miss* s'en retourna très-contente , fit

part à *Mistris Massey* de ses nouvelles espérances , & la remercia sincèrement de lui avoir fait connoître la Marchande. L'autre s'applaudit fort d'avoir songé à la Lingere , s'étonna de n'y avoir pas pensé plutôt , & termina ses exclamations par exhorter *Mifs* à se rendre , de jour en jour , plus assidue chez cette Dame.

*Charlotte* adopta d'autant plus aisément ce conseil , que sans y prévoir de danger , elle y trouvoit son avantage.

Le vieux Ministre , & toujours par hasard , se rencontra cinq ou six fois chez la Lingere , & par degrés fut montrer à *Charlotte* des sentiments si beaux , si vrais , si paternels , qu'elle bénit le jour où son bonheur l'avoir mise à portée d'acquiescer l'estime , & probablement l'amitié d'un homme de ce rang.

La Marchande acheva bientôt de compléter sa joie , en l'assurant que le Ministre content d'elle , avoit promis de la protéger.... Et c'est beaucoup pour lui , dit tout-à-coup , en s'interrompant , cette femme ; car il fait toujours bien plus qu'il ne promet. Vous ne le connoissez pas encore : peut-être ne vous dira-t-il plus rien ; mais il est homme à vous surprendre au premier jour , lorsque vous n'y penserez pas , par quelque proposition , par quelque chose d'inattendu , dont vous sentirez tout le prix.... Il

vous aime déjà ; c'est un fait dont je suis caution ; il vous croit fille de ma sœur , & je fais combien il l'aimoit. Tout va bien , laissez faire , aimez aussi le bon Papa , car , en un mot , son bon cœur le mérite , & vous m'en saurez gré.

*Charlotte* , après avoir épuisé toutes les expressions , ne sachant plus par quels moyens signaler sa reconnaissance , dépensa cinq ou six *Guinées* en mouffeline & en dentelles , dont la Marchande également généreuse , prétendoit lui faire crédit ; mais *Miss* n'y voulut point entendre ; & en rentrant à la maison , gratifia *Mistress Massy* , en attendant la fortune à venir , de deux ou trois mouchoirs de col brodés.

Huit jours s'étoient passés dans ces brillantes espérances , lorsqu'un matin la Marchande envoya dire à *Charlotte* de s'habiller au plutôt de son mieux , & de ne pas tarder un instant à se rendre chez elle.

Le cœur de *Miss* fautoit de joie. Voici donc l'instant , disoit-elle , où je pourrai me croire en sûreté , où je vais me voir affranchie de la pénible & triste dépendance où j'ai languï jusqu'à ce jour....

L'instant suivant la vit toute habillée. Elle prit un carrosse , & arriva fort échauffée chez sa bonne amie , qui la recevant à grands bras.... Eh bien , ma fille . le voilà pourtant arrivé cet instant ; voilà ce jour

que j'ai tant souhaité pour vous : *Monseigneur* vint ici hier au soir, & demanda sa petite amie ; car vous savez qu'il vous appelle ainsi. Il a, je vous le garantis, quelque bonne pensée, quoiqu'il m'en ait fait un mystère ; mais il m'a dit de vous faire avertir de passer chez lui ce matin. Remontez donc en carrosse, & dépêchez-vous, mon enfant ; car voilà son heure qui sonne, & je meurs d'impatience d'apprendre le succès de tout ceci.... Alerte donc, le temps se passe ; adieu, partez.... La joie me renverse la tête, & j'oublois de vous remettre son adresse.... La pauvre *Miss* ! que j'aurai de plaisir à la revoir tantôt heureuse !... Eh bien, est-on parti ?...

*Miss* pendant ce déluge de paroles, étoit restée muette, & trouvant enfin jour à glifser deux ou trois mots, pria la Dame en la remerciant de ses bontés, de vouloir bien l'accompagner dans sa visite. Eh, pourquoi faire, s'écria la Lingere avec un air d'étonnement extrême ? dussé-je être moins occupée dans le moment pour la noce de *Milady Bellair*, je vous dirois que vous rêvez sans doute ; que vous ignorez ce que c'est qu'un Ministre, ( un Ministre d'État ! ) de qui tout le monde dépend, de qui tout le monde a besoin, & que chacun, même les plus hupées de notre sexe, vont chaque jour solliciter, soit en public ou dans l'intérieur

du cabinet : trop heureuses encore d'avoir l'honneur d'y être admises ? D'ailleurs , ne l'avez-vous pas vu déjà dix fois ? Est-il d'un âge à vous inspirer quelques craintes ? Finissons vite ; allez-vous-en , vous me faites pitié....

La Lingere tout en riant, tout en se moquant de *Charlotte*, la remit dans son fiacre , qui bientôt après la descendit chez le Ministre, dont le cabinet lui fut ouvert dans le moment.

M\*\*\*\*, dès qu'il la vit paroître, sortit d'un très-large fauteuil, la reçut avec amitié, & la fit asseoir près de lui. Un vaste bonnet de fourrure lui couvrait les oreilles & les deux côtés du visage ; de façon qu'un long nez planté sur un menton maigre, pointu, & d'une saillie parallèle à ce nez même, étoit tout ce que sa *Grandeur* abandonnoit aux regards du public : de très-gros bas drappés couvraient ses jambes, qui boursoufflées, soit par la goutte ou par l'hydropisie, ressembloient assez bien à deux buches ; la robe, aussi-bien que la veste, étoient aussi fourrées, & laissoient pourtant voir en dessous une autre veste, ou camisolle de drap dor : bref, tout l'ajustement de sa figure offroit aux yeux un composé bizarre & singulièrement ridicule de la foiblesse du vieil âge & de l'impotente grandeur.



La pauvre *Miss* se seroit aussitôt attendue à une déclaration d'amour de la part de son trisayeul, que de la part d'un pareil personnage : de sorte que malgré la tendre effusion des caresses de ce vieillard : elle en imaginoit si peu la cause, que s'y prêtant aussi sincèrement qu'une fille reconnoissante avec un respectable pere, elle attendoit, avec pleine sécurité, qu'il plût à *Monseigneur* de lui faire part de ses ordres. Enfin, il s'expliqua.

Je vous ai mandée, *Miss*.... pour pouvoir un peu plus librement vous entretenir à mon gré. Sachez donc, mon enfant, foyez même bien convaincue que j'ai conçu pour vous des sentiments bien au-delà de l'estime ordinaire; que je me sens ravi d'être à portée de pouvoir obliger une jeune, aimable & vertueuse fille, & de dérober sa jeunesse aux pièges dangereux que nos illustres & trop opulents libertins sont capables de tendre à quelqu'un, dont les charmes naissants n'ont sans doute que trop de droit à leur coupable attention.

Ce grave préambule étoit bien fait pour confirmer les espérances de *Charlotte*, & pour lui prouver plus que jamais, qu'il n'étoit pas douteux que le Ministre, en l'appellant chez lui, n'eût sur elle des vues aussi utiles qu'honorables.

Agissez donc franchement avec moi, par-

lez-moi donc à cœur ouvert, continua le vieux Seigneur; dites-moi tout, ma chère, & ne dérobez rien de votre situation, de vos projets, de votre espoir, de vos inclinations même, à un ami qui ne veut rien savoir, qui ne prétend pénétrer vos secrets, que pour pouvoir plus sûrement vous servir, & vous montrer à quel point il vous aime. *Mifs*, de plus en plus enchantée des bontés du Ministre, lui fit un abrégé de son histoire, ou, pour mieux dire, du Roman qu'elle avoit dès long-temps arrangé pour le besoin qu'elle en pourroit avoir à Londres, où son dessein, comme on le fait très-bien, n'avoit jamais été d'être connue.

Née de pauvres, & pourtant honnêtes parents, dans le Comté de *Carmarthen*; orpheline dès son bas âge, quelques amis sensibles à son sort, s'étoient chargés de son éducation. Elle n'avoit maintenant d'autre espoir que celui d'être reçue chez quelque Dame vertueuse, dont les exemples & la protection, en fortifiant les principes qu'elle s'étoit formés, pussent la garantir contre tous ces mêmes dangers que *Monseigneur* daignoit craindre pour elle. On l'avoit flattée, en arrivant à Londres, d'entrer chez *Milady Davis*; mais cette Dame étoit partie pour l'*Allemagne*, & l'on n'avoit plus d'autre ressource en cette Ville, que les bon-

tés de la Marchande, où *Mifs* avoit eu le bonheur de rencontrer un Protecteur aussi noble que généreux.

Fort bien, chere enfant, lui dit-il; regardez-moi désormais comme un pere: j'aime votre cousine; mais c'est plus pour vous que pour elle, que je prétends vous obliger, & vous placer même dans ma maison. Mon Intendante est fort âgée, infirme, & peu capable de vaquer à son office. Je la conserverai pourtant, uniquement pour vous instruire & vous aider; son expérience pour quelque temps pourra vous être nécessaire; mais vous aurez dès à présent toute espece d'autorité dans ma maison. Ma fille aînée que vous avez dû voir, & qui sortoit quand vous êtes entrée, dès le moment qu'elle vous connoîtra, ne vous verra que comme son amie, & vous pourrez vous croire heureuse ici, du moins jusqu'à ce qu'un emploi plus honorable & plus brillant vienne à vaquer chez les Princesses, où mon dessein est de vous faire entrer. Celui que j'envisage, est occupé par une vieille fille que le Docteur *Gruaw* condamne, & je réponds que vous n'attendrez pas long temps.

*Mifs*, en remerciant modestement son bienfaicteur, crut pourtant devoir le prier d'observer qu'une éducation de campagne la rendoit peu propre à se charger de l'im-

portante économie d'une maison comme la sienne.... Mais il trancha sur ses scrupules, en l'assurant qu'elle en savoit assez dès à présent, pour remplir ses intentions, & qu'en moins de huit jours, elle en sauroit peut-être autant que l'ancienne Intendante. Quant aux gages, ajouta-t-il, je ne crois pas devoir vous en parler, n'ayant jamais eu dessein de vous voir chez moi en qualité de domestique, mais uniquement sur le pied d'une jeune personne estimable, à qui je veux prouver combien je l'aime, & qui ne dépendra jamais que de moi seul.

Tout s'exprimant ainsi, le bon Ministre en rencontrant la main de *Miss*, y glissoit un rouleau de *Guinées*.... Prenez ceci, petite, disoit-il; une jeune personne a quelquefois besoin de mille choses où les hommes n'entendent rien : c'est votre affaire d'y pourvoir... Ne vous laissez jamais manquer d'argent, entendez-vous, ou vous me fâchez.

*Charlotte* alors se regardant comme engagée à son service, se leva de sa chaise, & lui faisant une humble révérence.... J'espère, lui dit-elle, par mon extrême attention à remplir mes devoirs, justifier la bonne opinion que les bontés de *Monseigneur* prouvent qu'il a de moi.... Quand lui plait-il que je vienne prendre les ordres ?

Oh ! point de cérémonies ; asseyez vous,

remettez-vous là , mon enfant , avec mes domestiques favoris , mon plaisir est de vivre sans façon : ils me font mal leur cour , en me marquant trop de respect. Si vous voulez me plaire , oubliez , *Miss* , que je suis votre maître , ne voyez en moi que votre ami.

*Charlotte* , quoiqu'à regret reprit sa place : destinée à servir , elle croyoit ne pouvoir trop tôt se rompre à l'abaissement de son état. Je veux , continua le vieux Ministre , vous voir entrer immédiatement en fonction ; car vous ne me verrez content , qu'au moment où je vous croirai totalement à moi.... ( *Nota* , qu'en lui parlant , il badinoit avec la main de *Miss* , qu'il tenoit serrée dans les siennes. ) Mais à propos , chere petite , il conviendrait , je crois , de vous donner quelques avis sur la façon de vous conduire dans une maison telle que celle-ci , dont le domestique est nombreux. Croyez-moi , mon enfant , point de commerce avec les hommes : regardez-vous , comme en effet vous l'êtes , infiniment au-dessus d'eux , & ne leur permettez aucune espece de familiarité : elle diminue leur estime , & bientôt l'autorité en souffre.... que dis je ? Par degrés la vertu même s'en ressent. Car , en vérité belle *Miss* , en l'attirant plus près de lui , je n'apprendrois pas volontiers qu'aucun  
d'entr'eux



d'entre'eux osât toucher cette jolie petite main : tout ceci m'appartient , & doit être gardé pour moi , ( en la caressant avec ses pattes seches , & l'attirant près de sa bouche : sur quoi *Charlotte* étonnée , commençoit à ne savoir plus que penser. )

Oui , sur ma foi , vous le devez ; en vérité , vous le devez , chere petite *Miss*.... ce petit nez , ces petits yeux brillants , ce petit col , cette peau de satin , tout cela , dis-je , m'appartient ; c'est pour moi seul qu'il faut les conserver : n'est-il pas vrai , petite ? n'est il pas vrai , charmante , & mille fois charmante *Miss* ? Tout cela n'est-il pas mon bien , mon trésor , mes Châteaux , ma fortune ? Et ces petits ; car tout est à moi , mon enfant , tout est à votre bon papa , & ces petits....

Ses actions , comme ses mots , tout étoit si précipité , si inattendu , si surprenant & si choquant pour la belle étonnée , que le vieux singe avoit fait ce rôle & les gestes avant que *Miss* fût revenue à elle-même. Pour lors un mouvement qu'elle fit en sautant de sa chaise , ébranla tellement le fauteuil de son voisin , que le vieux pécheur tombant à la renverse , fut se cogner assez rudement la tête à la grille \* de la cheminée.

---

\* On ne brûle guere à Londres que du charbon de terre.

*Charlotte* furieuse, se rappelant le rouleau d'or, & le retirant de sa poche.... Infame, lui dit-elle, en le lui jettant à la tête, tel est donc le but de tes bienfaits? C'est donc ainsi que tu proteges l'innocence, que tu fais secourir les malheureux? Reprends ton indigne salaire, & que ton lâche espoir trompé, te serve de supplice. Tu ne me reverras jamais.

La vieille Intendante, en rencontrant sur l'escalier *Charlotte* toute en larmes, lui demanda de quoi il s'agissoit.... Allez, dit-elle en se sauvant, le demander à votre méprisable maître, & laissez-moi sortir de cet enfer....

Mais *Miss* étoit trop en colere pour reconnoître son chemin : l'escalier étoit double, & le côté qu'elle avoit pris, la conduisit dans une salle où la fille aînée du Ministre, qui avoit entendu la réponse de *Charlotte* à l'Intendante, étoit seule un livre à la main. *Charlotte*, en la voyant, recula... Pardon, Madame, lui dit-elle, j'imaginois sortir d'une maison, où, plutôt au Ciel, que je ne fusse jamais entrée!

Je suis fâchée, lui dit très-poliment la jeune Dame, que quelque chose ait pu vous donner lieu de former un pareil souhait. Mais daignez vous asseoir, Madame, & reprendre vos sens; je tâcherai, & même avec plaisir, de faciliter votre fuite.

Ceci fut dit d'une façon si intéressante , que *Mifs* accepta l'offre , & donna un libre cours aux pleurs , que jusques-là son ressentiment & son trouble avoient en partie retenus.

La Dame en la voyant en cet état , & présumant par les mœurs du Ministre , quelle en pouvoit être la cause , ne put s'empêcher de mêler ses larmes à celles de l'aimable affligée. La délicatesse du sujet ( il s'agissoit ici d'un pere ) lui permettoit peu de la consoler autrement.

Pendant cette scene muette , un laquais vint , qui s'adressant à *Charlotte* , lui dit que *Monseigneur* la prioit de remonter un instant.

Non, dit-elle avec un cri d'indignation, & courant déjà vers la porte , non.... dites au vieux trompeur , que je ne le verrai jamais...

Le Domestique en l'arrêtant , eut l'insolence de lui dire , que ces grands airs ne meneroient à rien , puisque le Portier avoit ordre de ne la point laisser sortir , à moins que *Monseigneur* ne l'ordonnât.

O Ciel , à quoi suis je réduite , s'écria *Mifs* en se laissant retomber sur sa chaise , puisqu'un valet ose aussi m'insulter ?

Sur quoi la jeune Dame le regardant d'un air piqué.... Sortez , *Trem* , allez , dites à votre maître que je réponds de la jeune personne , & qu'on peut s'en fier à moi.

Le laquais obéit ; & la Dame alors se levant , alloit fermer la porte , lorsque *Charlotte* encore plus effrayée , courant les bras levés vers elle.... Ah ! Madame , que vois-je , & quel est donc votre dessein ? Au nom du Ciel , au nom de votre sexe , ne me retenez point ici. Ayez pitié d'une innocente & malheureuse fille , & laissez-moi fuir de ces lieux....

Ne vous allarmez pas , répondit-elle d'un ton plein de douleur ; loin de vouloir vous retenir , je veux favoriser votre retraite. Calmez vos sens , séchez vos pleurs , tranquillisez-vous un instant.... je puis disposer d'une issue qui donne sur le Parc.... Venez , je vous ferai sortir par là.

*Miss* , après l'avoir remerciée autant que ses sanglots le permettoient , tira sa coëffe sur ses yeux , suivit son charitable guide , & bientôt en effet se trouva dans un extrêmité du Parc , d'où gagnant la porte la plus voisine , elle prit un carrosse , & rentra , sans autre accident , chez *Mistress Massy*.

Elle monta tout de suite à sa chambre , sans rencontrer que la servante ; & libre enfin de soulager son cœur.... Ah ! Dieu , s'écria-t-elle , eh pourquoi donc suis-je formée pour inspirer de coupables desirs , à tous ceux dont je suis connue ? Est-ce par ma conduite , par mes discours , par mes façons que j'encourage ainsi les criminels

les entreprises que font chaque jour contre moi des hommes de tout âge , & de conditions si différentes ? Est-ce ma faute enfin , si je me vois ainsi persécutée par leurs passions haïssables ? Ah ! s'il en est ainsi , enseignez-moi , Puissances que j'implore , indiquez-moi les moyens d'y pourvoir , de me former un sort tranquille , & de jouir en paix de ma vertu. Hospice regretté , lieux où j'appris à détester le vice , où j'ai long-temps coulé de si beaux jours ! depuis deux mois que j'ai quitté vos murs , quels maux n'ai-je pas esfuyés?... Faut-il , hélas ! & puis-je y penser sans mourir ? Faut-il encore long-temps me voir en bute aux carettes des faux amis , aux pièges dangereux du crime affable & déguisé , aux insultes enfin qu'offre impunément l'impudence à la vertu timide & sans appui ? Soutiens - moi donc , grand Dieu ! préviens , du moins , mon désespoir.... mon sort est dans tes mains.

*Charlotte* , après deux heures de réflexions de ce genre , songea qu'elle en avoit d'autres à faire. Que penser maintenant ? Quel jugement pouvoit-elle porter de la *Maffey* , & de son amie la *Lingere* ? Que dire à ces deux femmes ? Quel rapport leur falloit-il faire de sa réception chez M \*\*\*\* ?... L'une & l'autre s'étoient conduites , à son égard , avec tant de dé-



cence , avoient si gravement déclamé contre la licence des mœurs , l'avoient si souvent prévue contre les trompeuses adresses des libertins du siècle , qu'elle n'osoit seulement soupçonner que l'une ou l'autre d'elles eût la plus légère notion des projets du Ministre.

Mais quoique cette idée dût l'encourager à leur porter de justes plaintes , le souvenir de la vénération qu'elles avoient toujours marquée pour lui , & le peu de vraisemblance qu'elles pourroient trouver dans un procédé si scandaleux de la part d'un homme si âgé , si grave , & même si infirme ; ce souvenir , dis-je , fit croire à *Miss* que son rapport , s'il n'étoit traité d'imposture , risquoit de n'être pas trop cru , pourroit la brouiller avec elles , & la priver des deux uniques appuis qu'elle eût alors dans l'univers. C'est ainsi qu'elle avoit perdu la *Morrice* ; c'étoit exactement le même cas : cette femme en triompheroit sans doute , & *Lady Worthy* le sauroit encore.... Il valoit mieux se taire , ou du moins déguiser sa peine.

Ce parti venoit d'être pris , lorsque *Miss Massy* , qui n'étoit point dans la maison lorsque *Charlotte* étoit rentrée , monta chez elle , & la trouvant encore bien triste... Qu'avez-vous donc , ma chere *Miss* , je croyois vous trouver fort gaie : auriez-vous eu

quelque nouveau chagrin ? En vérité, cela seroit cruel, & je le craignois d'autant moins, que *Mistris\*\*\**, que je quitte à l'instant, m'a dit, en passant, à l'oreille) car elle étoit extrêmement pressée) qu'elle avoit eu de très-bonnes nouvelles, & que vous étiez allée chez *M\*\*\*\**... Eh bien ! parlez-moi donc ; que nous apportez-vous de nouveau, vous ne voulez donc pas que je m'en réjouisse avec vous ? Je ne vous croyois pas ingrate....

Que voulez-vous que je vous dise, répondit en soupirant *Charlotte* : mon sort n'est pas changé.... *M\*\*\*\** m'offre un emploi que je fais ne pouvoir remplir....

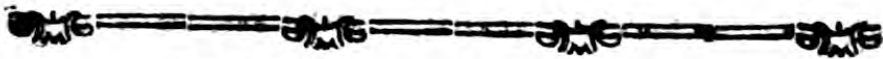
Ah, ah ! & quel est cet emploi, je vous prie, qu'a-t-il donc de si fatigant ?

L'intendance de sa maison. En arrivant de la campagne où j'ai toujours vécu, vous me trouvez, je crois, peu propre à conduire une maison aussi considérable que la sienne, & sur-tout à mon âge : & parmi tant de domestiques : ce seroit un peu trop m'exposer. Je me sens propre à servir au plus une Dame : j'aurai, du moins, peu de reproches à me faire....

Et vous êtes donc assez sotte pour avoir refusé ? vous avez la fortune dans la main, & par d'imbécilles scrupules vous la rejetez loin de vous ?... Oh, plaignez-vous maintenant, mon enfant, accusez votre destinée : on vous consolera, on se tuera

encore à vous chercher des emplois d'or.... Il ne savoit donc pas que vous manquiez d'expérience? il ne savoit donc pas qu'en vous laissant guider dans les premiers commencements, vous en sauriez bientôt autant qu'une autre? Ah, Ciel, quelle imprudence! Étoit-ce à vous à proposer de pareilles difficultés?... Mais ce sont vos affaires, & vous les entendez apparemment mieux que personne. A la bonne heure, Mademoiselle : plaise au Ciel que *Mistris*\*\*\* ne se repente pas d'avoir pris en vain tant de peine.... Mais vous lui parlerez sans doute; car, quant à moi, je m'en lave les mains, & l'on n'a rien à m'imputer.

*Mistris Maffey*, après cette tirade, parut d'un air assez piqué, & sans attendre de réponse.



## CHAPITRE XI.

*Suite de l'aventure du Ministre.*

**L**A mauvaise humeur de *Mistris Maffey* fit connoître à *Charlotte* que l'amitié de cette femme, & celle de la *Lingere* même, pourroit bien être refroidie par le refus qu'elle avoit fait des offres de *M\*\*\*\**. Elle en conçut beaucoup d'inquiétude, & résolut d'aller dans l'après-dîné voir la *Marchande*.

Celle-ci parut moins piquée qu'on ne l'avoit craint ; elle sembla même adopter les raisons alléguées par *Charlotte*, pour s'être dispensée d'accepter l'emploi qu'avoit voulu lui donner le Ministre, & ne condamner que la façon dure & décidée dont *Miss* faisoit suffisamment entendre que son refus avoit été accompagné. La Marchande promit enfin de lui chercher une maison suivant son goût, & l'on se quitta, sans apparence de rancune.

Le procédé de *Miss Summers* envers ces deux femmes, & son profond silence sur les attentats du Ministre, inspirerent au vieux galant une très-grande idée de la prudence de cette jeune personne. Il crut qu'en changeant de conduite avec elle, qu'en la traitant d'une façon plus conforme à la vanité des idées dont il la croyoit abondamment pourvue, on pouvoit espérer de la rendre enfin plus traitable.

On la laissa deux ou trois jours tranquille. Le quatrième, à son lever, *Miss* reçut une lettre qu'un laquais à livrée venoit, disoit-on, d'apporter, sans avoir dit de quelle part.

*Charlotte* la croyant de *Lady Worthy*, se hâta de l'ouvrir, & fut fort étonnée de la trouver signée de M\*\*\*\*.

Il demandoit, en style exagéré, mille & millions de pardons, d'avoir osé pro-

poser un emploi dans son Hôtel à quelqu'un qu'il regardoit comme la souveraine de toutes ses facultés, & concluoit par les offres d'un établissement aussi gracieux que solide, pourvu que *Miss* lui permît seulement d'aller quelquefois rendre hommage à des charmes qui captivoient totalement son cœur, &c. Il la remercioit aussi par un P. S. de la bonté qu'elle avoit eue de ne le point décéler à sa cousine ; il la prioit enfin d'observer à l'avenir les mêmes précautions, & d'adresser sa réponse directement chez lui.

*Miss*, après avoir lu cette lettre avec autant d'émotion que de mépris, la remit dans une autre enveloppe ; & de peur que l'Hôtesse, ou quelque autre de la maison fût rien de tout ceci, elle fut elle-même la porter à la Poste. \* Chaque jour cependant en vit arriver de pareilles, qui furent renvoyées ; à la différence pourtant, que sachant alors de quelle part elles venoient, on ne les ouvroit plus.

Environ trois semaines après le commencement de cette correspondance singulière, *Miss* & *Mistress Masséy* avoient un soir soupé chez la Marchande, & ren-  
troient à la maison vers onze heures, lors-

---

\* *Peny-Post*, la Poste d'un sol, qui sert pour la ville de Londres, & dix milles aux environs.



que l'un des enfants de la Dame leur apprit que *Clara*, qui étoit sortie vers la brune, n'étoit pas encore de retour.

L'Hôteſſe en parut fort ſurpriſe, & pria *Miſs* de vouloir bien lui tenir compagnie, juſqu'à ce que *Clara* revînt.

A minuit, on craignit quelque accident; à une heure, on défespéra de la revoir; on plaignit cette pauvre fille, & pas encore le plus léger ſouſçon de ce qui cauſoit ſon abſence.... *Miſs* enfin monta dans ſa chambre, & la maiſon l'inſtant après rétentit de ſes cris.

Ciel! qu'avez-vous, cria l'Hôteſſe, en ſe hâtant d'aller à ſon ſecours?

Je ſuis volée, je ſuis perdue, Madame; la perfide *Clara* m'a tout pris, tout emporté, mes habits, mes bijoux, mon linge, & même mon argent.... Il ne me reſte rien que le peu que j'ai dans ma bourse.... Hélas! que vais-je devenir?....

*Miſtris Maſſey* avoit d'abord peine à le croire; mais le fait ſe trouvant bientôt confirmé, ſon premier ſoin fut de courir à ſon buffet. Elle y trouva, comme elle l'avoit craint, plus d'une cuiller & bien d'autres effets de moins. Sur quoi grand bruit, grandes plaintes, grandes douleurs de part & d'autre, en ſe promettant cependant de la part de l'Hôteſſe, d'obtenir dès le point du jour un décret, au moyen duquel elle

se flattoit fort de faire arrêter la coupable, & de recouvrer à l'instant tout ce qu'elle avoit pris dans la maison. Foible espérance, hélas ! pour la trop malheureuse *Miss*, qui se voyoit, à trois *Guinées* près, réduite à la mendicité.... Il fallut pourtant enfin se coucher, non pour dormir, mais pour pleurer son infortune.

Le lendemain, le hasard fit que la *Lingere* vint en passant prendre le thé avec *Mistris Masséy*. Elle plaignit fort *Charlotte*, la consola, lui promit de l'aider à recouvrer ce qu'elle avoit perdu, & l'assura qu'en tout événement, elle pouvoit compter sur une amie qui l'aimoit comme son enfant, & la traitoit comme telle.

Toutes les trois coururent chez un *Magistrat*, obtinrent un décret contre la servante, & chargerent un *Avocat* d'employer tous les moyens possibles pour la faire arrêter. Ceci devoit coûter beaucoup.... *Miss* en contribuant aux avances, vit disparaître tout son or ; le lendemain, sans qu'on sût encore rien de *Clara*, produisit pourtant encore de grands fraix. Bref, en moins de huit jours, & sur l'espoir qu'on lui donnoit à chaque instant d'être indemnisée de sa perte, la pauvre *Miss*, non-seulement se trouva sans un sol, mais endettée envers la *Marchande* ( qui l'avoit, pour ainsi dire, forcée de prendre cet argent, dont on n'a-

voit d'honneur aucun besoin ) d'environ vingt livres sterlins.

L'Avocat , qui avoit eu partie de cette somme , fut pourtant assez généreux pour avouer enfin qu'on pourroit bien ne jamais parvenir à trouver la fripponne : il se montra même assez galant homme , pour conseiller à *Miss* de ne pas semer davantage avec si peu d'espoir de recueillir , & *Charlotte* adopta d'autant plus volontiers ce conseil , que c'étoit avec grand regret qu'après avoir dépensé son propre argent , elle avoit consenti à hasarder celui de la Marchande , qu'elle trembloit déjà de ne savoir comment pouvoir jamais payer.

Mais la bonne & magnifique Lingere étoit bien éloignée de se lasser de lui rendre service , & *Charlotte* en eut deux jours après des preuves convaincantes.

Cette fidelle amie enfin s'étoit donné de si grands mouvements , que *Miss* après avoir tant attendu , n'en alloit vraisemblablement être que plus heureuse. On trouvoit un poste pour elle absolument conforme à ses desirs ; mais il falloit être bien mise ; c'étoit une maison du premier ordre : on étoit délicat sur cet article ; le linge & les habits devoient être hors du commun.

*Charlotte* eut sincèrement désiré pouvoir éviter d'être encore à charge à la Marchande : mais *Mistris* \*\*\*\* étoit trop en-

chantée de la fortune qu'elle avoit le plaisir de procurer à sa pupille. Elle fit tous les fraix nécessaires, acquitta même tout ce qu'elle pouvoit devoir à la *Massey*; & se trouvant créancière de *Miss* d'environ quarante livres sterlins, n'en exigea, mais pour la forme seulement, qu'une simple reconnoissance de deux doigts payable à volonté.

Cela étoit trop raisonnable, pour être refusé à une amie si généreuse. Le billet fut fait & donné avec mille protestations de gratitude d'une part, & d'une éternelle amitié de l'autre, & l'on se sépara, en promettant de se revoir dans quelques jours, pour aller dans la maison en question.

Mais la semaine entière se passa, sans que l'on entendît parler de rien, & *Miss* étoit fort inquiète, lorsqu'un matin d'assez bonne heure.... Ah! s'écria la Lingère, en arrivant toute essoufflée, vous nâquîtes certainement sous la plus malheureuse étoile: de tout ce qu'on tente pour vous, rien ne peut prospérer. Quant à moi, je ne fais ma foi plus qu'en dire, & l'on ne vit jamais un tel guignon.... La femme-de-chambre que vous deviez remplacer, ne fort plus, & nous voilà tout aussi avancées qu'auparavant.

*Miss* frappée de ce nouveau coup, se tourmenta par d'inutiles plaintes, auxquelles, pour la première fois, la Marchande

fût insensible.... A quoi sert, s'écria cette femme, de s'affliger ainsi? Les pleurs ont-elles jamais guéri le mal? C'est au remède seul qu'il faut penser quand il en est encore. Je n'y puis plus rien, moi; vous me rendez, je crois, justice: ainsi tâchez de vous aider un peu vous-même. Voyez, songez à prendre enfin quelque parti. Vous n'êtes pas si dépourvue d'amis, qu'il ne s'en puisse trouver un, qui peut-être seroit charmé de vous tirer de peine, en acquittant votre petit billet; car ma foi, *Miss*, je ne saurois attendre plus long-temps sans argent, ou sans sûretés. J'ai réfléchi sur cette affaire, & c'est en vérité risquer un peu trop de ma part, pour quelqu'un qui au fond devoit très-peu m'intéresser..

Un mort sortant de son tombeau, la foudre en éclatant aux pieds de *Miss Summers*, l'eut moins saisie, eut moins glacé ses sens, que ce discours inattendu de la *Lingere*: elle en étoit si étourdie, qu'elle n'y put répondre, & que l'autre sortit, en lui laissant cette matiere à méditer, sans qu'on s'en apperçut, ou qu'on eut la force d'essayer à la retenir.

L'affliction de *Charlotte* étoit trop grande pour lui permettre de penser, avec une ombre de raison, au parti qu'elle avoit à prendre: son cœur gros de soupirs, ne pouvoit se soulager, & *Miss*, quoique abîmée



dans la douleur, avoit encore l'œil sec, quand son Hôteſſe entra chez elle, & la trouva dans cet état....

Je vais gager, dit la *Maffey*, que je devine vos chagrins. *Miftris* \*\*\* eſt aujourd'hui d'une humeur diabolique. Elle n'en dit pas la raiſon, mais je la fais bien, moi; une banqueroute qu'elle vient d'eſſuyer, & qui depuis deux jours l'occupe, peut donner quelque atteinte à ſon crédit; & ſans crédit les Marchands ne ſont rien. L'argent guérit tout, dira-t-on; mais le trouve-t-on ſur le champ, & ſur-tout dans ce temps-ci? Hélas! la pauvre femme court par-tout, & n'en trouve peut-être guere.... Vous en auroit-elle demandé par haſard?

Hélas, oui, dit en ſoupirant *Mifs*.... & du ton le plus dur.... Ah! Dieu, l'eufé-je jamais cru?...

J'en ſuis réellement fâchée, ma chere... mais enfin, elle eſt excuſable; *Marchand qui perd ne ſauroit rire*.... Au ſurplus, pourquoi vous affliger ſi fort? Tout n'eſt pas ſi deſeſpéré que vous le croyez: quoique fort abattu, avec un instant de courage, on peut encore ſe relever; & vous le pourriez, *Mifs*!...

Ah! que me dites-vous, Madame? l'eſpoir même eſt perdu pour moi.... Il ne me reſte qu'à prier le Ciel de m'arracher

d'un monde où je n'ai rien trouvé que perfidies, ruses, traverses & miseres multipliées.... Que deviendrai-je maintenant ? Hélas ! c'est malgré moi que j'ai contracté cette dette ; & pouvois-je penser que l'on me presseroit ainsi ?

Plaisante dette, lui dit l'autre, & vous voilà bien embarrassée.... Oubliez-vous que vous connoissez M\*\*\*, & que rien n'est plus bienfaisant que lui ?... Il pourroit pourtant être fâché, direz-vous, du refus que vous avez fait d'être son Intendante. Non, mon enfant, vous le connoissez mal : la véritable charité fait pardonner, sur-tout à la jeunesse. Deux mots de votre main, la peinture de votre situation, & votre confiance en lui, vont émouvoir & réchauffer son cœur.

Je gagerois enfin ma vie, qu'avant le soir vous aurez votre argent.... Allons, vite, une plume, & tirez-vous au plutôt d'un état où je ne puis, en vérité, vous voir plus long-temps sans douleur.... Et tout parlant ainsi, la *Massey* parcourant la chambre, avoit enfin trouvé tout ce qu'il falloit pour écrire, & présentoit la plume à *Miss*....

Non, s'écria-t-elle d'un air & d'un ton décidé ; j'aimerois mieux mourir, que de me voir son obligée.

Fort bien, fort bien, Madame, lui dit en

ricanant l'Hôteſſe.... ne vous emportez pas ſi fort : je croyois vous donner un bon conſeil ; & puisqu'il vous déplaît, n'en parlons plus.... Je crains cependant qu'avant peu, vous ne rebattiez bien de cet orgueil.... Je vous laiſſe y penſer.

Il ſeroit difficile d'exprimer dans quel état d'amertume & d'angoiſſes la pauvre jeune créature paſſa le reſte de la journée, & la nuit qui y ſuccéda. Plus elle épuifoit ſes penſées, moins elle trouvoit jour à ſe tirer de cet obſcur & fatal labyrinthe, & plus ſon avenir ſe montrait horrible à ſes yeux. Cependant, à travers toute ſa douleur, *Charlotte* ne ſe repentit jamais d'avoir quitté *Milady Bountiful*. Le ſentiment de ce qu'elle ſouffroit, quoique cuisant & mortel pour ſon cœur, lui paroifſoit moins accablant, ſitôt qu'elle ſe rappelloit les puiffants motifs de ſa fuite, & que le devoir ſeul étoit la cauſe de ſes maux.

Depuis le jour qu'elle avoit été volée, *M\*\*\*\** avoit ceſſé de lui écrire. Il ſ'étoit rebuté ſans doute, & c'étoit pour elle une peine de moins.

*Charlotte* ſe trompoit encore. Dès le matin de cette triſte nuit, on lui remit une nouvelle lettre, dont *Miss*, dès le premier coup d'œil, ayant reconnu l'écriture, ſe hâta, comme ci-devant, de faire un pa-

quet, qu'elle alla remettre à la Poste.

Son Hôteſſe tout ce jour-là vécut froidement avec elle, ne lui parla qu'à peine, & inquiéta d'autant plus *Charlotte*, que la pauvre enfant favoit devoir à cette femme, pas beaucoup à la vérité, mais plus pourtant qu'elle n'étoit alors en ſituation de payer. On lui fit légèrement ſentir vers la fin du ſouper, que la ſemaine étoit échue; qu'on n'étoit pas bien riche, & qu'un peu d'argent pour le Samedi ſuivant, feroit grand plaifir à l'Hôteſſe.... Ceci fournit matière aux réflexions de la nuit, & ne pouvoit manquer de la rendre bonne.

A ſon lever, nouveau ſupplément d'exercice pour la vertu de *Miss Summers*.... Eh bien, dit la Lingere en entrant ſans cérémonie, peut-on ſavoir les arrangements qu'a pris Mademoiſelle? Aurai-je aujourd'hui quelques ſûretés pour ma dette? Car enfin on me preſſe, & je ne puis attendre plus long-temps.

Hélas! Madame, ſ'écria l'infortunée *Miss*, que vous ai-je donc fait, pour me traiter ſi durement? Vous ai-je caché mon état, quand vos bontés m'ont obligée? Ne vous ai-je pas dit que je ne connoiſſois ici perſonne, que jen'enviſageois aucun moyen de pouvoir m'acquitter avec vous? Cependant votre amitié fatale m'a-t-elle moins

forcée d'accepter vos bienfaits ? Pourquoi donc Ciel ! & pourquoi donc me déchirer ainsi le cœur , en me demandant l'impossible ?

Ne parlez pas d'impossibilités , Mademoiselle.... Je fais trop bien , si votre orgueil vouloit un instant se soumettre , que vous pourriez aisément me payer , & qui plus est , obliger d'autres. Mais Madame est trop fière.... Eh bien , il faudra voir si l'on ne peut humilier tant de hauteur : nous en avons vu plier d'autres ; & grâces au Ciel , il est des loix & des prisons dans Londres.

Ces mots , suivis d'une sortie précipitée , en tirant après soi la porte avec un bruit dont trembla la maison , laisserent *Mifs* à demi morte.

*Mistris Masséy* vint alors sur la scène , & d'un air aussi consolant que celui des bons amis de *Job*.... O Ciel , voilà de belles aventures ! je vous l'avois bien dit : j'avois malheureusement deviné jusqu'où l'entêtement vous conduiroit.... Mais vous avez dédaigné mes avis.... Vous allez voir bientôt où tout ceci vous conduira , & vous éprouverez alors si des larmes & des sanglots , foibles ressources des enfants , vous tireront d'affaire.... Peut-on ainsi , & par pure obstination , courir en aveugle à sa perte ?...



Au nom du Ciel , épargnez-moi , Madame ! Laissez-moi seule à mon malheur , & ne m'accablez point par ces reproches déplacés. Le Ciel seul est mon Juge ; il fait que je n'ai prétendu léser personne. Si l'on m'opprime injustement , je dois le supporter , & lui seul peut me secourir ; car sur la terre , hélas ! je vois trop bien que je n'ai point d'amis.

*Mistris Massy* , qui n'étoit pas femme à se rebuter aisément , ne changea point de notte , insista toujours sur la nécessité d'avoir recours au vieux Ministre , proposa même , en cas de répugnance invincible , d'écrire un mot au Capitaine *Priee* ! dont on avoit , & si mal à propos , refusé les cinquantes *Guinées* ; mais dont les sentiments étoient si nobles , qu'il falloit volontairement vouloir s'exposer au malheur , pour ne pas s'y fier.

*Charlotte* , dont la patience étoit à bout , ne répondit plus rien , & laissa le champ libre à l'Hôteffe , jusqu'au moment où l'on vint avertir cette femme qu'on l'attendoit dans l'autre appartement.

*Miss* , dit-elle , en rentrant l'instant après , & ressortant d'un air fort effaré , ce sont des gens qui vous demandent.

Trois grands coquins qui parurent alors , ne laisserent pas long-temps leur triste victime incertaine , Celui qui paroissoit leur com-

mander, en lui montrant un large parchemin.... C'est un décret, dit-il, Madame en vertu duquel il faut dans le moment acquitter ce billet de quarante livres sterlins au profit de *Mistris*\*\*\*, ou me suivre chez moi. \*

Il est des maux que les larmes soulagent ; mais ce ne sont pas les plus grands. *Charlotte*, en cette occasion, en fit une cruelle épreuve : son cœur étoit trop oppressé, pour lui laisser la force de se plaindre.... Elle se leva sans rien dire, se mit en état de sortir, & suivit en tremblant le Sergent.

*Mistris Maffey*, qui l'attendoit sur l'escalier, marqua beaucoup d'effroi de voir de telles gens dans sa maison, répandit même quelques larmes, en déplorant le sort de *Miss*, qui voyant clair alors dans la trahison de ces deux femmes, ne répondit en montant en carrosse aux lamentations de son Hôteffe, que par un coup d'œil de mépris.

Le cœur me saigne en vérité, d'offrir à mes Lecteurs sensibles une scène si douloureuse ; aussi n'en dirai-je pas plus. L'horreur qu'un logement, tel que celui que ses en-

---

\* Ceux qui sont arrêtés pour dettes en Angleterre, sont d'abord conduits dans la maison du *Baillif*, ou Sergent privilégié, qui répond d'eux au créancier, & ils ne sont transférés dans la prison, qu'au cas qu'ils ne paient pas dans les vingt-quatre heures.



nemis lui destinent , a droit d'inspirer à quelqu'un d'aussi jeune & d'aussi délicat que *Miss Summers* , peut aisément se présumer. Nous dirons seulement que sa douleur étoit au comble , & ne pouvoit plus augmenter ; qu'on la lisoit enfin sur son visage en caracteres si frappants , que les féroces habitans de ce lieu même *pour la premiere fois connurent la pitié.*

La premiere preuve qu'elle en reçut , fut une chambre à part , avec bon feu ; la seconde , que la trouvant peu disposée à s'entretenir avec eux , ils la laisserent seule , en la priant , dès qu'ils pourroient lui être utiles , de tirer la sonnette.

Les larmes de *Charlotte* qui se firent enfin passage , ses réflexions sur des malheurs aussi complets que l'étoient maintenant les siens , le désespoir , qui malgré toute sa raison , de temps en temps s'emparoit d'elle , ses retours vers l'Être suprême , qui jusques-là ne l'avoit point abandonné , l'impossibilité visible d'éviter le lendemain la prison sans un nouveau miracle , sa résignation enfin aux décrets de la Providence ; chacun de ces articles , dis-je , pourroit fournir ample matiere à d'autres plumes que la mienne. Mais pourquoi chercherois-je à intéreffer par des mots , lorsque les faits sont intéressants par eux-mêmes ? Lorsque je me sens atten-

dri, pourquoi soupçonnerois-je le Lecteur d'avoir le cœur moins sensible que moi?... Les malheurs de l'humanité, surtout quand l'innocence & la vertu s'en trouvent les victimes, ont-ils donc besoin de tant d'art pour émouvoir nos âmes? Non, cher Lecteur, je n'en crois rien: j'imagine, au contraire, que moins un infortuné parle, & plus il se fait plaindre; que nous sentons d'autant plus vivement tout ce qu'il ne dit pas; que l'esprit occupé des mots, rend le cœur moins sensible aux choses; & qu'enfin, si je me trompe ici, mon sentiment vous fait du moins honneur. Revenons donc au fait.

On n'a pas oublié que *Miss* depuis deux ou trois nuits, avoit peu connu le sommeil: l'accablement succéda aux diverses réflexions dont je viens de parler. Elle se jeta sur le lit, & dormoit très-profondément encore, lorsque la femme du Sergent vint poliment lui demander ce qu'elle desiroit pour son souper.

Hélas! répondit-elle, je sens que j'en aurois besoin.... mais voilà tout mon bien. Madame.... (en montrant un *Schelling* avec quelque menue monnoie) & je ne voudrois pas vous être à charge....

La femme, quoique endurcie aux adversités de toute espèce, s'étoit pourtant, comme nous l'avons dit, senti touchée en  
faveur

faveur de *Charlotte* : ce trait de franchise ingénue acheva de l'abattre.... Tranquillisez-vous , mon enfant , lui dit-elle , ce que je vous apporterai ne vous coûtera rien : tout ce que j'ai dans la maison est à votre service.

Ah ! Madame , que Dieu m'en garde , s'écria *Miss* avec vivacité.... Pardon pourtant de mon refus ; mais ce sont de pareilles offres , ce sont ces mêmes marques d'amitié qui m'ont conduite ici.

Cela peut être , repartit la femme , & j'en fais même quelque chose ; mais tous les cœurs ne se ressemblent pas , & je n'en ferois pas autant pour la rançon d'un Roi de France.

Elle revint l'instant après , fit manger *Miss* en sa présence , mit des draps blancs dans son lit , le baigna bien chaud , la fit coucher , & lui dit en sortant.... Ne vous laissez point accabler , ma fille ; les plus honnêtes gens tombent chaque jour dans la peine : la plus terrible est de désespérer. J'en ai vu nombre entrer ici bien désolés , & sortir avec joie. Plaise au Ciel qu'il vous en arrive autant !

Le sommeil de l'après-midi , la résolution qu'elle avoit prise de se soumettre à tout ce que son sort pouvoit lui préparer d'affreux , & les encouragements qu'elle avoit reçus de son humaine Géolière , pro-



curent à *Miss Summers* une nuit beaucoup plus tranquille qu'elle n'avoit eu lieu de l'espérer.

Dès le matin, la femme du Sergent vint la chercher pour déjeuner dans l'appartement d'enbas avec elle : ce qu'elles finissoient à peine, lorsque la Lingere & son amie *Mistris Massy* parurent. Toutes deux d'un air *goguenard*, saluerent *Charlotte* avec un respect affecté; l'autre y répondit froidement..... Avez-vous, lui dit la Marchande, enfin songé à mon affaire? Finissons-nous enfin? Ou prétendez-vous me forcer, malgré le déplaisir que j'en aurai, à vous faire envoyer dans les prisons?

Je n'ai point d'argent, dit *Charlotte*, & mon destin dépend de vous.

J'entends; toujours la même... Eh bien, malgré tout votre entêtement, tenez, Mademoiselle, en tirant une lettre de sa poche, je prétends encore vous servir, vous prouver que je suis toujours votre amie, & que ce qui vient d'arriver, semble avoir été concerté par la fortune expressément pour votre bien. Tenez, encore un coup, continua-t-elle en lui remettant la lettre, dont l'adresse étoit de la main d'une femme, lisez cela, Mademoiselle, & donnez-moi votre réponse; mais gardez-vous d'être toujours fiere; c'est la crise de votre sort..... heureuse maintenant, ou malheureuse pour jamais.

Charlotte prit la lettre, l'ouvrit avec émotion, mais tomba presque de son haut, en reconnoissant la main du vieux Ministre. Tel en étoit le contenu.

MADAME,

*Après vos insultes réitérées, & l'obstiné renvoi de tant de lettres, vous n'osiez vous flatter sans doute que je daignasse encore m'embarasser de vos affaires? Mais je ne sais quel pouvoir enchanteur me parle intérieurement pour vous, & m'engage à faire un dernier effort pour vaincre votre entêtement.*

*Vos malheurs sont venus jusqu'à moi, j'en suis véritablement pénétré : je veux même vous secourir ; & j'ai déjà, pour cet effet, donné mes ordres, mais sous condition que vous accepterez les cinq cents livres sterlins de revenu que je vous ai déjà offertes. Marquez par un seul mot l'envie que vous avez de m'obliger, on vous comptera la première année. Je vous salue, & suis de tout mon cœur,*

MADAME,

*Votre humble serviteur  
& votre ami D\*\*\*\*.*

La rage, en lisant cette lettre, étinceloit dans les yeux de Charlotte. Elle dé-

couvroit tout-à-coup ce dont jamais auparavant elle n'avoit de soupçon, c'est-à-dire, que la Lingere & la *Massey* étoient les instrumens du vieux Ministre; cet instant dévoiloit le motif des amitiés, des libéralités outrées de la Marchande, & l'exécrable but de la persécution qu'elle effuyoit.... *Miss* ne put y tenir; mais en jettant la lettre au nez de la Lingere, elle épuisa contre elle & contre l'infame *Massey*, tout ce que la colere unie à l'indignation, lui suggéra de plus sanglants reproches.

La Lingere aussi confuse qu'enragée de voir sa turpitude dévoilée si publiquement, après une tirade d'un quart d'heure, ne trouvant plus d'injures à vomir.... Allons, Monsieur, s'écria-t-elle en se retournant vers le Sergent, conduisez-moi cette ingrate en prison, voilà votre salaire

Je crois, dit le Sergent, qui commençoit à concevoir une très-grande opinion de sa prisonniere, & beaucoup de mépris pour la Marchande (car il avoit ramassé la lettre, & l'avoit lue d'un bout à l'autre) je crois, dit-il, que vous feriez plus prudemment de relâcher Mademoiselle.

Eh pourquoi donc, Monsieur, s'il vous plaît, répondit cette femme? C'est que ceci, répartit-il en montrant la lettre qu'il mettoit en même-temps dans sa poche, pourroit bien vous servir de quittance, &

qui plus est , vous procurer une petite promenade depuis les environs de *Charingcross* jusqu'à la *Bourse*. . . . Croyez-moi donc , maman , ne risquez pas d'apprendre à danser ainsi malgré vous.

Un torrent d'infamie fut la réponse des deux femmes , qui sans doute alloit être suivie de quelque combat mémorable , lorsque l'on vint appeller le Sergent.

Tandis qu'il fut absent , sa femme se chargea de son rôle , & s'en acquitta si bien , que le Sergent à son retour , quoiqu'avec une voix terrible , ne pouvant se faire écouter , se vit forcé d'avoir recours à sa baguette , & obtint enfin du silence.

Voulez-vous relâcher la prisonniere encore un coup , dit-il en s'adressant à la Marchande ?

Non , non , s'écria-t-elle en blasphémant , je veux , je prétends qu'on la traîne , & dès l'instant même en prison. Fais ton devoir , te dis-je , ou je trouverai qui t'y forcera.

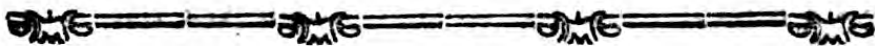
Tu te trompes , dit-il en secouant une bourse remplie d'or ; car voilà de quoi te payer.... Sors d'ici , malheureuse ; dis à ton Avocat qu'il vienne , & je vais finir avec lui. Sortez , dis-je , canailles , & n'infectez plus ma maison.

La confusion des deux femmes & la joie de *Charlotte* formeroient le sujet d'un

tableau digne d'un grand Peintre. Les deux harpies sortirent, en murmurant des imprécations que leur rendit, & de bon cœur, la femme du Sergent.

Quant à *Charlotte*, ce passage subit de l'état le plus déplorable à une délivrance aussi heureuse qu'imprévue, l'avoit laissée pétrifiée & immobile sur sa chaise.

Est-ce un songe, dit-elle enfin, en s'adressant au Sergent, est-ce un enchantement que tout ceci?... Ni l'un ni l'autre, en vérité, répondit il. Calmez-vous, laissez rasseoir vos sens, ma chere Dame, & je vous dirai tout ce que j'en fais.



## CHAPITRE XII.

*Ah ! respirons enfin.*

**L**E Sergent, qu'on étoit venu chercher pour affaires fut au moins, deux heures absent, & l'on peut augurer combien ce temps parut long à *Charlotte*. Tous les moyens humainement possibles, & par lesquels une pareille délivrance avoit pu s'opérer, avoient passé & mille fois repassé dans sa tête : c'étoit toujours une énigme pour elle.

Enfin, le bon Sergent entra, & *Charlotte* courant à lui.... Ah! de grace, Mon-



fieur, dit-elle, daignez me retirer de peine, daignez m'apprendre à qui je dois, & pour jamais, la plus vive reconnoissance....

C'est, en vérité, répondit le Sergent, ce que, malgré mes sentiments pour vous, il ne m'est pas possible de vous dire. Je puis, il est vrai, m'en douter; mais je ne puis quant à présent, hasarder même mes soupçons. Qu'il vous fuffise de favoir que la servante d'une Dame qu'on dit de grande qualité, au moment le plus chaud de la querelle avec votre Marchande, est arrivée dans ma cuisine, & qu'après avoir entendu une partie de la dispute, elle m'a fait appeller, m'a donné cette bourse, en m'ordonnant d'acquitter votre dette, de me payer des fraix de votre dépense ici, & de vous remettre le reste; mais en me défendant sur-tout de m'informer d'où venoit le bienfait, qu'on vous prioit uniquement de recevoir de la part d'une Dame aussi charmée de vos vertus, qu'enchantée de votre constance. J'oubliois, ajouta le Sergent, que je lui ai montré la lettre que vous écrivoit M\*\*\*\*, que vous m'aviez vu mettre dans ma poche, que cette femme m'a prié de lui confier pour une heure, & qu'on vient de me rapporter, avec ces dix *Guinées* de plus, qu'on vous prie encore d'accepter, en m'enjoignant de vous chercher un logement convenable, & de

vous rendre tous les services qui pourront dépendre de moi.

Je ne fais, d'honneur, rien de plus ; mais voilà quinze *Guinées* que j'ai l'honneur de vous remettre, dont vous ne devez pas une obole, puisque l'on m'a payé grassement, non pas de ce que j'ai pu faire en vérité, mais de ce que je voudrois de bon cœur pouvoir faire pour vous.

*Miss*, ne pouvant en savoir davantage, prit patience, & rendit mille graces au Ciel.

Le Sergent, que cette aventure & le bien qu'il vouloit à sa prisonniere, rendoit plus familier avec elle, ne put s'empêcher de faire quelques questions sur la façon dont la dette envers la Lingere avoit été contractée. *Miss* n'en fit point mystere, & lui raconta la façon dont elle avoit été volée, lui nomma l'Avocat qui s'étoit chargé de son affaire, & le mauvais succès de ses poursuites.

Au nom de l'Avocat.... Comment, Madame, interrompit tout-à-coup le Sergent, c'est M. *Proy*, me dites-vous, qui suivoit cette affaire ? Ceci sent quelque chose, & je suis bien trompé, si en recouvrant vos effets, nous ne forcerons pas la Marchande à restituer tout ce que lui a valu cette aventure.... Ne vous embarrassez de rien, ne craignez pas qu'il vous en coûte un sol ;

c'est mon affaire, & je m'en charge. Cet Avocat m'est plus connu qu'il ne le croit : j'ai, graces au Ciel, de quoi le perdre, ou le faire chanter.... Ne craignez pas qu'il m'en impose, & tranquillisez vous encore un coup.

Il étoit heure de dîner; *Charlotte* y fut invitée par l'Hôte & par sa femme, qui firent de leur mieux. L'après-midi fut employé à lui chercher un logement, que l'on choisit dans une maison bien connue, & *Miss Summers* dès le soir même y fut installée & recommandée par ses Hôtes.

*Miss* n'eut plus alors à songer qu'à la façon de s'occuper, & d'employer utilement son temps.

De penser encore à servir, n'ayant plus pour tous répondants qu'un Sergent & sa femme, c'est ce qui lui parut impraticable: cependant le peu d'argent qu'elle avoit en bourse, pouvoit ne pas durer longtemps. Elle crut donc, en attendant ce qui pourroit arriver de mieux, devoir s'appliquer à la broderie, & tirer parti pour son entretien d'un talent qu'elle avoit longtemps exercé pour son plaisir, & dans lequel elle excelloit: elle acheta pour cet effet tout ce qu'il lui falloit. L'épouse du Sergent, qui vint la voir dès l'après-dînée même, la trouva déjà toute entiere au travail, en fut très - satisfaite, & s'offrit à

l'aider pour le débit de ses ouvrages.

Huit ou dix jours se passerent ainsi. *Miss* se trouvoit heureuse : les gens de la maison avoient beaucoup d'égards pour elle : la femme du Sergent venoit la voir de temps en temps ; & qui plus est, n'exigeoit pas que son amie lui rendît ses visites, lorsqu'enfin le Sergent vint lui-même.

Pardonnez, lui dit-il, Madame, aussi poliment qu'il le put, si j'ose ainsi me présenter chez vous ; mais c'est uniquement pour vous servir. J'ai suivi la piste de la voleuse, & je me flatte, avant la nuit, de l'avoir sous ma garde. Je savois bien que l'Avocat n'oseroit ici ruser avec moi : voici ce que j'en ai tiré.

Tous vos effets, par les ordres de la *Massey*, ont simplement passé de votre chambre dans la sienne, & l'on n'a fait disparaître *Clara* que pour la charger des soupçons qui eussent pu tomber sur sa maîtresse. Tout le bruit qu'on a fait, tous les mouvements qu'on s'est donné pour faire arrêter cette fille, n'étoient que pour vous éblouir, pour avoir occasion d'achever votre ruine, & pour vous obliger d'accepter les offres de la *Lingere*. A quel dessein ? Vous le devinez aisément. L'Avocat, quoique bien à regret, m'a révélé tout ce mystère ; mais, grâces au Ciel, j'avois la main sur lui. Le décret pris en votre

nom contre *Clara*, est encore dans les sienes ; il m'a découvert sa retraite, on me la livre avant qu'il soit deux heures : alors nous l'entendrons, comptez sur moi, je la ferai parler, & nous ferons sauter les deux *Mégeres*. Tandis que j'y serai, j'ai même envie de pincer le vieux Ministre. Il est puissant, me direz-vous ; d'accord : mais nous avons des Loix qui font pour lui comme pour tous les autres, & nous le tenons par sa lettre. Ainsi laissez-moi faire ; il aura peur, il payera sa sottise, & voudra même être de nos amis.

J'ai cru que ces nouvelles vous plairoient, Madame, & d'autant plus, que vous ne paroîtrez en rien, & que je me charge de tout : ainsi ne craignez point, & comptez, lorsque j'aurai l'honneur de vous revoir, que ce sera pour vous féliciter.

*Mifs* ne savoit comment remercier à son gré un homme, qui, quoique par état, peu fait pour avoir ce que nous appellons des *sentiments*, en montrait pourtant de si beaux.... Mais que de gens sont déplacés dans ce bas monde ! que j'en connois dont le mérite & les talents enfouis dans les ténèbres, n'attendoient pour percer avec le plus brillant éclat, qu'un peu plus de culture ! qu'il en est d'autres à l'abri de ce reproche, qui renfermés dans un cercle mo-



deste, n'avoient besoin pour en sortir avec succès, que d'être mieux connus, ou plus prônés !

Quoi qu'il en soit, le généreux Sergent tint sa promesse : il arriva deux jours après avec tous les effets qu'on avoit pris à *Miss Summers*, avec trente *Guinées* qui étoient dans sa cassette, avec cinquante autres encore restituées pour la dette & les fraix qui avoient été payés chez lui à la Lingere ; & tout cela, s'écria-t-il en éclatant de joie, avec un très-joli présent secret que lui avoit fait le Ministre, pour qu'il se tût sur une affaire dont la prud'homme de sa grandeur craignoit extrêmement l'éclat.... Car, ajouta de suite le Sergent, dès que je tins la *Clara* dans ma géole, j'en fus tout ce que je voulus ; j'appris tout le détail du noir complot de la Lingere & de *Mistris Massey* ; j'obtins vite un décret contre elles, & je les coffrai dans l'instant. C'est alors que mes deux commeres tremblantes & souples comme des agneaux, me supplierent à genoux de vouloir bien me charger d'une lettre que la Lingere alloit écrire à M\*\*\*\*. C'étoit où je les attendois. En rendant la lettre au Ministre, je fis sentir en mots très-peu couverts, que je savois toute l'intrigue, & que j'étois homme à parler. Sa Grandeur m'entendit d'abord, m'accorda toutes mes demandes, & voilà

vosre argent. . . . Mais je suis fort pressé ,  
Madame , il faut que je vous quitte ; vous  
me remercierez une autre fois. . .

*Charlotte* alors aussi riche qu'un Juif, ne redoutoit plus rien, que d'être encore une fois volée. Mais sa crainte, à cet égard ne dura pas long-temps ; car la femme du Ser- gent, deux jours après, la vint voir, lui dit que la Suivante de la Dame à qui *Charlotte* devoit tant, étoit venue pour s'informer du logement qu'avoit pris *Miss*. J'ai répondu, continua la bonne femme, que vous étiez en fort bon lieu, que vous étiez même occupée à broder un mouchoir de col que vous aviez dessein de faire vendre. La Suivante m'en a paru bien-aïse, & m'a même priée de lui en procurer la vue dès qu'il seroit fini, attendu qu'elle pour- roit peut-être vous aider à le vendre avec plus d'avantage. Je dois tantôt lui rendre ma réponse, & c'est sur ce sujet que je ve- nois vous consulter.

*Miss*, charmée de prouver à sa bienfaic- trice qu'elle employoit fort bien son temps, remit le mouchoir qu'elle venoit justement de finir, entre les mains de cette femme, & fut deux jours sans la revoir ; mais le troisieme, elle entendit à sa porte arrêter un carrosse, d'où descendit une personne assez âgée, qui après avoir demandé *Miss Sally*, fut introduite dans sa chambre &

la trouva l'aiguille en main, commençant un autre mouchoir.

Je viens, Madame, lui dit la Suivante, car c'étoit elle, de la part de *Lady Morgan*, à qui j'ai fait voir un mouchoir de votre façon : elle en est très-contente, & m'envoie avec son carrosse pour vous prier de vouloir bien passer chez elle.

Je crois trop devoir à *Milady*, répondit *Miss Summers* pleurant de sensibilité, pour ne pas regarder comme le plus grand des bonheurs, l'occasion de lui marquer combien je suis comblée de ses bienfaits.

Elle fut prête en un instant, & partit avec la Suivante, qui l'introduisit dans le cabinet de *Milady*, où *Charlotte* fut reçue avec tout l'empressement & la tendresse qu'une fille estimable eut pu désirer d'une mère.

Le cœur de *Miss*, à la vue d'une Dame qui lui avoit rendu le plus signalé des services, se trouva si rempli des sentiments de sa reconnoissance, que rien n'en put éclater au-dehors.

*Lady Morgan*, qui vit son trouble, & qui en présuמוit la cause, se hâta de la prévenir. Vous n'avez pas besoin, aimable *Miss*, de me remercier : c'est la vertu que j'ai tirée d'oppressions ; c'est au Ciel seul que vous devez en rendre graces, non pas à moi, foible instrument, qu'il a

daigné choisir pour accomplir sa volonté. Asseyez-vous, mon cher enfant, & voyons quels sont vos desseins.... Ce n'est point assez, *Miss*, de vous voir affranchie des maux dont vous étiez en dernier lieu si cruellement opprimée ; je voudrois, pour l'avenir, que vous pussiez être à l'abri des infortunes de ce genre. C'est pour cela que j'ai voulu vous voir pour vous prier de me confier vos desseins. J'ai vu de vos ouvrages ; le mouchoir est très-bien ; il prouve à la fois votre adresse & l'éducation que vous avez eue. Mais je ne voudrois pas que vous comptassiez trop sur ce talent. Une jeune personne aimable & qui vit seule, quoique très-sage, est exposée à des dangers, qui tôt ou tard lui deviennent funestes : le seul défaut d'expérience la prépare à donner à chaque instant dans des pièges où l'innocence & la vertu tombent sans le savoir.

Je ne comptois pas vivre ainsi, Madame, repondit *Miss*, en arrivant dans cette Ville. J'étois recommandée par une Dame qui daignoit avoir quelque amitié pour moi, à *Milady Davis* ; & j'espérois, en la servant, avec attachement, trouver en elle une protection solide ; mais elle est partie pour un grand voyage. Pour surcroit d'infortune, j'ai perdu, ou, pour mieux dire, on m'a ravi, sans que je sache encore comment, l'amitié de ma première

protectrice , de qui je n'ai plus de nouvelles. C'est ce qui m'a forcée , en attendant que le hasard me procurât une autre amie qui pût me placer convenablement , de m'occuper dans ma retraite au travail que Madame a la bonté de trouver un peu présentable.

Je suis bien-aïse , mon enfant , repliqua *Milady* , en vous voyant penser si sagement , que vous confirmiez mon espoir : ainsi pour peu que la proposition vous plaise , mon sentiment seroit de vous offrir d'entrer chez moi.... Ah ! Madame interrompit précipitamment *Miss* , le tein comme les yeux brillants de joie , si sans me mieux connoître , si sans le moindre témoignage en ma faveur , vous daignez ainsi recueillir une malheureuse Étrangere , je n'aurai d'autre soin , d'autres plaisirs , d'autre félicité que celle de prouver par mon attention à remplir mes devoirs , combien je me crois fortunée d'avoir l'honneur de vous servir....

C'en est assez , *Sally* , lui dit la Dame ; vous n'avez pas besoin d'autres garants auprès de moi que ceux que j'ai déjà , de la façon dont vous pensez : & pour ne pas trop vous tenir en suspens , apprenez comment je fus informée de votre histoire , & les motifs qui m'ont intéressée pour vous. J'ai su tout le détail de votre première aven-



ture, chez la *Waller*, par mon Neveu le Capitaine *Price* . . . . Ne rougissez pas, mon enfant, ce trait vous fait honneur, & mon Neveu, malgré tout le danger d'une blessure qui l'a retenu long-temps au lit, vous a l'obligation d'être aujourd'hui beaucoup plus sage. Je vous dirai même que votre lettre a suscité des remords dans son cœur, sur lesquels je fonde beaucoup pour sa conversion prochaine, & dont je vous suis véritablement obligée. . . . A la preuve, ma fille. A peine étiez-vous entrée chez la *Massey*, qu'on lui proposa des facilités s'il vouloit suivre ses desseins sur vous : comme il étoit malade alors, il n'est pas étonnant qu'il en ait détesté la pensée ; mais depuis sa convalescence, on est revenu le tenter, & je lui dois cette justice, qu'il a non-seulement rebuté cette méchante & méprisable créature ; mais qu'il méditoit les moyens de vous faire savoir tous les dangers que vous couriez chez elle, lorsqu'il apprit je ne sais trop comment, que vous veniez d'être arrêtée. Il connoissoit votre délicatesse ; il augura que tous secours, venant directement de lui, seroient immanquablement refusés ; & c'est alors qu'il eut recours à moi, qu'il me conta toute son aventure, qu'il me lut votre lettre & qu'il me supplia de vous tirer d'oppression. Je ne perdis pas un moment. Ma Sui-

vante, en revenant d'acquitter la créance de la Lingere, m'apporta la lettre du vieux Ministre, me raconta tous les propos que vous tenoient dans leur fureur ses deux Agentes, & je conçus par là bien mieux encore, combien j'avois à m'applaudir de vous avoir rendu service.

Ainsi vous voyez, *Miss*, que depuis l'instant de votre arrivée à Londres, j'étois bien au fait de votre conduite, & ne pouvois que l'admirer. Mais avant que de vous proposer d'entrer chez moi, je voulois savoir les raisons qui vous avoient déterminée à venir chercher du service en Ville. Cette démarche étoit pour moi d'autant plus étonnante, que le Capitaine par vos discours & vos façons, vous supposoit une fille bien née, & paroissoit en être convaincu. Il s'est rappelé, depuis quelques jours, avoit ci-devant oui dire chez la *Waller*, que *Lady Worthy*, sœur de feu mon époux, étoit de votre connoissance : je lui écrivis dès le lendemain de votre élargissement. Sa réponse m'a peint tout l'intérêt qu'elle prenoit votre à fort : elle confirme, avec chaleur, tout ce que je pensois déjà de vous, me dit même que des raisons qu'elle ne put me confier sans votre aveu, l'empêchent de me révéler certains traits honorables de votre histoire : elle finit enfin par me prier, au nom

de l'amitié, de vous donner un asyle chez moi, en attendant son arrivée au mois prochain dans cette Ville. Soyez-y donc comme chez vous, chere *Sally*, non pas comme un domestique, mais comme mon amie, comme auprès de quelqu'un qui prétend vous servir de mere, & qui se croiroit honorée de vous avoir pour fille.

*Mifs* crut ne pouvoir mieux répondre à tant de bontés, qu'en tombant aux pieds de *Milady*, qui l'embrassant étroitement, lui couvrit le visage de larmes.... Dieu ! s'écria *Charlotte* épouvantée, vous pâlissez, Madame ; je vois, je sens couler vos pleurs!... O Ciel! vous trouveriez-vous mal? Se pourroit-il que j'en fusse la cause?...

*Milady* ne repondit rien, & ses sanglots qui l'étouffoient, achevoient d'effrayer *Charlotte*, qui déjà couroit au cordon de la sonnette, lorsque lui faisant signe de la main, & l'appellant à elle.... Ce n'est rien, lui dit *Lady Morgan*.... Je fus mere autrefois; j'eus une fille, mon enfant... je l'ai perdue.... & je ne fais par quel hazard votre vue ma rappelé un souvenir aussi cher que douloureux.... mais n'en parlons plus; c'est trop renouveler mes peines; ne songeons maintenant qu'à vous. Appelez ma Suivante.

Dès qu'elle fut montée.... *Nelly*, dit-elle, suivez Mademoiselle.... prenez deux

de mes gens , & qu'on apporte ses effets ; je la retiens à mon service.

La vieille Gouvernante parut charmée de la nouvelle , & s'empressa si volontiers d'aider *Charlotte* dans son petit déménagement , que tout fut fait en moins d'une heure , & que la pauvre *Miss* enfin se trouva dans la situation après laquelle elle avoit si long-temps aspiré.

Elle ne s'en repentit point. *Lady Morgan* , veuve fort riche , & sans enfans , étoit de ces femmes qu'on aime aussitôt qu'on les trouve , & qu'on aime bien plus quand on les connoît mieux encore. Des restes de beauté , une physionomie noble , & qu'une mélancolie douce achevoit de rendre intéressante , prouvoit tout ce qu'elle avoit été quelques années auparavant ; car elle n'étoit point âgée , & l'on sentoit , en l'envisageant bien , que sans quelque chagrin secret qui flétrissoit ses charmes , elle eût encore été charmante. Quant à son caractère , ses actions viennent de le tracer ; la suite en fera plus connoître encore. Ainsi nous dirons seulement , que *Miss Summers* , après avoir tant gémi sur les chagrins que lui avoient causé les *Walters* , les *Maffey* & la dangereuse *Lingere* , se trouvoit chaque jour dans le cas de bénir le Ciel des persécutions qui lui avoient procuré le bonheur de rencontrer une si

Bonne & si respectable maîtresse. Le terme est même un peu trop fort, puisque *Charlotte* étoit véritablement la compagne de *Milady*, buvoit, mangeoit, alloit par-tout avec la Dame, & n'étoit censée Domestique que vis-à-vis ses propres yeux; car tout dans la maison sembloit, & même avec plaisir, l'avoir dès long-temps oublié.

*Miss*, jouissant ainsi de son bonheur, étoit à son métier de tapifferie, tandis que *Milady* dans le fond de son cabinet, parloit d'affaires sérieuses avec son Intendant, lorsqu'on vint annoncer *Lady Montrose*. Ce nom d'abord ne frappa point *Charlotte*; elle se rappelloit pourtant de l'avoir entendu, mais sans pouvoir dans le moment se rappeler en quelles circonstances, lorsqu'une jeune personne extrêmement parée, entra tout-à-coup dans l'appartement, en demandant, avec vivacité, ce qu'étoit devenue *Milady*, qu'elle croyoit y rencontrer.

*Miss* alors se levant, & s'apprêtant à lui répondre, n'eut pas plutôt jetté les yeux sur elle, que se précipitant à sa rencontre.... Ciel! n'est-ce pas *Miss Fanny* que je vois?

Ah! bon Dieu, s'écria la Dame, c'est *Miss Sally*, c'est ma *Charlotte* que j'embrasse.... Par quel heureux hasard vous



trouvé-je donc en ces lieux ? Moi, qui depuis près de deux mois, vous ai cherchée & fait chercher par-tout ? Ah ! que *Lady Worthy*, qui probablement ne fait pas encore où vous êtes, fera charmée d'une telle rencontre ! . . .

*Charlotte*, en peu de mots, lui raconta par quels suites d'aventures elle se voyoit heureusement placée chez *Lady Morgan*, à qui pourtant elle avoit cru devoir cacher son nom, sa naissance & les motifs de son séjour à Londres, & pria *Lady Montrose*, par les raisons qu'elle savoit, & qui subsistoient toujours, de vouloir bien ne pas la déceler à sa maîtresse . . .

Mais vous, chere *Fanny*, s'écria-t-elle en s'interrompant elle-même, vous que j'ai vue chez *Lady Worthy* plus malheureuse encore que moi, l'état où je vous vois, le nom de votre Amant que ma mémoire me rappelle, & la gaieté qui regne dans vos yeux ; tout maintenant ne m'annonce-t-il pas qu'un heureux mariage a terminé toutes vos peines, & que je puis partager votre joie ?

Oui, chere *Miss Summers* . . . . Oui, Ciel que dis-je ! oui, ma chere *Mistress Sally*, mes malheurs sont finis, & *Sir Montrose* est mon époux : je suis contente enfin. Mais, grand Dieu, de quel prix n'ai-je pas payé ce bonheur ! . . .

Les deux jeunes amies se tenoient étroitement embrassées, lorsque *Lady Morgan* rentra, sa surprise fut sans égale. Quoi donc *Lady Montrose*, s'écria-t-elle, *Miss* est connue de vous!... Eh, par quel hasard, je vous prie?

C'est chez *Lady Worthy* que je l'ai vue, répondit l'autre : j'étois bien malheureuse alors, elle plaignoit mes maux, & je la vois avec plaisir, partager ma félicité.

Vous nous direz donc ses secrets, repar-tit en riant *Milady*; car pour moi jusqu'ici j'ai cru devoir sur ce sujet imiter son silence, & *Miss*, du moins, doit me savoir quelque gré de ma réserve à cet égard.

Oh, *Miss* ne vous eût rien caché, Madame, dit en riant aussi *Lady Montrose*; son bon cœur m'est connu : sans doute un obstacle invincible s'oppose encore à cette confiance; & quant à moi, j'aime trop ma chère *Sally*, pour dire un mot du peu qu'on fut forcé de m'en apprendre à son insu, que quand certain événement qui ne peut manquer d'arriver, & , peut-être même avant peu, pourra me le permettre.

*Miss*, pendant tout ce dialogue, étoit confuse, embarrassée, osant à peine regarder *Lady Morgan*, qui s'apercevant enfin de son trouble.... Rassurez-vous, mon enfant, lui dit-elle en l'embrassant avec tendresse, mon amitié respecte vos secrets :

vos sentimens ne me sont point suspects , & je me sens si convaincue que de fortes raisons doivent justifier votre silence , que je m'accuse en vérité de m'être échappée sur ce point.

*Charlotte* alors ne répondit que par un long soupir , & en baissant avec transport la main de *Milady* , qui souffrant déjà du léger chagrin qu'avoit pu ressentir cette fille, fit tourner la conversation sur un autre sujet.

*Lady Montrose* , qui pour lors étoit triste à son tour , y servit à merveilles. . . . Qu'avez-vous donc , belle *Fanny* , lui dit *Lady Morgan* ? Est-il encore quelques nuages entre les peres ? On m'avoit dit que vous partiez dans quelques jours , & que leur raccommodement étoit solide.

Ah ! grace à vos bontés , *Madame* , tout est fini , tout est raccommodé ; ils sont comme autrefois ensemble , & je n'ai rien à désirer de ce côté. Mais nous partons demain , *Lady* , & le voyage est arrêté. Nous allons d'abord chez mon pere , de-là chez *Sir Montrose* , & probablement ces voyages seront bien longs. Je n'ai pourtant vu qu'un instant ma chere *Miss* ; il faut que je la quitte , sans même avoir le temps de lui raconter par quel étrange événement mes infortunes sont cessées ; ... car on m'attend , & j'ai mille devoirs encore à rendre... & voilà justement ce qui me fâche.

Si

Si vous n'avez d'autres chagrins que celui-là , répondit *Milady* , allez , consolez-vous , ma niece , & partez sans scrupule : je me charge de raconter votre aventure à votre amie , & j'en suis assez bien instruite pour m'en acquitter aisément.... La conversation en étoit là , lorsqu'on vint avertir *Lady Montrose* que *Milady* \*\*\* l'attendoit à la porte avec son carrosse , pour aller achever ses visites. Elle embrassa sa tante & la chere *Miss* , promit , la larme à l'œil , de leur écrire avant huit jours , & les supplia de lui donner aussi de leurs nouvelles ; & *Charlotte* , en pleurant aussi , la conduisit en l'embrassant jusqu'à la porte.

*Miss* , en rentrant , desiroit ardemment que *Milady* lui racontât l'histoire de *Fanny* ; mais , par discrétion , elle attendoit que cette Dame en parlât la première. Je lis dans votre cœur & dans vos yeux , chere *Sally* , dit en souriant *Lady Morgan* : c'est l'amitié qui vous anime , & ce sentiment est louable , il faut le satisfaire. D'ailleurs , il n'est pas tard encore , & nous aurons fini avant souper ; car vous savez , sans doute , tout ce qui s'est passé jusqu'au moment où *Fanny* se réfugia chez *Sir Worthy* ? Ainsi je partirai delà.

*Miss* , par une humble inclination de tête , temoigna sa reconnoissance à *Lady Morgan* , qui commença ainsi.

*Suite & conclusion de l'Histoire de MONTROSE & de FANNY.*

**F**anny séparée , comme vous l'avez su , de son Amant , souffroit non seulement de son absence , mais se voyoit en proie aux plus vives inquiétudes. Les fureurs qu'avoit marqué le pere de *Montrose* en arrachant son Amant de ses bras , la faisoient craindre pour le fils ; & l'indignation de *Sir Arthur* , en apprenant la fuite de sa fille avec le fils de son plus mortel ennemi , la faisoit trembler pour elle-même , si ce pere outragé parvenoit à découvrir l'asyle qu'elle avoit choisi.

Huit jours s'étoient passés dans un état si violent , & dans l'attente du retour d'un domestique qu'elle avoit envoyé pour s'informer secrètement de ce qui se passoit chez *Sir Montrose* , lorsqu'une nuit , qui ne pouvant dormir , elle rêvoit , en croyant lire , à ses malheurs , un petit bruit qui l'effraya , lui fit tourner ses regards vers la porte , qui s'ouvrant doucement , lui laissa voir.... son jeune Amant lui-même.

Ne vous effrayez pas , chere *Fanny* , dit-il à demi voix , en courant se jeter à genoux à côté de son lit ; n'éclatez point , ou nous sommes perdus tous deux.... C'est l'amour , c'est la crainte , c'est le désespoir qui me guident : j'ai brisé les fata-



Les barrières qu'un pere injuste & trop barbare , avoit , peut-être , pour jamais prétendu mettre entre *Montrose* & sa *Fanny* : c'est le fidele *Tom* qui m'a servi ; c'est par ses soins que je suis venu jusqu'à vous ; c'est lui qui nous attend dans l'avenue avec deux chevaux prêts à nous conduire hors de l'atteinte redoutable de nos cruels parents.... Hâtons-nous, chere Amante, hâtons-nous de nous dérober à leur vengeance. Le jour va découvrir ma nouvelle fuite à mon pere ; & pour peu que vous balanciez , je le vois déjà sur mes pas. Il a des yeux par-tout, vous le savez , & nous serions encore trahis. Le vôtre même, à ce que m'a dit *Tom*, vous fait chercher de toutes parts. Ce fidele garçon, en venant chez nous par vos ordres , a rencontré deux ou trois de ses gens rôdant autour de ce Château.... Demain , demain , peut-être , hélas ! il viendra vous en arracher.... Si vous m'aimez, venez-donc, chere Amante, hâtez-vous de me le prouver, en vous habillant au plutôt.... ou je meurs à vos pieds.

*Fanny* étoit trop effrayée ; d'ailleurs , elle aimoit trop *Montrose* , pour résister long-temps à des instances que leur situation mutuelle ne lui faisoit pas croire injustes. Les dangers qu'ils avoient déjà courus, ceux qu'ils alloient courir , mille fois plus à craindre encore, pour peu qu'elle refusât

de suivre un Amant dont la tendresse & la probité lui étoient également connues, dissipèrent tous ses scrupules. . . . Allez, dit-elle, cher *Montrose*, allez m'attendre au bout de l'avenue, & vous verrez bientôt si je vous aime ; je ne veux que le temps de m'habiller. . . . Allez, dis-je, ne craignez rien, en voyant son Amant prêt à lui marquer quelques craintes ; je suis à vous dans le moment, je vous le jure par l'amour ; vous m'offensez si vous doutez encore.

*Fanny* tint en effet parole ; & plus heureux que la première fois, nos deux Amants le lendemain arriverent à Londres.

*Montrose* étoit trop amoureux, & craignoit trop de voir encore le bonheur après lequel il aspirait, traversé par son pere, pour perdre un seul instant. Dès qu'il se fut pourvu d'un logement dans un quartier des plus reculés de la Ville, il courut prendre des Dispenses, & le mariage prévint tous les empêchemens qu'il pouvoit craindre.

Il eut raison de se hâter ainsi ; car son pere, dès le moment qu'il avoit su sa fuite, préjugeant bien que les deux Amants, s'ils pouvoient se rejoindre, iroient à Londres, & pourroient bien s'y marier, étoit parti dans l'instant même pour venir former son opposition à l'*Ordinaire*. \* Avec quels transports ne vit-il pas qu'on l'avoit

---

\* *Doctor Commons.*

gagné de vitesse , & que le mariage étoit enrégistré dans les formes !

Mais son ressentiment, s'il est possible, acquit encore plus de chaleur, en recevant peu de jours après, une lettre conçue à peu près dans ces termes :

*Mon très-cher & très-honoré Pere,*

*Comme dès ma plus tendre enfance, il vous a plu d'encourager ma passion pour l'estimable & charmante FANNY, les sentiments que j'ai conçus pour elle, sont devenus pour moi si naturels, & font tellement partie de mon être, que ç'eût été vouloir me priver de la vie, que de vouloir m'y faire renoncer. Soyez convaincu, SIR, que l'absence, le temps ni tout ce que nos peres unis dans leur ressentiment, eussent pu inventer pour nous désunir, eût été sans effet contre deux cœurs également constants, & dont les feux ne s'éteindront qu'avec leur vie.... Si nous avons, par conséquent anticipé, sans votre aveu, sur la sainte cérémonie qu'un jour vous eussiez peut-être approuvée, daignez, nous vous en supplions, le pardonner à deux enfants infortunés qui réclament votre clémence, & qu'un excès d'amour né sous vos yeux, accru sous votre autorité, rend peut-être excusables. En tout cas, SIR, dusé-je mille fois risquer ma vie, daignez compter sur mon obéissance, & sur les sentiments*

*aussi tendres que respectueux du plus soumis des fils,*

## MONTROSE.

Cette confirmation du mariage de son fils, bien loin de calmer sa fureur, ne servit qu'à l'aigrir encore.... Il ne lut pas la lettre entièrement, mais la mettant en pièces aux yeux même du porteur.... Vas, s'écria-t-il, dis au malheureux qui t'envoie, que voilà ma réponse, & que je ne le connois plus.

*Fanny*, qui le même jour avoit écrit du même style à *Sir Arthur*, n'eut pas plus lieu d'en être satisfaite. Conformité de sentiment bien singulière entre deux vieillards, qui après s'être intimement aimés toute leur vie, laissoient maintenant à douter lequel des deux étoit l'ennemi le plus implacable de l'autre.

*Montrose*, pere, qui, sans le consentement de son héritier, ne pouvoit vendre ses terres, les engagea presque pour leur valeur, & s'applaudit d'avoir ruiné son fils. *Sir Arthur* fit un testament par lequel il partagea son bien entre tous les autres enfants, & deshériça sa fille.

Ces fatales nouvelles vinrent bientôt jusqu'aux oreilles des nouveaux époux. Mais si l'amour qu'ils avoient l'un pour l'autre, n'en fut point altéré, les procédés de leurs

amis leur prouèrent bientôt que ce malheur étoit pour eux plus grand encore qu'ils ne l'avoient pensé. Leur passion, jusques-là si fort applaudie devint insensiblement condamnable : c'étoit s'être plongé de guet-à-pens dans la misère ; les parents, après avoir si hautement marqué leur éloignement pour ce mariage, ne pouvoient que bien vivement se ressentir de s'être vus braves jusqu'à ce point par leurs enfants....

*Montrose & Fanny* pénétrèrent, en gémissant le but de ces cruels propos : on les voyoit dans le malheur, & sans espoir d'un avenir plus favorable ; on s'éloignoit d'eux par degrés, & la crainte que bientôt leurs besoins ne devinssent à charge à leurs amis, refroidissoit tous les cœurs pour eux par avance.

Ces besoins, en effet, n'étoient déjà que trop pressants : l'un & l'autre des époux, pour subvenir aux frais de leur ménage, s'étoit successivement défait de ses bijoux ; ils sentoient enfin tous les deux qu'ils ne pouvoient paroître plus long-temps dans un état digne de leur naissance. Cette réflexion les força de quitter le logement qu'ils occupoient, pour en choisir un autre plus modeste dans un quartier obscur, à l'extrémité de la Ville.

Lieux assignés à la misère, elle y regnoit de toutes parts. Nos deux époux,



pour s'y soustraire, firent long-temps d'inutiles efforts; il fallut céder à ses loix.

Ce ne fut pourtant pas en lâches; ils n'ajouterent point à leurs tristes calamités, en s'accablant par d'indignes reproches: *Montrose*, loin delà, ne s'attacha qu'à soulager & consoler sa malheureuse & chere épouse, par d'apparentes espérances que lui-même sentoit être destituées de fondement; elle en faisoit autant pour lui: tous deux enfin renfermant soigneusement dans leur cœur ce qu'ils ressentoient séparément de douleurs & de craintes, craignoient d'en rien montrer à l'autre; & la seule querelle qu'ils eussent, étoit pour savoir qui des deux avoit le plus de droit de remplir les devoirs serviles que le défaut de domestiques leur rendoit alors nécessaires; de savoir qui des deux, lorsqu'ils n'avoient qu'un repas très-léger, avoit le droit d'être plus ou moins sobre.

Ils se virent enfin réduits aux dernieres extrémités où l'humanité puisse atteindre, & qu'un cœur courageux puisse souffrir. Toutes leurs lettres à leurs implacables parents, demeuroient sans réponse, ou la réponse étoit pour eux une nouvelle source de douleurs. De recourir à leurs amis, comme aux parents que l'un & l'autre avoit en Ville, c'étoit dans les horreurs de leur situation ce que tous deux par un reste

de vanité, qu'en pareil cas peu d'ames sentent, envisageoient comme un supplice infiniment plus grand encore.

Je vais vous étonner, ma chere *Miss*, dit *Lady Morgan* à *Charlotte*, qui sanglotoit déjà; mais jusqu'où l'amour & le besoin n'ont-ils pas droit d'humilier les plus grands courages !... *Montrose* au désespoir préféra la misere inconnue, le plus ignoble des emplois à la honte de s'avilir aux yeux de ceux dont il pouvoit attendre du secours, s'il eût voulu leur faire part de son état.... Au moyen d'une emplâtre qui lui cachoit la moitié du visage, & d'un déguisement qui l'eût rendu méconnoissable aux yeux de l'amour, même, ce malheureux, tandis que son épouse travailloit à de petits ouvrages propres à son sexe, se tenoit tout le jour aux environs d'une Taverne, & servoit de Commissionnaire au Public.

C'est ainsi que ces infortunés Amants, car ils l'étoient encore bien plus qu'époux; c'est ainsi, dis-je, que *Sir Montrose* & *Miss Fanny Arthur*, nés dans l'abondance & dans la grandeur, & dont l'éducation avoit été si délicate, se virent ravalés par un excès d'affection mutuelle dont notre siecle a fourni peu d'exemples, à subsister du travail de leurs mains, & de la façon la plus déplorable.

Mais si cet excès d'infortune n'avoit pu rallentir l'amour dans leur cœur, ni les forcer à regretter un seul instant de leur union, la malignité de leur sort leur préparoit une autre épreuve, à laquelle tout leur courage n'étoit pas fait pour résister.

*Montrose* étoit à son poste ordinaire, lorsqu'un jour un homme bien mis le chargea de porter une lettre, dont, par avance, il lui paya le port.

Chemin faisant, *Montrose* en jettant les yeux sur la lettre, fut surpris, comme on peut le penser, de la voir adressée à *Miss Fanny* chez *Mistress Facill*, fameuse Marchande de Modes, où il savoit que son épouse alloit fort fréquemment vendre ses petits ouvrages.

Un frissonnement, dont il eut peine à se rendre raison, le fit arrêter dans l'instant. Il ne pouvoit penser que cette lettre fût pour sa femme, & cependant un mouvement de curiosité qu'il essayoit de vaincre, lui suggéroit d'en voir le contenu. D'abord il rejetta cette pensée; il rougit lui-même de ses soupçons, se les reprocha comme un crime, & cependant ne peut y résister... Qu'avoit cet homme, inconnu pour lui jusqu'alors, à mander à sa femme? D'où la connoissoit-il? Quels intérêts cachés servoient de base à leur correspondance?

*Fanny*, sa chère & fidelle *Fanny*, dont

Le cœur jusqu'alors avoit toujours été ouvert à ses yeux , avoit donc maintenant des secrets pour lui.... Et c'étoit chez cette Marchande ( accablante pensée ! ) où elle avoit été deux ou trois fois depuis huit jours , que très-probablement la connoissance s'étoit faite.... Cette réflexion l'emporta : il rompit le cachet en tremblant , & voici ce qu'il lut.

*Que je suis enchanté , mon Ange ! l'amour & le trop juste sentiment de vos malheurs triomphent donc enfin de vos scrupules , & vous forcent d'abandonner un homme , dont le seul but en s'unissant à vous , fut de vous rendre malheureuse.... Je me rendrai , n'en doutez pas , à l'endroit assigné , & j'ose me flatter qu'une fois affranchie du joug de cet indigne époux , & en possession des plaisirs auxquels votre jeunesse & vos charmes ont si juste droit de prétendre , vous ne douterez plus des sentiments de votre fidele Amant ,*

KINGSTON.

*P. S. Si avant que je vous revoie , vous aviez quelque chose encore à me faire savoir confiez-vous , sans crainte à la Marchande...*

Une lettre de cette espèce , étoit bien

faite pour justifier tous les transports les plus extravagants. L'évidence étoit fort frappante, pour que *Montrose* pût douter qu'elle fût écrite à sa femme.... Sa situation malheureuse..... son nom.... celui de la Marchande chez laquelle elle alloit souvent.... tout annonçoit, tout prouvoit clairement qu'il ne pouvoit être question d'une autre....

Honteux pourtant encore, désespéré de la croire coupable, elle qui jusques là avoit été pour lui l'objet du culte le plus pur; elle qu'il regardoit comme l'innocence elle-même : il relut le fatal billet, il le relut dix fois encore, cherchant avec ardeur que quelque mot ou quelque expression pût lui rendre une ombre d'espoir de s'être trop cruellement trompé. Mais, hélas ! plus il le relisoit, plus il en pesoit tous les termes, & plus il trouvoit lieu de se convaincre que son malheur, & le crime de son épouse, étoient deux vérités également indubitables.

Son cœur d'abord se sentit partagé entre la douleur & la rage : ce dernier sentiment ne tarda pas à prévaloir. L'amour le plus ardent est le plus prompt à se changer en haine ; l'infortuné *Montrose* l'éprouva. . . . Grand Dieu ! s'écria-t-il, je pénètre enfin ton dessein : tu n'as voulu, par un hasard étrange, me dévoiler cet horrible forfait,



que pour en hâter la vengeance ; tu seras obéi....

Après avoir rêvé quelques instants sur les moyens d'exécuter l'affreux projet qu'il méditoit , il refermoit la lettre , la remit à la Marchande , & de là revenant à la Taverne , il s'informa du nom de celui qui l'avoit employé , apprit qu'il se nommoit *Kingston* , homme riche & bien né , prit son adresse , & sortit de la Ville pour réfléchir plus librement sur ce qu'il lui restoit à faire.

Après avoir cherché long-temps la cause d'un revers si mortel pour son cœur. . . . Probablement , dit-il , elle a fait part de nos malheurs à la Marchande : on croit adoucir ses chagrins en les communiquant à ses amis. *Fanny* d'abord n'aura voulu qu'intéresser cette femme pour elle ; l'autre , en feignant sans doute de la plaindre , aura tiré tout son secret , aura su toutes nos miseres. . . . en aura fait part à *Kingston*. . . . qui l'aura vue. . . . qui l'aura trouvée jeune & belle. . . . qui sans doute aura fait des offres. . . . & dont l'infidelle éblouie. . . . Mon opprobre est certain : on m'abandonne seul à toutes les horreurs de la situation où mon funeste amour m'a plongé , tandis que la perfide dans l'abondance & les plaisirs , insultera peut-être encore à ma crédulité. . . .

Parjure & perfide *Fanny* ! est-ce là ton courage ? Est-ce là ta sincérité ? . . . . As-tu souffert le plus léger des maux , que je n'aie pas doublement partagé ? Pere , fortune , amis , repos , honneur , j'ai tout perdu , j'ai tout sacrifié pour toi . . . & c'est ainsi que tu me récompenses !

Ses cris , ses plaintes , ses transports durèrent tout le jour. Vers le soir il tâcha de se contrefaire assez , pour paroître plus calme en rentrant chez lui vers l'heure accoutumée ; mais tous ses efforts furent vains ; il ne savoit pas feindre avec *Fanny* ; elle aperçut bientôt qu'il lui cachoit quelque nouveau sujet de peine. Elle insista pour en savoir la cause , & voulut partager son ennui. Un sourire qu'il affecta , en niant qu'il lui fût rien arrivé de nouveau , n'en imposâ point à sa femme , qui , plus fortement que jamais , le supplia par tout ce que l'amour a de plus tendre , de ne pas ajouter à ses propres maux , en lui cachant les siens. Elle n'en put rien obtenir ; & pour comblé d'inquiétude , *Fanny* , qui cette nuit ne put un seul instant fermer les yeux , la vit passer à son époux dans les soupirs & les sanglots qu'il tâchoit en vain d'étouffer.

Dès le matin , l'infortuné sautant à bas du lit , prit un habit complet , que malgré leurs besoins ils avoient toujours conservé , au cas que par quelque accident , il dût un

jour se voir forcé de reparoître homme de condition; ceignant ensuite son épée.... Je me revois, s'écria-t-il, fils de *Montrose*... malheureux que je suis de n'avoir pas toujours gardé ce nom! L'air funeste de son époux, le ton véhément dont ces mots furent prononcés, la firent fondre en larmes; mais il parut ne pas les voir, & la quitta sans lui parler. Un poignard dans le sein de *Fanny*, lui eut semblé plus supportable; elle sentit pour la première fois tout le poids de son infortune.

*Montrose* étoit allé droit au Café le plus voisin, d'où il envoya ce billet à *Kingston*.

*Si vous êtes aussi courageux que coupable envers moi, rendez vous dans une heure à la Prairie, derrière l'Hôtel de Montaignu, où l'on espere vous punir d'avoir déshonoré Fanny. Le genre de la querelle n'admet point de second; je serai seul, & vous attends de même.*

Ce billet fut porté par un garçon du Café, qui ayant eu ordre d'attendre une réponse, rapporta celle-ci:

*Quoique je pussè, avec raison, me dispenser d'avoir égard à un cartel que l'Auteur craint ou rougit peut-être de signer, cependant comme vous m'accusez à tort, je*

ne refuse pas de venger quelqu'un que j'estime, des calomnies que l'on m'impute sur son compte. Vous verrez donc à l'heure & à l'endroit que vous avez choisis,

KINGSTON.

*Montrose* étoit trop furieux, pour n'y pas être avant l'heure assignée; mais il n'attendit pas long-temps *Kingston*, qui ne trouvant qu'un homme absolument inconnu pour lui.... Monsieur, dit-il, permettez, du moins, que je sache, puisque je ne vous vis jamais, à quel propos je vous dois quelque compte de mes actions?...

Tout galant homme a droit, répondit fièrement *Montrose*, de punir certaines injustices, & sur-tout moi, comme parent & comme ami de l'époux de *Fanny*.... Défens-toi donc : je ne viens point ici pour te parler....

Ils se battirent à l'instant, & *Montrose*, après avoir blessé & désarmé son ennemi, le laissant pour mort sur la terre.... Apprends, en expirant, lui dit-il, que c'est un époux outragé, que c'est l'époux de l'indigne *Fanny* qui te punit de ton forfait, & qui court achever sa vengeance...

*Kingston* ranimé par ces mots, voulut en vain le rappeler; *Montrose*, qui déjà étoit bien loin, revint en Ville, alla chez

un Apothicaire , où , sous prétexte de vouloir purger sa maison de quelque vermine incommode , il fit emplette d'une drogue , & rentra chez lui plus furieux encore qu'auparavant.

*Fanny* , à qui la mauvaise humeur de son époux , & sur-tout la façon dont il étoit sorti le matin même , avoit percé le cœur , étoit encore occupée à chercher quels pouvoient être les motifs d'un si funeste changement.... Grand Dieu ! s'écrioit-elle , *Montrose* , hélas ! cesse-t-il de m'aimer ? ... garantis-moi de ce malheur , je puis supporter tous les autres....

Elle formoit ces tendres vœux , quand *Montrose* parut. Son air plus égaré & plus farouche encore qu'auparavant , n'annonça que trop à *Fanny* qu'il se passoit quelque chose d'étrange dans le cœur de son époux.

Ah ! qu'avez-vous , s'écria-t-elle en courant dans ses bras ! & quel fatal secret pouvez-vous si long-temps me cacher ?

Très-fatal en effet , Madame , lui dit *Montrose* , en reculant avec horreur ; mais vous l'allez savoir.... Il faut d'abord prendre ceci , ajouta-t-il , en versant la liqueur dans un verre ; c'est un remède sûr pour vous....

Pour moi , dit l'épouse en tremblant.... Quels sont donc vos desseins ? ... Hélas ! connois-je d'autres maux que ceux que je vous vois souffrir ?



N'importe , il faut le prendre , repliqua *Montrose* , c'est le don d'un mari....

En ce cas , interrompit-elle dût-ce être du poison , je le reçois sans murmurer. Elle le but en achevant ces mots.

C'en est aussi , s'écria-t-il ; mais point de bruit , perfide.... sans quoi ceci t'imposera silence un peu plutôt que je ne le voudrois.

En lui parlant ainsi , *Montrose* pâle & frémissant , la rage & la mort dans les yeux , tirant son épée du fourreau , l'approchoit du sein de *Fanny* , qui , pénétrée de surprise & d'effroi , ne pouvoit prononcer un mot.

Ne crois pourtant pas , lui dit-il , que je craignisse de percer ce cœur perfide où j'ai cru si long-temps qu'habitoit la vérité même , où j'ai cru si long-temps regner seul. Non , malheureuse , non , je veux seulement que tu vives assez pour entendre l'affreux détail de ma juste vengeance.... Apprends donc que ton détestable complice , que ton adultère *Kingston* est allé s'applaudir chez les morts d'avoir si facilement triomphé de la vertu de mon indigne épouse.... Tu vas bientôt le suivre.... Et moi , qui , malgré mon injure , suis pourtant encore assez lâche pour avouer que je ne puis vivre sans toi.... vous ne m'attendrez qu'un instant.

Juste Ciel ! s'écria *Fanny* , ah ! malheureux époux , qu'entends-je ? ... Moi , perfi-

de, moi, capable de te trahir!... Quel est donc ce *Kingston*? Quel est cet homme, que je ne vis ni ne connus jamais? Qui donc a pu m'accuser auprès de toi? Car je te jure, & atteste le Ciel, que je fus toujours innocente....

Arrête, lui dit-il, ne quitte pas le monde avec ce noir forfait de plus; l'impof-ture en mourant, trouve moins grace encore aux yeux du Ciel, qu'à ceux de ton époux, qui cependant, le voulût-il, ne peut jamais te croire.... Tiens, lis, vois cette lettre, dont ma mémoire trop fidelle a retenu les moindres mots.... Ne l'as-tu pas reçue chez la Marchande? Oseras-tu me le nier, puisque je la portai moi-même?

Plus *Montrose* parloit, & moins *Fanny* comprenoit cet énigme. Mais n'ayant d'autres preuves, en attestant son innocence, que des larmes & des serments, loin de désabuser *Montrose*, elle ne fit, en l'aigrissant encore, qu'éteindre un reste de pitié qu'il sentoît, malgré lui, pour elle, & qu'ajouter à sa fureur.

Eh bien, s'écria-t-elle enfin, avec un ton capable de toucher un cœur moins prévenu, quelque chose en mourant adoucit, du moins mes regrets; je ne dois pas mon trépas à ta haine, on t'a trompé, mon cher *Montrose*; c'est ton erreur qui me

coûte la vie.... Les apparences, je l'avoue, sont toutes contre moi, & cela même me console, puisqu'elles excusent un crime que le Ciel, s'il exauce mes vœux, pourra te pardonner, comme mon cœur te le pardonne... La seule grace que j'implore au nom de cet amour qui nous a si long-temps unis, c'est d'épargner, de respecter tes jours.... Vis, cher époux, je t'en conjure, vis pour connoître ton erreur, pour être bientôt convaincu de l'innocence d'une épouse qui ne respira jamais que pour toi, qui te chérissait encore en expirant, dont la mémoire aura peut-être droit de t'être chère....

Ces mots prononcés avec une douceur, avec un air de vérité que ne peut imiter le crime, ébranlerent un peu *Montrose*.... Ah! Madame, je le crois bien, interrompit *Charlotte* toute en larmes, quel tigre eut pu n'en pas être attendri?...

Il cacha cependant son trouble, reprit *Lady Morgan*, & continua d'insister sur l'aveu de la vérité : mais *Fanny* ne put que répéter tout ce qu'elle avoit déjà dit; & la potion qu'elle avoit prise, agissant alors, avec violence, la jeta dans des convulsions qui prouvent à son mari qu'elle alloit bientôt expirer.

La vue de sa *Fanny* pâle, mourante, & pourtant toujours belle à ses yeux, fit tout-à-coup naître le repentir dans l'âme de

*Montrose*... Il détesta bientôt son crime, & lui-même alloit s'en punir, lorsqu'un grand bruit qu'il entendit sur l'escalier, retint son bras prêt à frapper.

Cinq ou six hommes arrivant dans sa chambre, en criant : Oui c'est ici, oui, voilà l'assassin, tomberent, à la fois sur lui, le désarmerent, & sans rien écouter de ce qu'il leur disoit pour sa défense, l'arracherent de la maison, & le firent entrer chez le *Juge de Paix* le plus voisin.

Ciel ! quel coup du hasard ! quelle surprise ! & quel nouvel effroi pour ce cruel & déplorable époux !... ce Juge étoit son pere.

La vue d'un fils unique depuis longtemps perdu pour lui, & qu'il voyoit, comme assassin, traîné devant son tribunal, fit frémir le vieillard.... Il rappella pourtant bientôt assez de fermeté, pour ne pas sembler le reconnoître, & pour interroger celui qui paroïssoit l'accusateur.

C'étoit un intime ami de *Kingston*, qui, revenant de la campagne avec un autre, avoit de loin vu partie du combat ; mais qui malgré toute sa diligence, n'ayant pu venir assez tôt pour secourir l'ami, ni pour atteindre l'adversaire, après avoir chargé son compagnon du soin du blessé, avoit suivi *Montrose*, l'avoit vu entrer chez l'Apothicaire, s'étoit informé de sa demeure, & tout de suite avoit été chercher main forte.

Celui qui étoit resté auprès de *Kingston*, après l'avoir ramené chez lui dans sa chaise, & remis aux soins des Chirurgiens, étoit aussi venu chez le Juge pour appuyer la déposition de l'autre.

Les déclarations faites & affirmées, & le décret signé, sans que l'infortuné fils du Juge eut encore dit un seul mot, son pere alloit l'envoyer en prison, lorsque *Kingston*, soutenu par deux domestiques, arriva dans la salle.

Tandis qu'on le pansoit, un de ses gens qui avoit vu conduire le coupable chez le Juge, & qui l'avoit reconnu pour l'époux de *Miss Fanny*, l'avoit été dire à son maître: & celui-ci, par des raisons que vous saurez bientôt, avoit voulu dans le moment, malgré l'avis des Chirurgiens, se faire porter chez *Sir Montrose*.

Je ne viens pas ici, Monsieur, dit-il en entrant, pour accuser; je viens pour justifier votre fils. Il m'a mis dans l'état où vous me voyez, il est vrai; mais les motifs ont droit de l'excuser aux yeux de qui connoît l'honneur... Je crois enfin connoître ces motifs: une fatale lettre que j'écrivis à une Dame sous le nom de *Fanny*, est probablement tombée dans ses mains: la façon dont ma lettre est conçue, sans doute a pu l'induire à croire que j'écrivois à son épouse. Ainsi, quelles que soient mes blessures,



& dussent-elles être mortelles, je lui pardonne volontiers les effets d'un ressentiment qu'il a dû croire légitime, & je me flatte, en reconnoissant son erreur, qu'il voudra bien en faire autant.... Jamais, jamais, s'écria le désespéré *Montrose* : si ce que vous me dites est vrai, je me vois le plus détestable & le plus malheureux des hommes....

Si le discours & le procédé de *Kingston* avoient surpris la compagnie, cette réponse de *Montrose* eut bien plus droit de la surprendre : on ne comprenoit pas pourquoi la justification d'une épouse qu'il chérissoit, pouvoit le rendre malheureux ; mais il expliqua bientôt ce mystère.

O *Fanny* ! malheureuse *Fanny* ! s'écria-t-il d'une voix mourante, quoi, tu ne serois point coupable ? Et ton époux est pourtant ton bourreau.... Grand Dieu ! se pourroit-il....

Il prononçoit encore ce nom, lorsqu'une femme échevelée, à demi nue, & dont l'aspect seul inspiroit la douleur & l'effroi, arriva dans la chambre, & se précipitant aux pieds du Juge.... Rendez-moi mon époux, s'écria-t-elle avec le ton de désespoir ? Le plus affreux cachot ne m'effrayera point avec lui.... Votre implacable cruauté, & celle de mon pere même, ne me pourra du moins refuser encore cette grace.....

Le trouble & l'agitation de *Fanny*, dont les yeux égarés parcourant rapidement la salle, ne lui avoient pourtant pas encore permis de reconnoître son époux; l'étonnement de *Montrose*, qui après l'avoir quittée expirante, se trouvoit si glacé d'effroi, qu'il ne pouvoit se soutenir, ni lui répondre; l'air de *Montrose*, pere, immobile, tremblant dans son fauteuil, & ne sachant sur quoi fixer l'amas confus de ses idées; les spectateurs enfin, tous attendris par spectacle aussi triste qu'intéressant, & qui en attendoient le dénouement avec impatience: tous ces divers mouvements, dis-je, & le silence qui regnant dans l'assemblée, ajoutoit encore à l'horreur de la scene, eussent fourni au grand *Shakespeare* l'idée d'une situation capable de briser les cœurs.

*Kingston* enfin, en s'approchant du Juge, obtint qu'on fît sortir les spectateurs. Les deux époux alors ferrés dans les bras l'un de l'autre, transportés d'autant de joie qu'ils avoient ressenti d'horreur, lui laisserent tout le temps qu'il voulut pour dévoiler le vrai secret de cette énigme aux yeux de *Sir Montrose*.

N'est-il pas vrai, Monsieur, dit enfin *Kingston* en s'adressant au fils, qu'une lettre adressée à *Miss Fanny*, a seule excité votre jalousie, vous a mis les armes à la main,



main, & contre moi, & contre votre épouse?

Je l'avoue, répondit *Montrose*; & quoique sûr, en cet instant, de l'innocence de *Fanny*, j'ose pourtant-encore vous avouer que je cherche en vain à percer l'obscurité de ce mystère.

Monsieur continua *Kingston* en se retournant vers le Juge, vous n'avez, peut-être pas oublié, quand au retour de mes voyages, (*Montrose* alors étoit en France, & je ne l'avois pas connu) vous n'avez pas oublié, dis-je, combien j'eus à souffrir de vos refus, lorsque le plus sincère amour me fit oser vous demander l'aimable *Amelie* pour épouse? J'insistai vainement sur l'indignité du rival que vous me préféreriez: esclave de l'engagement que vous aviez dès long temps avec lui, vous ne voulûtes rien entendre: ce méprisable époux, que je savois incapable de l'être, malgré tous les regrets de votre fille, obtint enfin sa main.... Toute autre qu'*Amelie* n'eût pas tardé à réclamer contre un tel mariage; mais sa vertu timide, malgré tous ses défauts, eût toujours respecté son époux, si la plus sordide avarice, les traitements les plus durs, & la jalousie la plus effrénée, ne l'eusse pas enfin forcée à se plaindre de lui. Quelques amies instruites du malheur de cette innocente victime, ne crurent pas devoir me le cacher. Je sentis mon

espoir renaître, & la fis vivement presser de vous instruire de son sort, ne doutant pas que l'amour paternel, en cette occasion, ne reprît tous ses droits dans votre cœur. J'eus long-temps peine à résoudre *Amelie* : elle vous écrivit enfin ; & peut-être dès à présent vous ne savez déjà que trop combien ses plaintes sont fondées.

Ici *Kingston* crut devoir s'arrêter un instant, en attendant la réponse du pere, qui par un signe d'approbation, l'encouragea à poursuivre ainsi.

L'estime qu'elle avoit pour moi, & la nécessité de ses affaires, l'obligeant quelquefois à m'écrire, elle m'avoit prié, pour prévenir toutes surprises de la part d'un indigne époux, de ne lui plus adresser mes lettres, que sous le nom de *Miss Fanny* ; & c'est, sans doute, ma dernière, qui, si ma blessure eût tantôt terminé ma vie, nous eût été bien fatale à tous trois. *Kingston* n'en dit pas davantage, & fut interrompu dans les compliments qu'il alloit faire à *Fanny* par les tendres transports de *Montrose*, qui dès long temps aux pieds de son épouse, la baignoit de ses larmes, & lui demandoit ardemment par quel miracle elle avoit évité la mort.

Sans miracle, répondit-elle, avec un sourire enchanteur.... L'Apothicaire, en vous vendant sa drogue, heureusement s'é-



toit trompé. Il vous avoit suivi de l'œil pour savoir où vous demeuriez , & s'étant apperçu de sa méprise , il accouroit pour vous en avertir , lorsqu'il vous a vu conduire ici par la Justice.... Une autre potion qu'il m'a donnée , a calmé tout-à-coup mes douleurs ; & bientôt instruite par lui du meurtre qu'on vous imputoit , j'ai volé dans l'instant sur vos pas , & je bénis mon retour à la vie , puisque je retrouve *Montrose* , & que je vois qu'il m'aime encore.

Ici les deux époux s'accablèrent d'embrassements.... mais en se rappelant enfin ce qu'ils devoient au redoutable *Sir Montrose* , tous deux tomberent à ses pieds , en implorant tendrement sa clémence.

Mais son cœur n'étoit plus le même : une scene si pathétique avoit touché l'inflexible vieillard. Les suites malheureuses de l'himen forcé de sa fille , avoient aussi fait naître ses remords au point , qu'il bénissoit le Ciel de voir que l'un de ses enfants avoit eu , du moins à cet égard , le courage de lui défobéir... Venez , dit-il , en leur ouvrant les bras , venez , mes chers & malheureux enfants , votre amour m'a vaincu.... puisse-je à l'avenir , par ma tendresse & mes bienfaits , vous faire oublier mes fureurs !....

Tel fut le triomphe de ces deux époux. Tout ce que leur funeste étoile avoit su rassembler pour préparer leur perte indubita-



ble, n'a servi qu'à plus promptement les conduire au sein d'une félicité pour laquelle depuis long-temps, ils n'osoient plus former des vœux.

*Sir Montrose* étoit pourtant un peu fâché que sa fille *Amelie*, liée encore à son mari, eût entretenu quelque correspondance avec *Kingston*; mais l'aventure de son fils avoit adouci son ame : non-seulement il a reçu sa fille en grace ; mais après avoir obtenu des lettres de divorce entre elle & son mari, il l'a donnée pour épouse à *Kingston*, dont la blessure étant moins dangereuse qu'on ne l'avoit pensé d'abord, n'a pas tardé à se guérir.

*Sir Arthur*, ajouta *Lady Morgan*, pendant tous ces événements languissoit d'une maladie qui menaçoit ses jours. Mais bientôt informé par la famille, & j'ose ici m'en applaudir, sur-tout par moi, des circonstances singulieres de l'affaire, nous obtinmes enfin la révocation de son testament....

*Sir Arthur* enfin a mandé son gendre & sa fille, & paroît même disposé, avant sa mort, à pardonner à son ancien ami. Ils partent tous demain, ma chere *Miss* & je vois dans vos yeux combien vous participez à leur joie.

Ah! Madame, s'écria *Miss Summers*, combien de fois n'ai-je pas résisté au desir de vous interrompre?... Non, jamais récit

ne fit plus d'impression sur un cœur que celui-ci en a fait sur le mien. Pauvre *Fanny* ! que n'as-tu point souffert ! ... Mais je l'avois pourtant prévu , du moins à certain point , lorsque pour la seconde fois je l'ai vu consentir , en quittant la maison de *Sir Worthy* , à suivre son Amant : j'avois senti que le ressentiment des deux peres ne pourroit que leur être funeste , & dès ce malheureux instant , je n'ai pas cessé de trembler pour elle.... Mais enfin je la vois heureuse , & j'en suis tellement transportée , que j'oublie en faveur du succès , tous les maux qu'un excès d'amour un peu trop imprudent , peut-être , a pu lui susciter.

J'aime cette remarque , ma fille , lui dit *Lady Morgan* , & sur-tout la délicatesse avec laquelle l'amitié vous l'a fait exprimer. *Fanny* sans doute en fuyant d'abord avec son Amant , s'étoit rendue coupable , & l'est devenue plus encore en le suivant pour la seconde fois. La jeunesse , l'amour & l'injustice des parents la rendoient , dira-t-on , excusable ; mais rien n'excuse l'imprudencè qui nous conduit à trahir nos devoirs. La vertu plaint de pareilles victimes ; mais a peine à leur pardonner. Ici pourtant ce qu'a souffert *Fanny* , la façon dont elle a souffert , sa constante tendresse pour son époux , sa fermeté dans la misère même , sa générosité en pardonnant sa mort :

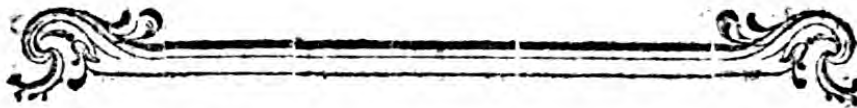
au trop inflexible *Montrose*, & sa conduite inimitable chez le Juge, peignent en si beaux traits son ame, que la vertu la plus sévère, en déplorant les erreurs de l'amour, se tient disposée à la plaindre autant qu'à l'admirer.

*Miss Summers* applaudissant sincèrement au sentiment de *Milady*.... Mais, Madame, dit-elle, puisque *Fanny* étoit assez heureuse de vous avoir pour tante & d'appartenir à *Lady Worthy*, pourquoi n'avoir pas eu recours à vous dans ses malheurs? Pourquoi vous avoir laissé pendant si longtemps ignorer l'excès de leurs besoins?

Je crois, répondit *Lady Morgan*, n'avoir dit combien ces deux jeunes époux rougissoient de l'avilissement de leur état; d'ailleurs *Fanny* ne me connoissoit pas encore. Feu mon époux étoit son oncle, j'en conviens; mais j'arrivois à peine de l'Amérique, & j'avois perdu *Sir Morgan* dans le cours du voyage, lorsque *Montrose* & *Fanny* arrivèrent à Londres. Quant à *Sir Worthy* & son épouse, les deux infortunés n'avoient garde de leur écrire. Sans compter la honte d'être forcés de recourir à leurs bontés, après s'être sauvés pendant la nuit de leur Château, *Montrose* & *Fanny* même appréhendoient que *Sir Worthy*, qui déjà s'étoit trop exposé pour eux, dans son juste ressentiment ne révélât, & leur

afyle, & leur situation, à l'un & l'autre des deux pères.... Mais il est tard, ma chere *Miss* le souper nous attend, & ce récit m'a trop émue pour en parler aujourd'hui davantage.

*Fin du Tome troisieme.*



# T A B L E

## Des Chapitres du Tome III.

CHAP. V. <i>Départ de Miss Summers pour Londres.</i>	page 1
CHAP. VI. <i>Nouveau genre de vie.</i>	5
CHAP. VII. <i>Suite du précédent.</i>	29
CHAP. VIII. <i>Dénouement de l'aventure avec le Capitaine.</i>	37
CHAP. IX. <i>Générosité de Miss Summers.</i>	49
CHAP. X. <i>Changement de scene.</i>	60
CHAP. XI. <i>Suite de l'aventure du Ministre.</i>	80
CHAP. XII. <i>Ah ! respirons enfin.</i>	102
<i>Suite &amp; conclusion de l'Histoire de Montrose &amp; de Fanny.</i>	122

Fin de la Table du Tome III.





